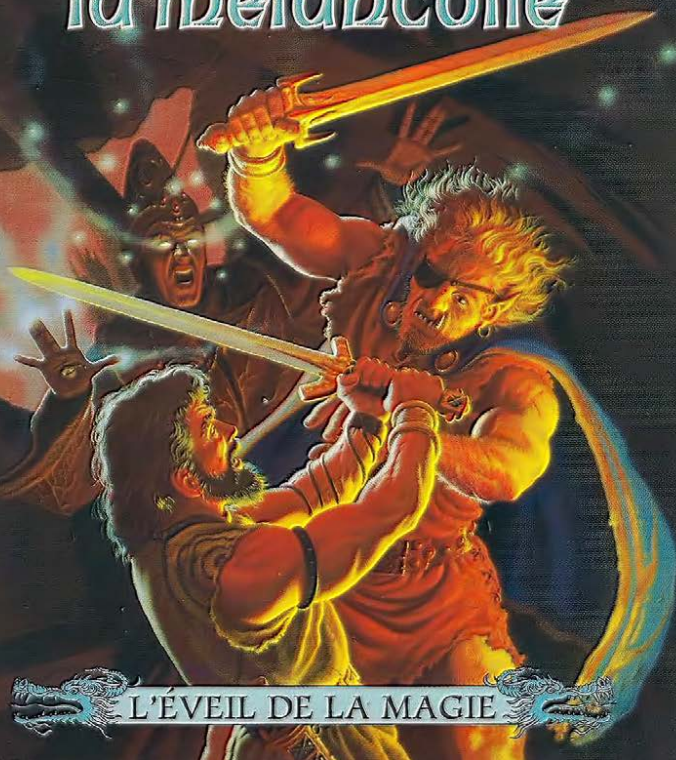


# EARTH O DAWN™

Christopher Kubasik

## L'anneau de la mélancolie



L'ÉVEIL DE LA MAGIE

L'ANNEAU  
DE LA MÉLANCOLIE



EARTHDAWN  
AU FLEUVE NOIR

1. **L'Anneau de la Mélancolie**
2. **La voix de la sorcière**
3. **Souvenirs empoisonnés**  
*par Christopher Kubasik*



L'ANNEAU  
DE LA MÉLANCOLIE

par

CHRISTOPHER KUBASIK

FLEUVE NOIR

Titre original :  
*The Longing Ring*

Traduit de l'américain par  
Michèle Zachayus

Collection dirigée par Patrice Duvic  
et  
Jacques Goimard

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1993, FASA.

© 1997 by Le Fleuve Noir pour la traduction en langue française

ISBN : 2-265-06247-2



*Un jour, j'ai dû me rendre au Bureau d'aide sociale d'Hollywood, histoire d'obtenir de quoi manger. La femme qui me reçut me demanda si je cherchais du travail. « J'écris, ai-je répondu, et j'espère vendre mes romans. »*

*J'aurais parié qu'elle allait me ficher à la porte de son bureau. Ecrire n'était pas une ambition, juste une chose que je faisais, point final.*

*« Parfait, dit-elle. C'est déjà un travail. Il vous manque seulement un employeur. »*

*Ce livre est pour elle.*

## **PREMIER LIVRE**

*Torran et Samael.*

*Je suis Crêtombre. Seul parmi les dragons, je me suis intéressé aux races mortelles. Et maintenant, c'est vers vous deux que se porte mon attention.*

*Ne vous étonnez pas qu'un dragon écrive des lettres. C'est mon affaire. Si vous acceptez de rencontrer votre père, peut-être vous parlera-t-il de moi.*

*Depuis trente ans, vous ne l'avez pas vu, et vous n'avez pas entendu parler de lui. Comme vos vies sont éphémères comparées à mes siècles d'existence ! Pourtant, vous laissez la crainte et la douleur piétiner vos espoirs et vos joies...*

*Ayant pu sonder les pensées de votre père, je sais qu'il lui tarde de vous revoir. En même temps, il a peur de vous, tout comme vous le redoutez. Voilà pourquoi je consens à servir d'intermédiaire et à prendre la plume en son nom.*

*Il est vieux et chenu. La peur de vivre peut pousser vos semblables à des actes horribles ; la peur de la mort les conduit à la contrition.*

*Quant à vous, pourquoi accepteriez-vous d'écouter quelqu'un qui vous a terrifiés et abandonnés à votre sort ? Je n'ai pas de réponse, mais les mortels ont parfois de semblables désirs.*



*Quoi qu'il en soit, je ne suis pas le seul à avoir lu dans les pensées de votre père. Jadis, du temps de la jeunesse de J'role, une Horreur vivait en lui. L'ignoriez-vous ?*

*La plupart des gens n'en savaient rien...*

*Je vous offre le récit de sa première aventure. Lisez-le et vous comprendrez mieux l'homme qui, paradoxalement, occupe une place vide dans vos cœurs.*

*Ayant partagé ses pensées, j'ai en tête nombre de ses souvenirs et de ses sensations dont il a perdu conscience...*

*N'attendez de moi rien de plus. N'envoyez aucune réponse.*

*Il croit vous aimer ; à ce que je sais de son cœur de mortel, c'est la vérité.*

*Si ce récit vous a émus, faites-le lui savoir.*

*Je suis,  
Crêtombre.*

## CHAPITRE PREMIER

*Enfant, votre père avait en lui de terribles souvenirs, trop puissants pour être chassés. La nuit, ils s'immisçaient dans ses rêves, tentant de lui rappeler un passé riche d'enseignements nécessaires à sa survie. Mais les défenses de l'esprit humain, face à des vérités atroces, sont formidables ; J'role ignore ces avertissements.*

*Dans son sommeil, trempé de sueur, il appelait à l'aide. A son réveil, il ne se souvenait de rien.*

*Ainsi passa la jeunesse de votre père.*

Dix-sept ans, taciturne et dégingandé, J'role se tenait aussi immobile que l'arbre sous lequel il s'abritait. Les villageois vaquaient à leurs occupations : cultiver les terres, battre le fer, traire les vaches et les chèvres. Ne possédant rien, J'role était désœuvré. Depuis longtemps, il avait renoncé à trouver de l'ouvrage auprès des adultes. Les villageois le repoussaient. Maudit et muet, fils d'une mère devenue folle durant le Fléau, le bougre pouvait les contaminer.

Après l'invasion, personne ne voulait prendre de risques.

La créature nichée dans sa tête suggéra :

— *Allons parler à quelqu'un.*



— *Non*, répondit J'role en pensée.

Nul ne soupçonnait qu'une Horreur vivait dans son esprit — et nul ne devait le découvrir si l'adolescent voulait rester en vie.

— *Allons, juste quelques mots ! Tu gardes le silence depuis trop longtemps. Combien d'années maintenant ?*

— *Neuf*, pensa J'role.

— *Neuf ! Personne ne devrait rester muet si longtemps !*

— *Je le dois.*

— *Encore bouleversé à cause de ta mère ?*

— *Silence !*

Ignorant la créature, J'role porta ses regards vers les montagnes déchiquetées. A leur vue, il repensait toujours au dragon dont lui avait souvent parlé son père. Un être vivant pouvait-il avoir la taille d'une montagne ? Impensable. En fait, J'role doutait de la véracité de la plupart des dires paternels.

Non loin de là, Ishan jetait un sort sur le soc qu'il forgeait : un peu de poudre scintillante tomba sur le métal, et les coups de marteau reprirent.

— *La magie...*, songea J'role, rêveur.

— *Et alors ?*

— *Si je l'apprenais, je me débarrasserais de toi.*

— *Ça m'étonnerait.*

— *J'essaierais.*

— *Quoi qu'il en soit, il te faudrait d'abord apprendre. Qui t'enseignera quelque chose, dis-moi ?*

Au loin, sur la route, J'role aperçut un voyageur qui se dirigeait vers le hameau. Un aventurier à qui mendier quelques piécettes ? Brandson l'aubergiste ne lui donnait plus la moindre miette. Désormais, J'role devait acheter de quoi manger.

Avec la grâce d'un chat, l'adolescent se rendit à la lisière du village. Pour la première fois, l'ombre d'un sentiment anima ses traits. Dans sa tête, J'role était



heureux. Il n'adorait rien tant que sentir sa musculature jouer sous sa peau. Luttant contre l'attraction terrestre pour aller plus vite, il éprouva une sorte d'euphorie.

Rien ni personne ne l'empêcherait de *bouger*.

Peu de villageois prêtaient attention à ses faits et gestes. J'role courait souvent en tout sens. Quelle importance ?

Tant qu'il n'approchait pas des logis, tout allait bien.

Sous le couvert d'un autre arbre, J'role observa le voyageur qui se rapprochait : trop trapu pour être un homme, avec des épaules et des bras trop développés. Un troll ? Son père lui avait parlé de ces créatures.

Mais l'inconnu ne correspondait pas aux standards — trop petit.

Depuis que son peuple avait quitté les couloirs de pierre du kaer, sept ans plus tôt, J'role avait vu de grands elfes minces, à la peau olivâtre ou pâle, et des hommes-reptiles à la peau écailleuse, à la puissante queue préhensile et à l'humeur joviale.

Ce spécimen-là lui était inconnu.

Un ork ! Il en avait la dentition et le teint grisâtre. Depuis quatre cents ans que le monde, frileux, se cachait des Horreurs, toutes sortes d'histoires atroces circulaient sur le compte des orks.

A présent, J'role voyait mieux l'épaisse crinière de l'étranger. Un bandeau noir sur son œil droit, il avait des incisives aiguisées et des canines caractéristiques, recourbées sur la lèvre supérieure. Il portait du cuir, une cape bleu nuit râpée, et une épée sans fourreau battait son flanc.

A la vue de l'étonnante créature, l'adolescent repensa aux récits extravagants de son père. Peut-être existait-il des dragons grands comme des montagnes, tout compte fait.

Téméraire, J'role sortit à découvert et marcha tout

naturellement à la rencontre du visiteur. Puis, une fois devant lui, il le salua.

L'ork éclata de rire.

— J'ai souvent eu des « accueils » mouvementés, mais jamais si courtois ! On dirait que je suis bien tombé, pour une fois !

La mine ouverte de l'étranger, qui souriait du haut de ses quelque six pieds, décontenança l'adolescent. Un instant, il eut presque envie de l'embrasser comme du bon pain.

La créature, dans sa tête, s'enroula autour de ses pensées, tel un dragon dépliant sa queue pour veiller sur ses trésors.

— *Dis bonjour à l'ork. Tu l'aimes bien, non ?*

— *Silence !*

Un éclair de colère et de désespoir passa sur le visage du jeune homme. J'role se reprit vite, arborant un sourire innocent. Si l'ork le remarqua, il n'en montra rien.

— Ah, dit Garlthik, tu veux quelque chose...

Comme tous, au village, il parlait la langue des nains, déjà utilisée pour le commerce avant le Fléau. Les voyelles de l'ork, courtes et gutturales, sonnaient étrangement.

Des badauds s'attroupaient déjà. J'role devait agir vite pour obtenir ce qu'il voulait. Les doigts sur sa gorge, il les écarta avec un haussement d'épaules.

— Tu es muet ? Dommage. Un gamin de ton âge devrait hurler aux étoiles sa joie de vivre. Tu veux de l'argent, j'imagine.

Pathétique, J'role acquiesça. Devant les autres, il ne cessait jamais de sourire.

L'ork plongea une main dans une bourse en cuir accrochée à sa ceinture.

— Je suis las et j'ai besoin d'un gîte. Un endroit sûr... En connaîtrais-tu, mon garçon ? ( J'role hocha la tête. ) Me laissera-t-on en paix dans ton hameau ?



L'adolescent fit signe que oui.

Quand l'ork lui remit une pièce d'argent, ses doigts frôlant sa main, J'role eut comme un éblouissement. Comment expliquer l'indicible ? Il eut l'impression d'avoir touché quelque chose de magique tant c'était *étrange*.

On eût cru un personnage échappé des récits de son père !

— Quel dommage que tu ne puisses me révéler ton nom, dit l'ork. Je suis Garlthik le Borgne. Guide-moi.

Dans l'atroupement, quelqu'un prit la parole :

— Son nom est J'role, dit le vieux magicien du village, entouré de ses trois apprentis. Le mien est Charneale, enchanteur de Thyson. Voici mes élèves.

— *Oh, non !* pensa le muet.

Tous quatre portaient des tenues bigarrées, censées écarter les Horreurs quand ils incantaient.

J'role haïssait le magicien, même s'il eût donné cher pour porter de si beaux habits. La tunique de Charneale, d'un bleu azur, représentait des cygnes rouges, des étoiles d'or, des monts gris et blancs. Pour les grandes occasions, les broderies s'animaient : les cygnes déployaient leurs ailes et s'envolaient.

— A l'âge de sept ans, continua le vieillard, J'role est devenu l'idiot du village.

De son grand œil jaune, Garlthik lui lança un regard perçant.

— Il me semble dégourdi. Il ne peut pas — ou ne veut pas — parler, voilà tout.

J'role déglutit. Les orks pouvaient-ils voir les Horreurs nichées à l'intérieur des gens ?

— Sa famille est maudite, expliqua Charneale. Sa mère était possédée par une Horreur, son père est un ivrogne et leur fils un demeuré.

— Qu'est-il arrivé à la mère ? Avez-vous chassé son parasite ?

Piqué au vif, Charneale pointa le menton.



— Nous n'avons pas eu le temps. Nous vivions encore dans notre kaer, et nous pensions que nos défenses avaient été percées...

— Vous l'avez lapidée...

— Nous avons respecté les rituels requis...

Garlthik renifla de mépris.

— Elle était perdue, renchérit une des deux apprenties, récitant sa leçon avec application.

— Je n'en doute pas, répondit l'ork. Néanmoins, ce garçon me paraît tout à fait sain. Merci, bonnes gens. J'aimerais me reposer.

— Que cherchez-vous ici ? insista Charneale.

— Le monde regorge de dangers, de créatures et de pensées malveillantes. Je cherchais un village paisible comme le vôtre pour y goûter un repos bien mérité et reprendre des forces.

— Rien de plus naturel, mais je vous recommande d'éviter ce garçon et son père.

— Garlthik le Borgne a trop roulé sa bosse pour s'effrayer d'un pauvre muet et de son père malade, magicien.

— Vous êtes un adepte et un voleur, n'est-ce pas ?

— On peut dire ça...

— N'emportez rien qui soit à nous.

— Je ne prends que des objets de valeur, vieil homme. A première vue, ce hameau a peu à offrir à un aventurier de bon goût.

Charneale hoqueta d'indignation, J'role sourit et l'ork l'entraîna dans le village. De nouveau, à son contact, l'adolescent sentit le frisson exaltant de l'aventure, de l'espoir, des exploits héroïques...

— *Il a déjà vécu ce que tu n'as pas vécu*, lui souffla la créature.

— *Oui. Il a vécu simplement...*, admit J'role.

— *Tu ne connaîtras jamais rien de tel*, continua le démon dans sa tête. *Tu n'es rien et tu n'auras rien.*

En temps normal, ces paroles l'auraient plongé dans

un abîme de désespoir. Pas aujourd'hui ; J'role tremblait d'excitation.

Pour la première fois, il sentait en l'ork un ami.

Se dirigeant vers l'auberge du village, Garlthik jetait des coups d'œil par-dessus son épaule. On eût dit que *quelque chose*, au loin, l'inquiétait...

Puis il sourit à son guide.

— Ton peuple est-il originaire d'un kaer voisin ?

J'role pointa un index vers les Collines Rouges, où se dressait un refuge à l'abandon.

— Vous ne vous êtes pas mal débrouillés, lança l'ork, observant alentour les cultures et les arbres florissants. Dans ce coin du monde, les effets du Fléau se dissiperont vite.

Le cœur serré, J'role lui fit un sourire poli. La catastrophe se faisait oublier partout — sauf dans sa tête.

\*

\* \*

A la vue de l'ork, les clients de l'auberge de Brandson ouvrirent des yeux ronds. J'role savoura l'instant : pour une fois, il ne passait pas inaperçu !

Avant que quiconque eût protesté, l'ork avait refermé la porte.

J'role lui désigna le propriétaire, au tablier maculé de bière et de graisse. Brandson serra la main du nouveau venu et tous deux discutèrent de l'écot pour trois nuits. Garlthik paya comptant, et donna une autre pièce d'argent à J'role, sous l'œil ébahi de l'aubergiste.

— Reviens plus tard, mon garçon, dit l'ork, quand je serai reposé. Je te raconterai quelques-unes de mes aventures. Qu'en dis-tu ?

Enthousiaste, J'role acquiesça. Il adorait les histoires véridiques, pas les calembredaines de son père...



Pour la première fois, observant son nouvel ami grimper d'un pas lourd et traînant l'escalier qui menait aux chambres, J'role remarqua combien il avait l'air harassé. Sa belle cape était déchirée dans le dos, ainsi que sa tunique, la chair portant une lacération pourpre.

Il s'arrêta sur les marches pour examiner un petit objet mystérieux. Quand il se retourna et surprit le regard de J'role, il s'irrita.

— La curiosité est un vilain défaut. Attention !

L'adolescent aurait voulu prendre ses jambes à son cou et filer ; il resta cloué sur place.

Maugréant, l'ork disparut dans le couloir.

J'role acheta du pain et du fromage à Brandson. Au fil des ans, tous deux avaient mis au point un langage par signes. Empochant soigneusement sa monnaie et l'autre pièce d'argent, de peur que son père les trouve et les convertisse en vinasse, J'role sortit avec ses achats.

— *Il est l'heure d'aller nourrir papa ?* ironisa la créature dans sa tête.

J'role l'ignora.



## CHAPITRE II

*Ses rêves n'étaient pas tous mauvais. Mais au réveil, il les oubliait. A six mois, J'role commença à babiller. A deux ans, il articulait des phrases complexes et tenait de vraies conversations. Les autres enfants du même âge n'avaient pas son remarquable niveau d'élocution.*

*Ses parents — sa mère surtout, rousse et bien en chair — en tiraient fierté. Dans les couloirs du kaer aux moisissures phosphorescentes, elle le portait inlassablement dans ses bras pour le présenter aux autres réfugiés. Ravis de bavarder avec le petit prodige, les adultes se penchaient sur lui. Sa mère rayonnait.*

Quand J'role atteignit le kaer, les étoiles scintillaient au firmament. Il avait cherché partout son père ; pour finir, il ne restait plus que cet endroit à fouiller. Récalcitrant, il se décida à y aller en fin de soirée. Ces jours derniers, son père s'y abritait de plus en plus, loin des regards inquisiteurs des autres. Seuls les enfants, se mettant mutuellement au défi, osaient encore s'y aventurer.

La lune éclairait les ruines que les Horreurs avaient laissées dans leur sillage.

Des pierres.

Des gravats.

La désolation gagnait les cœurs et les esprits, insidieuse. J'role avait l'impression d'avoir sous les yeux l'incarnation de son accablement.

— *Tu pourrais mettre fin à tes jours*, susurra le parasite.

— *Tais-toi !* supplia J'role.

— *Cela ne te simplifierait-il pas la vie ?*

— *Pourquoi ne me fiches-tu pas la paix ?*

— *De quoi as-tu peur ? Qui pourrais-tu blesser, à part ton père ? D'ailleurs, remarquerait-il seulement ton absence ?*

L'exactitude de la remarque frappa J'role, qui laissa tomber son paquet de provisions. Tétanisé, il se frappa le visage du poing, encore et encore, tentant d'atteindre la créature qui le minait.

Pleurant de douleur, il s'effondra.

— *J'adore quand tu fais ça*, souffla son bourreau.

Parfois, J'role se disait que s'il avait assez mal, la souffrance ferait fuir son tortionnaire.

Ça ne marchait jamais.

A des générations de là, les ancêtres de J'role avaient construit le kaer dans la roche friable des Collines Rouges. Partout, les gens avaient fait de même pour s'abriter des Horreurs. Qu'était-il advenu de l'empire qui avait mis le monde en garde contre leur venue ?

Il n'en restait aucune trace.

Pourquoi fallait-il que son père retourne sans cesse se fourrer là ? songea J'role, exaspéré.

Son ballot serré contre lui, il escalada le versant avec plaisir, heureux de faire un peu d'exercice physique. Puis il étudia l'arche ronde de l'entrée, creusée à même la terre. Des symboles étaient destinés à éloigner les Horreurs : autour d'un dragon aux



ailles déployées, étaient représentés des arbres, des soleils, des plantes, de l'eau, des animaux de toutes sortes — jaguars, sangliers, hippogriffes... Une fois, sa mère lui avait expliqué les concepts qui sous-tendaient les signes, jetant les bases de la lecture et de l'écriture.

Si seulement il avait su lire ! Mais qui gaspillerait son temps à éduquer un muet ?

J'role désirait retrouver son père au plus vite et filer. Des gravats jonchaient l'entrée, souvenirs du jour où Charneale avait décrété la fin de tout danger : les réfugiés avaient pu ressortir à l'air libre et reprendre une vie normale.

J'role s'en souvenait bien. Comme son père avait été heureux, bavard et guilleret ! Selon lui, tout allait recommencer ; le bonheur les attendait !

J'role s'engagea dans le tunnel, passant de l'éclat de la lune aux ténèbres souterraines. Allumant une des torches laissées à l'entrée à l'aide du silex qu'il portait toujours sur lui, l'adolescent avança à pas de loup. Qui savait ce qu'abritait le kaer désormais ? Sans compter les pièges dressés contre les Horreurs, qui n'avaient pas tous été désamorçés : fosses hérissées de pieux, flèches empoisonnées et d'autres moyens, plus magiques, de destruction.

Bientôt, il atteignit l'atrium central doté d'une grande fontaine. Durant le Fléau, les mages y avaient fait sourdre une source des profondeurs de la terre. Une statue de Garlen, l'esprit de la guérison et du foyer, ornait la vasque. L'éclat jeté par la torche de J'role rosissait le marbre blanc, lui conférant une illusion de mouvement. Garlen était sculptée les bras levés ; avec ses hanches pleines et ses seins voluptueux, elle incarnait l'accueil et la sollicitude maternelle.

Depuis l'atrium, le centre de la ruche, partaient de nombreux couloirs. Lequel avait pu emprunter son ivrogne de père ?

L'oreille tendue, J'role entendit, au loin, un chant lancinant. La ballade parlait avec bonheur d'amour et d'aventure. Mais dans la bouche de son père, les plus beaux chants d'amour se transformaient en mélodies sinistres.

J'role se fia à son ouïe, passant de tunnel en tunnel. Il crut entendre de petites bêtes filer à son approche.

Il traversa le grand hall où son peuple s'était restauré, les salles qui avaient servi d'études à Charneale et à ses élèves, les chambres-dortoir...

Comme il haïssait ces endroits ! Il n'aurait su dire pourquoi, mais...

Enfin, J'role comprit où son père était. Pourquoi diable fallait-il qu'il aille là ?

Et s'il laissait le baluchon de vivres dans un coin ? Son père le trouverait et mangerait. Cela ne suffisait-il pas ?

Non.

S'il sombrait dans un coma éthylique, il pouvait mourir de faim à quelques pas du précieux baluchon.

Serait-ce une si grande perte ?

La pensée le fit se raidir d'horreur.

— *J'role, dit son parasite avec une fausse sollicitude, aurais-tu compris quelque chose sur toi qui ne te plaît pas ?*

Concentré sur tout ce que son père avait fait pour lui, J'role reprit son chemin...

— *Et qu'a-t-il fait, par exemple ?* demanda la créature.

Il ne trouva rien à répondre.

Au tournant suivant, il découvrit Bevarden, son père. Il avait calé une torche contre la paroi et y allait de son sempiternel refrain. A la lueur rougeoyante des flammes, J'role fut choqué par la mine cireuse de son géniteur : hâve, les traits tirés, il avait les yeux enfoncés dans les orbites. C'était un masque mortuaire.

Sale et dépenaillé, il avait les membres grêles et le ventre gonflé.



Puis, par la magie d'un sourire, Bevarden fit de nouveau illusion aux yeux de son fils :

— J'role, lâcha-t-il, songeur. Mon brave petit...

L'adolescent approcha, sans prendre la main qu'il lui tendait. Son père était affalé près de la fosse commune. Un épais liquide bleu pâle la recouvrait, bouillonnant doucement.

La dernière demeure des pauvres gens.

Suivant le rituel destiné à chasser l'Horreur, sa mère avait été lapidée par tout le kaer, près de la fontaine de l'atrium, puis jetée dans la fosse, avec d'autres cadavres, dont le décès avait été plus paisible.

En cachette, J'role était revenu pendant des semaines, guettant le retour de sa mère. A huit ans, il lui semblait naturel qu'elle dussé revenir. Elle avait été punie à tort, n'est-ce pas ? L'Horreur n'était pas dans sa tête, mais dans celle de son fils. Elle avait voulu le protéger. Maintenant qu'elle avait été châtiée, elle *devait* revenir.

Chaque fois, debout devant la fosse aux grosses bulles bleues, il avait essayé de lui dire combien il était désolé.

Chaque fois, au moment de former les mots, ses mâchoires s'étaient crispées.

La créature démoniaque n'attendait que ça pour prendre possession de son nouveau jouet.

Alors, il n'avait plus jamais rien dit.

Depuis tant d'années.

— Qu'y a-t-il, mon petit ? demanda Bevarden. Oh, la fosse... Tous ces morts...

Il prit son flacon et but une longue rasade au goulot. Un sourire béat aux lèvres, il se laissa aller, yeux clos. Puis il se tourna de nouveau vers son fils.

Dérouté, celui-ci déballa son baluchon.

— Ah, J'role, mon brave gamin... ( Il prit un bout de pain, qu'il tritura. ) Je n'ai pas très faim, pour le moment, mais...

Comme tant de fois, J'role prit un autre bout de pain qu'il porta aux lèvres de son père.

Bevarden s'écarta, grimaçant de douleur.

— Non... Je n'ai pas faim. Pourquoi ? chuchota-t-il dans le vide.

Il posa une main sur le genou osseux de son enfant. Au contraire de l'ork, son contact, horriblement familier, était celui de la misère morale et physique.

— Merci pour la nourriture, tu es un bon fils, J'role. As-tu mendié ?

L'adolescent acquiesça.

— Auprès d'aventuriers de passage ?

Il leva un doigt.

— Ah. Un homme avec une épée ?

J'role hocha à peine la tête. Il redoutait ce qui allait suivre.

— Que pourrais-je te dire à leur sujet ? Ton... hum, trisaïeul..., un voyageur s'il en fût, avait même visité l'île de Thera, au sud-ouest. Il y a quatre cents ans, il entra dans ce kaer. Il vécut de nombreuses péripiéties, qu'il narrait ensuite à qui voulait les entendre. Avant qu'elles déferlent sur nous et nous forcent à nous retrancher dans des kaers magiques, il combattit même quelques Horreurs. Seigneur... Que ne donnerais-je pour retrouver mes vingt ans et partir à l'aventure, moi aussi !

Il vit l'air déçu de son fils et s'arrêta.

Aussitôt, l'adolescent eut mauvaise conscience. Il n'avait pas voulu trahir ses sentiments. Quand des regards se posaient sur lui, il savait qu'il devait réagir plus vite que le commun des mortels.

Il devait « révéler » ce que les gens s'attendaient à voir, ou ne rien laisser filtrer.

— Ah, continua son père, qui saurait dire de quoi demain sera fait ! Tu as raison, J'role, je suis fin prêt pour la grande aventure : un trésor fabuleux m'attend ! Après tout, je ne suis qu'à la moitié de ma vie.



J'ai déjà tout prévu. Encore quelques préparatifs et ce sera dans la poche, mon garçon ! Ensuite, à nous la belle vie !

Il s'étira, continuant dans la même veine. J'role le laissa l'attirer contre lui.

— Le monde est à nous, mon enfant, dit-il. Il suffit de le vouloir. La vie peut être si merveilleuse ! Qui sait ? Je pourrais trouver un trésor et payer un magicien pour qu'il te redonne la parole. Charneale n'est qu'un pâle ersatz d'enchanteur, crois-moi. Un homme tient toujours son destin entre ses mains...

Bevarden le serra si fort que J'role crut qu'il allait encore le frapper, comme il le faisait parfois, désorienté par l'abus d'alcool.

L'instant d'après, il suppliait J'role de lui pardonner, des larmes plein les yeux.

Cette fois, aucune violence ne survint. Rêveur, son père le berça dans ses bras.

Raide comme un cadavre, les yeux ronds, J'role ne bronchait pas. Le silence du kaer l'oppressait. Pour un peu, il se serait cru revenu au temps de son enfance. Né dans un monde souterrain, il n'avait eu aucune conception de l'univers extérieur avant un âge relativement avancé.

Jusqu'à ce que Charneale déclare qu'on pouvait ressortir à l'air libre, J'role avait cru qu'il vivrait toujours dans des couloirs de pierre. Habiter sous terre n'avait rien eu d'étrange pour lui, puisqu'il ne connaissait rien d'autre.

A présent qu'il vivait au soleil, retourner dans le kaer éveillait en lui des sensations... désagréables. Comme s'il revenait aux zones d'ombre de son enfance.

Soudain retentirent de lointains cris de colère.

### CHAPITRE III

*J'role a sept ans ; quelque chose s'est produit. Le rêve est un mystère cachant un autre mystère.*

*Tout près de lui, sa mère chuchote : « Ne parle à personne d'autre que moi. D'accord ? »*

*Sa douce main effleure son visage ; pourtant l'enfant recule. Quelque chose ne va pas. Bouleversée, la femme se mordille les lèvres, s'écarte, revient... et le serre contre elle. Laissant couler ses larmes, elle lui répète qu'elle est désolée.*

*De quoi ? J'role n'en sait rien.*

*Il n'arrive pas à se souvenir.*

*Mais il a rendu sa mère malheureuse. Il est résolu à tenir sa promesse envers elle. Il ne parlera plus à personne.*

*J'role se dégagea et bondit sur ses pieds. Non loin de là, on beuglait des ordres. Il voulut tirer son père de sa torpeur, mais à quoi bon ?*

*De plus, s'ils ne trahissaient pas leur présence, ils s'en tireraient peut-être à bon compte. Avec sa grâce féline, J'role avança dans le couloir sur la pointe des pieds. Au premier coude, il s'enfonça dans les ténèbres, se guidant à tâtons.*

*Soudain, une voix masculine retentit.*



— Verin, reste à l'entrée ! Il ne doit pas ressortir !  
Affolé par une lueur qui se rapprochait, J'role voulut fuir. Désorienté, il se heurta contre une paroi et tomba avec un cri de douleur.

— Attendez ! J'ai entendu quelque chose... Ce doit être lui !

J'role se releva ; du sang coulait de son front. L'autre allait lui tomber dessus d'un instant à l'autre... Comme il aurait voulu redevenir un enfant afin que son père le secoure ! Pour une fois, ne pourrait-il lui venir en aide ? *Pour une fois ?*

Voir la lueur gagner du terrain le galvanisa. Il reprit sa course aveugle dans le dédale, sa main frottant contre la paroi. Quand elle rencontra le vide, il tomba, déséquilibré, dans un tunnel adjacent. Cette fois, il retint ses cris. Puis, il rampa contre la cloison et s'y recroquevilla.

La lumière et les bruits de pas se rapprochèrent... Les hommes hésitèrent et passèrent sans remarquer le garçon.

J'role eut la vision d'un quidam en cuir noir, trouant un instant l'obscurité.

Soulagé, il reprenait son souffle quand il se souvint soudain de son père.

L'inconnu fonçait vers lui !

Il reprit son chemin. Entendre crier Bevarden lui fit accélérer le pas. Mais cette fois, il ne se jetterait pas dans la gueule du loup.

Trois torches éclairaient la scène : celle de son père, la sienne, abandonnée contre le mur, et celle de l'homme en cuir, qui tournait le dos à J'role, lui cachant en partie son géniteur.

— Tu dois l'avoir vu ! criait l'inconnu. Sinon, pourquoi serais-tu là ? Tu travailles avec l'ork, hein ?

Les yeux écarquillés, comme à la vue d'un cauchemar, l'ivrogne bafouilla :

— Non, non !

Excédé, l'homme taquina sa victime avec la torche, lui arrachant de nouvelles plaintes.

Le rouge de la colère et de la honte monta aux joues de J'role : il fonça sur le bougre en hurlant. Comme de son propre chef, sa langue se tordit dans sa bouche, soudain épaisse et étrange.

Des mots incompréhensibles sortirent de sa gorge.

Ou plus exactement, des syllabes et des sons inhumains, qu'il hurla à tue-tête en s'abattant sur le bourreau de son père.

Lâchant sa torche, l'homme se prit le visage à deux mains. Bevarden poussa le même gémissement que neuf ans plus tôt, quand les villageois avaient lapidé sa femme.

Sans réfléchir, J'role poussa l'inconnu dans le fossé, réalisant *in extremis* qu'il allait tomber aussi. Il se rattrapa au prix d'une contorsion désespérée et enjambait le bord du trou quand l'étranger, qui avait aussi réussi à saisir une prise, s'agrippa à son épaule. J'role continuait de vociférer. Eructer ainsi contre sa volonté le terrifiait. Il voulait crier au secours, mais les bruits et les gargouillis qui s'échappaient de sa gorge reprirent de plus belle, mêlés de rires durs.

La terreur donna des ailes à l'homme, qui redoubla d'efforts pour se dégager au plus vite. Tous deux réussirent à s'éloigner du rebord en roulant pêle-mêle sur le sol. Bevarden continuait de sangloter.

L'inconnu immobilisa J'role d'un genou sur la poitrine, et lui cogna la tête contre le roc.

J'role se sentit glisser dans le néant. Pourtant, des sons grinçants sortaient toujours de sa bouche. Il avait sur la langue le goût des larmes de l'autre.

Au milieu du chaos et de la douleur, J'role n'eut plus qu'une pensée : « *Je vais mourir.* »

La créature qui le possédait ronronna de plaisir.

Mais qu'arriverait-il s'il expirait avec cette *chose* en lui ? Resterait-il animé par l'Horreur, sans jamais vraiment mourir ?



Dans un sursaut de désespoir, il saisit son agresseur par les poignets et se dégagea. Battant l'air de ses bras pour garder l'équilibre, celui-ci bascula dans le fossé.

Le silence revint.

L'adolescent avait la bouche pâteuse. Il se pencha sur le liquide bleu. De l'inconnu, il n'y avait plus trace.

Derrière, son père pleurait à chaudes larmes.

— Je suis désolé..., gémit-il.

Ce qu'il avait entendu sortir de la bouche de son fils le navrait terriblement. J'role aurait voulu le bercer dans ses bras, lui faire oublier...

Mais une nouvelle lueur ne lui en laissa pas le temps... Un magicien surgit. Il portait une tunique vermeille, de la couleur d'un cœur de dragon, sur laquelle se découpaient de délicates floraisons. Le magicien aveugle — des globes laiteux en guise d'yeux — tendait vers J'role une paume où cillait un œil à la pupille vert feuille.

Derrière lui se tenait une femme de haute taille, à la carrure développée. Elle avait une longue épée à la taille et une autre, plus courte, au poing.

— Quelle étrange nuit..., lâcha le magicien. Pourrais-tu m'indiquer où trouver mon ami Garlthik le Borgne ?

Il parlait d'un ton amical... avec des intonations menaçantes.

J'role lutta contre sa peur. Ne venait-il pas de tuer l'agresseur de son père ? Cette logorrhée maudite ne le débarrasserait-elle pas des nouveaux intrus ?

Ignorant les sanglots paternels, J'role ouvrit la bouche. S'il les déroutait, peut-être réussirait-il à prendre la fuite.

Peut-être.

Mais une montée d'adrénaline le poussait à se battre. Il n'avait rien à perdre.

Tel un serpent tapi dans sa gorge, la créature reprit

le contrôle de l'adolescent. De nouveau, sa langue s'agita dans sa bouche, mue par une volonté étrangère.

Des plaintes, des syllabes inintelligibles, des ricanelements... D'effroi, la guerrière lâcha son arme. Bevar-den cria :

— Je suis désolé, *désolé* !

J'role sentit une fierté nouvelle lui gonfler la poitrine. Il se contenait depuis tant d'années... Alors qu'il disposait d'une telle puissance !

A cause de la cacophonie qui coulait à flots de ses lèvres, J'role ne put entendre le magicien. De sa paume tendue jaillit une toile d'énergie crépitante... qui recouvrit le garçon. La gaze bleutée se tendit sur ses mâchoires et son cou, le forçant au silence.

La guerrière ramassa son épée, tandis que le magicien, intrigué, avançait. Bevar-den se recroquevilla de plus belle.

J'role tenta d'arracher la toile magique de sa tête... ses mains restèrent collées. Impuissant, il tâcha de se faire oublier.

La paume tendue, le sorcier examina l'adolescent et grommela.

— Est-ce une Horreur ? s'enquit sa séide.

— Je... peut-être. Mais pas le garçon lui-même... ( Il fit jaillir de son œil un éclat vert qui aveugla J'role, l'obligeant à baisser les paupières. ) Il y a... quelque chose en lui.

— En lui ?

Elle brandit son épée, prête à l'occire sur-le-champ.

— Pas dans son corps, Phlaren, soupira l'enchanteur, mais dans son esprit. J'ignore où se trouve *physiquement* cette... créature.

J'role se morigéna d'avoir trop vite abattu son jeu. Au souvenir du sort réservé à sa mère, il commença à transpirer.

— *Il est doué*, dit la créature dans sa tête.

— *Par pitié...*, pensa J'role.



— *Non, c'est vrai ! La plupart des humains auraient été incapables d'en voir autant si vite. Penses-tu qu'ils vont te jeter dans la fosse, toi aussi ? Te lapider ou te décapiter ?*

— Tuons-le ! dit la guerrière.

— Pas encore, objecta le sorcier. Garlthik a couru se réfugier ici ; il voulait peut-être retrouver ces deux épaves, qui pourraient nous être utiles.

Il décocha un coup de pied au pauvre Bevardeen.

— Toi ! cria-t-il.

Surpris, Bevardeen cessa de geindre, leva la tête... et resta bouche bée, rappelant un poisson échoué sur la grève.

— Où est Garlthik ? tonna l'enchanteur.

— Je... l'ignore.

— As-tu vu un homme de haute taille, tout de cuir vêtu ? demanda Phlaren.

Après un coup d'œil à son fils, Bevardeen garda le silence, feignant l'innocence.

— On perd notre temps ! grinça la guerrière.

— Toujours aussi impatiente... Ils l'ont vu, c'est évident, ou ils auraient déjà répondu. Qui sait s'ils n'ont pas tué Yarith ?

— Oh !

— Ai-je raison ? demanda-t-il à J'role, lui flanquant un coup de pied dans l'estomac. Ecoute, si je ne t'ai pas déjà égorgé, c'est que je n'en ai pas l'intention. Phlaren m'écouterà et s'abstiendra de te nuire. Alors, maintenant, la vérité et on vous laisse tranquilles ! As-tu tué l'homme que je viens de décrire ?

J'role acquiesça.

— Où est le corps ?

Il désigna le fossé du menton.

— Oh ! Fort bien.

— Maintenant, tuons-les ! insista la femme.

— Pas encore. Tu te charges du garçon, Phlaren, moi, de l'espèce de tas informe qui se prend pour un homme. En avant !

Le magicien et la guerrière les escortèrent jusqu'à l'atrium et les adossèrent au bassin, ligotés comme des saucissons. Le mage avait libéré J'role, remplaçant la toile d'énergie par un bâillon.

Une dizaine d'hommes surgirent pour passer le kaer au peigne fin. A en juger par leurs cris se répercutant de corridors en tunnels, ils crurent plus d'une fois avoir repéré Garlthik. Le mage, la guerrière et deux gardes restèrent à l'arrière, tenant les prisonniers à l'œil.

Assis sur la margelle, le sorcier désigna la statue et demanda à Bevarden :

— Qui est-ce ?

— Garlen, notre protectrice.

— Intéressant. J'avais entendu parler de ces esprits, durant le Fléau. Et le village, non loin d'ici ? Y êtes-vous bien installés ?

— Oui.

— Garlen a-t-elle rempli sa fonction ?

— En partie...

— Tu as perdu quelqu'un ?

— Oui.

— Les esprits sont bons pour les faibles ! Pourquoi toujours vouloir s'en remettre à autrui ? Je préfère, pour ma part, ne compter que sur moi. Si j'échoue, je ne pourrais m'en prendre qu'à moi-même.

— Certains d'entre nous, dit Bevarden, soudain sobre, sont très faibles.

— Oui. J'espère bien !

Les exclamations lointaines reprirent ; avait-on trouvé une piste ?

— Ushel, Chy ! Allez voir ce qui se passe ! ordonna le magicien.

Bientôt, il y eut des hurlements. Puis le silence revint. Des flammèches bleutées nimbant ses bras, l'enchanteur scruta la pénombre.

Garlthik surgit, le pas traînant, et s'effondra. Un costaud aux cheveux noirs bouclés, une tempe ensanglantée, le suivait.



— Où sont les autres ? demanda le magicien.

— Tous morts.

D'une voix glacée de colère, il lâcha :

— Garlthik, tu m'as donné beaucoup de fil à retordre et tu m'as fait perdre un temps précieux.

— Tu aurais dû me laisser à mon sort, Mordom. Ç'aurait été mieux pour tout le monde.

— Et t'abandonner l'anneau ? Pas question !

L'ork tenta de se mettre à quatre pattes ; le guerrier lui décocha un coup de pied.

— Je n'allais nulle part, Slinsk ! hoqueta-t-il.

— Celle-là, tu nous l'as déjà faite ! railla le guerrier.

— Je n'ai plus l'anneau...

— Slinsk, ordonna le magicien, fouille-le !

— Je l'ai perdu dans la bagarre, précisa l'ork. Il a dû rouler dans ces tunnels.

Une quinte de toux fit sourdre du sang sur ses lèvres.

— Phlaren, aide Slinsk à le fouiller.

La guerrière attrapa le voleur par la peau du cou, lui flanqua un direct dans le plexus solaire et le redressa de force. Slinsk approcha. Soudain, Garlthik passa une main dans son dos et, une dague entre les doigts, comme par magie, voulut frapper la femme. D'une manchette, Phlaren lui cassa le bras.

Du coin de l'œil, J'role vit jaillir vers lui un minuscule éclat argenté. Dans la brève commotion qui suivit, personne ne remarqua l'anneau qui fendit l'air vers la fontaine, et tomba presque aux pieds de l'adolescent prisonnier.

Grimaçant de douleur, Garlthik parvint à lancer de son œil valide un regard complice à J'role.

Puis il lui fit un signe de tête presque imperceptible.

## CHAPITRE IV

*Dans son sommeil, des souvenirs agréables lui revenaient : ceux d'une enfance heureuse avec son père. Acrobate et jongleur, l'adulte le ravissait de ses exploits spectaculaires.*

*Tous les gamins enviaient J'role : avoir pour parent un bouffon ! Quand Bevardeen se produisait devant le kaer assemblé, il revêtait son costume noir et blanc, avec des clochettes cousues au bout de ses chausses.*

*A l'époque, quelques centaines de personnes habitaient le kaer — des familles vivant ensemble depuis des générations. Bevardeen le bouffon devait être l'homme le plus populaire de la communauté. Tout le monde l'adorait.*

*Plus tard, J'role rêva de suivre ses traces, et de se donner avec lui en spectacle.*

*Dans sa tête se mêlaient le souvenir d'une enfance heureuse et celui du malheur. Pourquoi était-il si tourmenté en repensant à son passé ?*

Phlaren et Slink assommèrent l'ork à coups de poings. Depuis la lapidation de sa mère, J'role n'avait plus assisté à un tel déchaînement de violence. Le choc mat des coups contre la chair et les cris de la victime obligèrent l'adolescent à détourner le regard. Il ne supportait pas de voir souffrir un être. Ses yeux



tombèrent sur l'anneau — l'objet de toutes les convoitises.

Indécis, il lorgna son père. Que faire ? Cacher l'anneau et aider l'ork ? Tenter une évasion et vendre le bijou par la suite ? Ou s'en emparer et négocier avec le mage, Mordom.

Ou devrait-il l'ignorer ?

Comme toujours, son père ne lui servirait à rien. Yeux clos, il faisait le maximum pour se boucher — symboliquement — les oreilles et ne plus entendre le passage à tabac. A cet instant, J'role haït Bevar-den avec une intensité inouïe. L'idée de ressembler un jour à ce bon à rien lui répugna. La lâcheté malade de son géniteur le poussa à réagir.

Les autres avaient cessé de battre Garlthik comme plâtre. D'une botte, Slink le retourna, tel un cadavre, et le fouilla sous l'œil vigilant de Phlaren, déchirant la cape et toutes les poches de l'ork.

Insensiblement, J'role tendit une jambe vers le bijou ; ses orteils l'atteignaient presque. Se tortillant pour gagner les derniers pouces sans attirer l'attention, J'role y était presque quand son père choisit cet instant pour bredouiller :

— J'role...

L'adolescent se figea. Mordom regardait ses acolytes fouiller l'ork sans ménagements. Personne ne faisait attention aux prisonniers.

— Etais-tu sérieux, tout à l'heure ? souffla Bevar-den.

De quoi diable parlait-il ?

— Je suis navré, répéta le vieux bouffon.

Il hocha la tête, espérant que son père se tiendrait tranquille. Soulagé, J'role le vit refermer les yeux et se tasser sur lui-même.

Le pied sur l'anneau, J'role sursauta quand le mage s'exclama :

— Que fais-tu ?

Il avait tourné vers lui sa paume ensorcelée ; il

marcha sur l'adolescent à grandes enjambées et le gifla de l'autre main, avant de le remettre pour l'adosser à la fontaine. Luttant pour ne pas se trahir, J'role parvint à prendre l'anneau entre ses orteils.

Au contact du métal sur sa peau nue, une extraordinaire sensation se diffusa en lui. Au froid surnaturel se mêlait la chaleur des souvenirs...

J'role eut le sentiment qu'il aurait dû se rappeler quelque chose... Mais *quoi* ?

Mordom crut qu'il avait fermé les yeux de frayeur.

— Je ne suis pas d'humeur à tolérer les crises puériles ! grommela-t-il.

J'role acquiesça ; Mordom tourna son attention vers l'ork.

— L'a-t-il ou non ? demanda-t-il à ses séides.

— Il n'est pas sur lui, répondit Slinsk.

— Il a pu le laisser n'importe où dans le kaer ! renchérit Phlaren.

— Je doute qu'il l'ait laissé tomber *n'importe où*, objecta Mordom. A moins qu'il l'ait caché à l'auberge. Est-il conscient ?

— Plus du tout, dit Slinsk.

— Fort bien. Phlaren, ligote-le. Nous le torturerons au besoin. Slinsk, retourne à l'auberge fouiller sa chambre.

— Les villageois seront sur leurs gardes, maintenant, remarqua Phlaren. Nous en avons tué cinq au moins.

— Exactement ! ricana Slinsk. Ils ne s'attendent pas à ce qu'on revienne.

— Peu importe, conclut Mordom. N'épargne pas tes efforts, Slinsk, et rapporte cet anneau !

Phlaren ligota Garlthik avec des longueurs de corde absurdes, sembla-t-il à J'role, lui attachant les bras et les jambes dans le dos à l'aide de nœuds aussi complexes que bizarres. Quand elle eut fini, à peine voyait-on encore le prisonnier, saucissonné comme il



l'était. Puis Phlaren le poussa vers J'role et Bevarden, et s'entretint avec le mage.

Garlthik respirait encore. Voir sa poitrine se soulever réconforta l'adolescent. Bevarden marmonnait des prières à Garlen.

Au bout de quelques minutes, J'role vit l'ork entrouvrir son œil valide.

— L'as-tu ? souffla-t-il.

J'role fit un bref signe de tête.

— Très bien. Distrais-les comme tu voudras. Il nous reste une chance...

— J'role ? lança Bevarden, comme sortant d'un rêve. Qui est-ce ?

— Ton père ? chuchota Garlthik à J'role, qui acquiesça. Ecoute, vieil homme, on peut encore s'en sortir vivants. Il suffit de distraire ces deux-là...

Il s'arrêta, grimaçant de douleur.

— Le connais-tu ? demanda Bevarden à son fils.

J'role hocha la tête, priant pour que son père coopère. Il aurait voulu tout lui expliquer, afin qu'il se tienne tranquille ! Mais dès qu'il ouvrirait la bouche, la créature surgirait.

C'était impossible.

— Je veux à boire, J'role. Je meurs de soif !

L'adolescent le détesta de plus belle. Comment pouvait-on être faible à ce point ! J'role serait mort plutôt de se laisser aller à une telle déchéance.

Se hissant sur les genoux, il se releva tant bien que mal, prit au passage l'anneau entre ses doigts, et s'écarta de la fontaine.

— Que fais-tu ? s'écria Mordom.

Autour des mains liées de l'ork, un curieux éclat vert jaillit, rappelant une prairie verdoyante.

— J'role ! hoqueta son père. Que... ?

A son tour, il lutta pour se redresser, se cogna contre la margelle et persévéra. La panique s'empara de J'role. Il risquerait volontiers sa vie... mais celle de son père ?

— Tous les deux, *assis !* éructa Mordom, excédé.

Soudain, Garlthik se dressa *derrière* Phlaren et lui bondit dessus ! Tous deux roulèrent sur le sol. La guerrière cria et s'immobilisa. L'ork se releva, une dague ensanglantée au poing — d'où sortait-elle ? — acheva de se libérer et fit de même pour J'role.

A cet instant, l'adolescent eut la prémonition que l'anneau, qu'il tenait encore, ne le quitterait plus.

Mordom tendit sa paume ensorcelée et en fit jaillir un rayon rouge. J'role crut sa dernière heure venue... Soudain Bevarden bondit pour faire un bouclier de son corps à son fils.

Un cri horrible lui échappa.

— Cours, garçon, cours ! cria Garlthik.

J'role, paralysé, avait les yeux rivés sur son père. La chair était brûlée sur son épaule droite ; on voyait les muscles à nu.

— A boire, fils..., gémit le malheureux. Rien qu'un petit verre... Ensuite, on passera aux *préparatifs*. Tout peut arriver, tout...

Garlthik saisit J'role par sa tunique et le propulsa en direction du tunnel le plus proche tandis que Mordom incantait. Cette fois, la peur fut la plus forte : l'adolescent prit ses jambes à son cou.

Quand il émergea à l'extérieur, un air froid et humide l'accueillit. D'être soudain sous les étoiles, il eut l'impression d'avoir laissé derrière lui tous ses problèmes.

Mais la voix de l'ork, qui lui criait de fuir, retentit à proximité.

J'role dévala la crête, perdit l'équilibre dans sa hâte, et roula dans la pierraille jusqu'au pied de la colline. Garlthik ne fut pas long à le rejoindre.

Sans un regard en arrière, il le hissa sur ses épaules et le transporta derrière des éboulis.

— L'as-tu ? souffla-t-il. Vite ! Je n'ai pas eu le temps de leur régler leur compte, ils seront à nos trousses d'un instant à l'autre !



J'role réalisa alors que seul l'anneau comptait aux yeux de l'ork. Et il venait de sacrifier son propre père !

A dessein, il détendit ses muscles, incitant le voleur à lâcher prise. Se dégageant, il bondit vers le kaer. A peine avait-il couru sur quelques pas que l'ork lui faucha les jambes et le plaqua à terre. L'anneau roula dans l'herbe.

Aussitôt, une angoisse horrible étreignit l'adolescent. Le souffle glacé que l'objet magique avait éveillé en son cœur lui manqua. Oubliant son père, il se débattit en vain pour remettre la main sur l'anneau. Puis il se souvint du bras cassé de l'ork et le frappa de toutes ses forces. La douleur fit lâcher prise à Garlthik. Mais il le rattrapa par une cheville et le tira à lui, la rage au ventre. L'adolescent crut qu'il allait le mordre.

— *Parle !* couina la créature dans la tête de J'role. *Ouvre la bouche et laisse-moi t'aider !*

Dans sa furie, J'role n'hésita plus. Aux sons grinçants qui coulèrent de ses lèvres, l'ork se plaqua les mains sur les oreilles et s'écarta.

Libéré, J'role s'empara de l'anneau et fonça dans le kaer à la recherche de son père, vociférant et éructant sans cesse. De peur de le perdre, il se passa l'anneau au doigt sans ralentir pour autant.

Il tomba à genoux.

Une langueur terrible lui déchira la poitrine, chassant tous ses rêves comme autant de fumée, pour les remplacer par une aspiration indicible.

Comme le désir impossible de revoir sa mère.

Ou de pouvoir compter sur son père, sobre et responsable.

Il se rappela les amis qu'il avait eus, enfant. Puis le jour était venu où plus personne ne lui avait adressé la parole...

Il repensa à ses rêves d'aventure... et à tant d'autres chimères. Aucune n'était exactement la chose dont il

languissait soudain avec force. L'anneau enchanté lui soufflait un autre désir à l'oreille, mieux que tout ce qu'il avait pu rêver. Au fond de lui, J'role sut que s'il le réalisait, plus jamais il n'éprouverait de manque.

La sensation était si puissante qu'il ne s'aperçut pas de suite qu'il parlait.

Il articulait des mots !

Interdit, il se toucha ses lèvres, qui remuaient indépendamment de sa volonté. Il s'écouta parler :

— ... des piliers blancs, purs comme les nuages, supportant des arches dont les frises représentent les splendeurs du monde...

Il décrivait une ville inconnue dont les bijoux rivalisaient avec les contes à dormir debout de son père ! A genoux, il s'écouta débiter monts et merveilles sur des rues pavées d'or, des chariots ailés, des temples immenses, tous soutenus par un unique pilier de marbre truffé d'émeraude... J'role aurait tout donné pour avoir un aperçu de tant de beauté.

Il avisa qu'il pleurait à cause du contraste de température existant entre ses larmes et la fraîcheur nocturne.

Une ombre tomba sur lui, voilant l'éclat lunaire.

Garlthik.

— Viens, dit-il, l'aidant à se relever sans brusquerie.

Il paraissait décontenancé par l'émotion de l'adolescent.

— De quoi parles-tu, mon garçon ?

Sans cesser son babil, J'role écarta les bras.

Tous deux tournèrent leurs regards vers le kaer. Personne n'en sortait...

— Viens, le pressa l'ork, ne traînons pas là.

J'role désigna le kaer.

— Il est mort, petit, souffla Garlthik. Le sorcier l'a tué.

Passant un bras musclé autour de ses épaules, l'ork l'entraîna dans la nuit.



J'role continuait de parler de fontaines constellées d'étoiles et de statues évoluant avec grâce dans les airs.

## CHAPITRE V

*Une fois ses acrobaties, ses jongleries et ses calembredaines achevées dans l'hilarité générale, Bevardeen s'asseyait et racontait des histoires.*

*Le kaer survivait au jour le jour : les gens étaient prisonniers du refuge. Mais des générations auparavant, leurs ancêtres avaient arpenté sous un soleil ardent un monde luxuriant et vibrant de magie. Bevardeen rappelait à son auditoire les merveilles de ces temps révolus.*

*Il évoquait les exploits d'aventuriers aux prises avec des tribus trolls, de guerriers se dressant courageusement contre les premières Horreurs, de marins intrépides... Il parlait des elfes de la Forêt du Wyrn, aux traits finement ciselés, de leur amour de la sylve et de leur puissance.*

*Puis c'était le tour des royaumes nains de Throal, leur langue étant devenue universelle.*

*Enfin, le bouffon parlait de l'empire theran, qui avait permis de repousser les Horreurs.*

*J'role voulait sortir du kaer et voir de ses yeux tant de merveilles. Il adorait son père, vibrant d'énergie et de joie de vivre. Tour à tour, celui-ci mimait avec un égal bonheur un héros humain, un troll, un nain et un elfe. Même si le public connaissait tout ça par cœur, l'artiste réussissait l'exploit de le tenir en haleine.*

*Bientôt le Fléau appartiendrait au passé. Alors...*



Cette nuit-là, Garlthik et J'role marchèrent longtemps sous les étoiles. Perdu dans des réminiscences qui lui étaient étrangères, l'adolescent se laissait guider, seulement conscient qu'il s'éloignait du village.

Garlthik prit une fiole à sa ceinture et but une rasade. Des heures plus tard, J'role fit le lien entre cette fiole et le fait que l'ork se soit rétabli comme par miracle de son passage à tabac. Il ne gémissait plus et ne serrait plus contre lui son bras cassé.

Une potion de guérison...

En d'autres circonstances, J'role se serait émerveillé. Pas cette nuit-là. Le petit souffle dans son cœur — l'œuvre de l'anneau magique — le remplissait d'une poignante émotion. Seule importait désormais cette promesse de bonheur : la ville.

Dire qu'un tel lieu existait, où, enfin libéré, il pourrait devenir lui-même !

Parler l'étonnait plus encore. Il ne contrôlait pas sa langue, ses mâchoires ou ses lèvres. Les sons qui sortaient de sa gorge restaient indépendants de sa volonté.

J'role balaya du regard les arbres décharnés et les éminences rocailleuses qui semaient les terres qu'ils traversaient.

Il ne parvenait pas à visualiser les paysages qu'il décrivait à son corps défendant. Des larmes de lassitude et d'émotion lui montaient aux yeux.

Plus il avait de détails sur la ville, plus il se languissait de la découvrir.

\*

\* \*

Cheminant, Garlthik et J'role échangeaient des regards, aussi interloqués l'un que l'autre par l'étrange

phénomène vocal. Ainsi les compagnons avaient-ils un mystère en commun.

Au bout de quelques heures, J'role sentit ses lèvres s'engourdir. Il avait la gorge sèche. S'arrêterait-il un jour de jacasser ?

Il tomba à genoux.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta son ami.

J'role toucha ses lèvres : tels des serpents, elles remuaient sous ses doigts. Alors qu'il s'apprêtait à ôter l'anneau, un doute le saisit. Renoncer à cette merveilleuse sensation qui lui redonnait espoir après tant d'années crépusculaires ? Jamais !

Malgré ses douleurs, il désirait encore s'entendre parler de la cité de rêve.

— Tu veux t'arrêter ? demanda Garlthik.

J'role hocha la tête.

— Enlève l'anneau.

L'adolescent ramena ses mains contre sa poitrine pour soustraire le bijou au regard de l'ork.

— Ne t'en fais pas, je ne vais pas te le prendre !

Sceptique, le garçon le lorgna.

— Crois-moi. Il y a quelque chose en toi... Tu étais muet, n'est-ce pas ? Dès que tu as eu l'anneau, tu t'es mis à décrire une ville... Il y a un lien entre cet objet et toi, c'est certain. ( Garlthik se passa une main lasse sur le front. ) De grâce, écoute-moi et ôte-le. J'ai vu plus étrange, mais t'entendre jacasser comme ça me terrorise !

Un curieux contentement envahit J'role. Il comprit que Garlthik, Mordom et les autres voulaient l'anneau non parce qu'il était précieux en soi, mais parce que c'était la clef d'un trésor. La surprise de l'ork signifiait qu'il ignorait tout du but de la quête.

Et ce but était la fabuleuse cité ! L'ork comblerait ses plus chers désirs en la découvrant avec lui...

Sitôt l'anneau ôté, J'role éprouva une forte douleur aux mâchoires.



Il avait la sensation d'avoir perdu une rare plénitude.

— Allons, mon garçon, trouvons où dormir pour cette nuit. Cachons-nous, ça vaudra mieux.

J'role revit son père, gisant près de la fontaine, l'épaule écorchée... Libéré de l'appel lancinant du bijou, l'adolescent n'avait plus de pensée que pour le malheureux.

Il fit mine de rebrousser chemin.

— Où vas-tu, bon sang ? aboya son compagnon, exaspéré.

Ils étaient à environ six heures de marche du village. Jamais J'role ne s'était aventuré si loin ! Ses repères habituels n'avaient plus cours.

Pis, il était incapable de retrouver son chemin !

Au loin, il crut reconnaître la crête des Collines Rouges, mais sans certitude.

Il eut l'impression de dériver dans le vide.

Ignorant ses jambes lasses, et le sang séché sur son front, il choisit ce qu'il pensait être la bonne direction, l'anneau serré entre ses doigts.

C'était tout ce qui le rattachait à son passé.

— Où vas-tu, mon garçon ? répéta l'ork.

En quelques enjambées, il le rattrapa et, d'une main posée sur l'épaule, le fit pivoter.

— Es-tu sourd, par-dessus le marché ?

J'role pointa un index en direction du village.

— Pourquoi veux-tu retourner là-bas ? Si tu retombes sur lui, sois certain que le sorcier te grillera !

Les poings serrés, J'role secoua la tête. Comment lui expliquer sans revenir sous la domination du monstre ?

*En désespoir de cause, je pourrais lui dire, et m'enfuir, songea-t-il.*

— *Surtout pas ! s'insurgea la créature dans sa tête, se manifestant après des heures de silence. Il peut disposer d'une magie dont tu ignores tout et te tuer.*

Il semblait étrange qu'elle éprouve soudain le besoin de le conseiller. C'était nouveau. J'role l'ignorait. Néanmoins, il voulait revenir sur ses pas.

— Il est mort, lâcha l'ork, simplement.

Garlthik le lui avait déjà dit... Mais alors, l'anneau l'avait attiré avec son chant de sirène. Pourquoi l'avait-il passé à son doigt ? Sous son influence, il avait tout oublié et abandonné son père !

Peut-être aurait-il pu tenter quelque chose pour le sauver...

Jetant l'anneau sur le sol, J'role partit, plus résolu que jamais. Mais l'appel démoniaque retentit ; une partie de lui voulait ramasser le bijou coûte que coûte, et sentir l'exquise mélancolie que lui inspirait la ville.

J'role continua à marcher.

Rien ne prouvait que son père ait effectivement péri. Tout s'était passé si vite...

— *Attends !* beugla l'ork, qui lui courut de nouveau après. Tu restes avec moi, compris ? Ton père est mort, bon sang, et personne ne peut plus rien pour lui ! Tu n'es pas ordinaire et j'ai besoin de toi, tu comprends ça ? Tous ceux qui se passent cet anneau au doigt cherchent *quelque chose*. Ensemble, nous allons le trouver ! Ensuite, nous serons riches, mon gars ! *Riches !* Seule l'idée de l'or peut gonfler mon cœur ainsi !

J'role songea à son père.

— *Il a péri*, souffla la créature nichée en lui. *Ta désertion l'a condamné à mort. Nul besoin de...*

— *Je ne voulais pas !*

— *Mais si, tu le voulais. Et tu l'as fait.* ( J'role sentit un frisson glacé remonter le long de son échine. ) *Te souviens-tu de sa question : « Etais-tu sérieux tout à l'heure ? »*

— *Oui, mais c'était toi qui parlais par ma bouche. Je n'ai rien dit.*

— *Oh, si ! Tu t'es exprimé à haute et intelligible voix, mon grand. Je t'ai laissé faire. La plupart des*



gens n'ont que ces pauvres outils à leur disposition : des mots ! Moi, je m'exprime clairement, comme toi. Je parle de haine, pure et absolue.

— Mais comment...

— C'est mon don. Le seul que j'ai, j'en ai peur ! ricana le démon. Nous avons tous nos limites, mon cher. La haine que ton père me vouait, je l'ai retournée contre lui !

— Et ma mère ?

— Idem. Quant à l'imbécile qui vous a attaqués, près du fossé, il gît pour l'éternité dans la boue !

L'adolescent sentit les jambes se dérober. Si l'anneau distillait un fort sentiment de manque et de mélancolie, au moins redonnait-il espoir à qui le possédait : découvrir la ville libérerait J'role de sa désolation.

Il y aspirait de tous ses vœux.

— Ecoute, dit l'ork décontenancé, pesant ses mots avec soin, nous avons besoin l'un de l'autre. Ils nous traqueront jour et nuit. Ensemble, nous avons une chance de dénicher un fabuleux trésor. Travaillons main dans la main !

Il tendit une main.

Hochant la tête, J'role la serra.

Puis il ramassa l'anneau, retrouvant la sensation d'une douloureuse pureté.

Il ne le repassa pas tout de suite à son doigt.

\*

\* \*

Pour camper, les compagnons jetèrent leur dévolu sur une formation rocheuse naturelle. Nichés dans une anfractuosité, ils allumèrent un petit feu pour repousser le froid.

Sans un mot de plus, Garlthik le Borgne s'allongea et dormit. J'role regarda les flammes danser, jetant

des reflets orange sur les traits rugueux de l'ork, adoucis par le sommeil.

Dire qu'il l'avait rencontré le jour même !

Allongé près de la chaleur bienfaisante, l'adolescent repensa à son père et à son nouvel ami.

Tous deux n'avaient rien en commun, à part lui, J'role.

Si seulement il avait pu être sur un pied d'égalité avec ceux qui comptaient dans sa vie ! Mais comment y parvenir ?

Le lendemain matin, Garlthik, ayant retrouvé sa jovialité, fredonnait une rengaine en avalant les lieues. Sa cape bleue déchirée claquait au vent et son épée battait son flanc. Des traînées nuageuses s'effilaient dans un ciel bleu délavé.

Se dirigeant vers l'est, ils gagnèrent un haut plateau.

De temps à autre, Garlthik s'arrêtait de siffloter et interrogeait J'role :

— As-tu vu cette ville, dans ta tête ? Des monuments, des images particulières ?

Son compagnon fit signe que non.

— Ce n'étaient que des concepts, hein ? ( Il recommença à fredonner, s'arrêta de nouveau... ) As-tu vu des gens ? Ou des repères quelconques ?

J'role fit un nouveau signe de dénégation.

A mesure que passaient les heures, J'role se demanda quelle valeur il pouvait avoir aux yeux de l'ork. Si ce dernier décidait soudain qu'il ne servait plus à rien, que ferait-il de lui ?

La longue marche exaltait l'adolescent. Alors que la veille, s'éloigner de son village natal l'avait angoissé, à présent, il se sentait libéré, comme débarrassé d'une épine dans le pied. Son passé ne signifierait rien pour les gens qu'il rencontrerait désormais.

Personne ne saurait qu'il avait eu une mère folle et un père ivrogne.



Personne ne saurait que ce garçon muet était frappé de malédiction.

Garlthik lui avait dit qu'il valait mieux mettre le plus de distance possible entre Mordom et eux.

Ils marchaient sans trêve ni répit.

A la vue de chaînes de montagnes dont il ignorait tout, des fleuves aigue-marine serpentant ça et là, J'role prit conscience de l'immensité de l'univers.

Et des myriades de possibilités s'ouvrant à lui.

Sans compter la promesse de...

...Quelque chose d'autre.

## CHAPITRE VI

*A sept ans, avant que sa vie bascule dans l'horreur, J'role avait su que quelque chose vivait avec sa famille, dans leur repaire relativement luxueux du kaer — car son père comptait dans la petite communauté.*

*Des jours d'affilée, la chose — une ombre blanche — resta tapie dans un coin du salon. J'role évitait de la regarder car elle l'effrayait. Ses parents n'en parlaient jamais...*

*Fuyant le regard fixe de la créature, le petit garçon restait le plus possible dans sa chambre. Sa mère s'inquiétait de son anxiété et de sa nervosité. Une fois, J'role lui désigna la créature, qui éclata d'un rire rauque.*

*Sa mère ne voyait rien.*

A midi, les voyageurs se nourrirent de baies et de racines, qu'ils eurent peine à déterrer. Ode sinistre à la mort, les terres ravagées, à perte de vue, témoignaient du déferlement des Horreurs sur le monde. D'une façon ou d'une autre, les envahisseurs avaient tout ravagé sur leur passage.

Des sillons creusaient la terre marron. Des saillies bizarres boursoflaient le terrain. Pareil chaos géogra-



phique éveillait en J'role un écho incompréhensible... comme un reflet de l'esprit pervers qui le parasitait.

Après manger, ils reprirent leur chemin. Tout à ses chansons, Garlthik avait cessé de presser l'adolescent de questions. Mais l'ork avait piqué sa curiosité.

A son tour, le villageois mima une question, désignant l'anneau et haussant les épaules.

— Ah..., comprit l'ork. J'ignore la nature exacte de cette magie. Je suis un adepte, pas un mage à part entière. Il me reste beaucoup à apprendre. Je sais comment m'approprier certaines choses, mais... pour ce qui est de leur nature *fondamentale*, je suis encore dans le noir ! Mordom, lui, possède un art incomparable. Ce satané sorcier en sait plus qu'il n'a jamais dit...

Comme pour clore le sujet, Garlthik reprit ses sifflotements.

Mais J'role voulait en savoir plus. Après une demi-journée à tenir entre ses doigts l'Anneau de la Mélancolie, il avait eu le temps de réfléchir sur son étrange influence.

Qu'avait voulu son créateur ?

Sitôt que J'role repassa à son doigt la bague ensorcelée, il reprit son babil sur la mystérieuse cité. C'était plus fort que lui. Les mots coulaient de sa gorge, aussi savoureux que des dattes et du miel. Captivé, il s'écoutait parler.

Il s'arrêta de marcher. Sous l'œil consterné de l'ork, il évoqua des salles emplies d'objets hétéroclites et de trésors magiques, de fresques qui s'animaient au moindre regard, et de tours où atterrissaient des navires de pierre...

J'role parvint à ôter l'anneau pour endiguer le flot de paroles. Garlthik fit la moue d'un enfant qui doit attendre la nuit suivante pour connaître la fin de son conte de fées favori.

Une fois de plus, J'role désigna l'anneau.

— D'accord, soupira l'ork, mais remettons-nous en route, veux-tu ? ( L'adolescent se hâta de le rattraper. ) Cet objet magique provient d'une cité. D'après les merveilles que tu décris, je pencherais pour une antique agglomération de l'empire theran. Mais qui sait ? Trop de gens sont morts ; les survivants que nous sommes sont plongés dans l'ignorance. Voilà pourquoi je désire ta compagnie, jeune J'role. Je crois que tu m'aideras à résoudre ce mystère.

Des années plus tôt, Bevarden avait parlé à son fils de l'empire theran. Il n'en savait pas grand-chose, à part que la province Barsaive avait autrefois été annexée par les Therans.

Barsaive, dont faisait partie le village de J'role, avait créé les kaers magiques.

— S'il subsiste des Therans quelque part dans la région, et que nous les secourions, ils nous couvriront d'or et d'argent ! S'il n'y a pas de survivants, piller la ville nous dédommagera largement de nos peines.

J'role était ébloui par la vision d'une cité bondée de mages, où les sculptures dansaient et où les chariots volaient dans les airs ! Quels prodiges ne pourrait-il espérer ? Retrouverait-il sa voix ?

Si J'role contribuait à secourir des survivants, ce ne serait pas trop demander...

Voir son compagnon adopter un pas plus allègre fit sourire l'ork.

— Cette quête t'intrigue, pas vrai, mon garçon ? ( L'interpellé hocha la tête. ) Je le savais ! Dès que j'ai croisé ton regard, j'ai compris que notre rencontre n'était pas le fruit du hasard ! Tu es un aventurier-né, mon vieux. ( Garlthik sourit, dévoilant ses respectables canines. ) Tu as tout de l'affamé devant un festin, dévorant ce qui lui tombe sous la main sans rien savourer... Tu verras.

J'role haussa les épaules.

— Mais si ! Regarde autour de toi !



Campé derrière lui, il fit pivoter l'adolescent vers les montagnes. Au loin, les cols et les fleuves brillaient au soleil...

— Je parie que tu n'as de pensées que pour les trésors, les monstres et les aventures. En fait, il n'y a rien de plus que ce que nous avons sous les yeux. Voyager, voilà tout le charme de ce genre d'existence. Tu as laissé derrière toi le quotidien, et te voilà face à l'inconnu. Combien de villageois se sont aventurés si loin ? En ce moment, ils labourent leurs lopins de terre pour prouver leur utilité et produire de quoi nourrir leurs familles. Les enfants prendront le relais des parents, et rien ne changera. Ils n'apprendront rien du monde qui les entoure et ne seront jamais confrontés à des situations sortant de l'ordinaire.

Garlthik scruta son compagnon à la recherche d'un signe de compréhension. N'en trouvant aucun, il soupira :

— Voilà ce qu'est l'aventure, mon garçon : réagir à des situations nouvelles, auxquelles tu n'as pas été préparé. Je ne suis jamais parti en quête d'une ville. Qu'y a-t-il derrière cette colline ? Qui sera notre prochain ennemi ? Je n'en ai aucune idée !

Les bras en croix, le nez vers le soleil, il sourit. Puis il ajouta à mi-voix, conspirateur :

— Le silence précède souvent la frénésie d'une bataille. « L'aventure » peut te sauter à la gorge à tout moment. Tu es dégourdi et volontaire, prêt à saisir au vol l'occasion, comme l'anneau que je t'ai lancé dans le kaer... La plupart des gens se laissent berner par un calme illusoire. Et l'instant suivant, l'étonnement les tue aussi sûrement qu'un ennemi embusqué. Ceux-là feraient mieux de rester chez eux. A la maison, on sait tout si bien...

Il se tut, le regard braqué sur ce qui les entourait : le fleuve, les arbres, les vallons et les monts...

Quelle différence avec les environs immédiats du village ? songea J'role.

Lentement, il prit conscience de plusieurs choses.

Non loin de là, un oiseau traînait des brindilles pour faire son nid. Caressé par le vent, l'herbe était à peine couchée. L'eau du fleuve, à un endroit, faisait d'étranges bulles...

Bien sûr, des choses similaires pouvaient s'observer dans son village. Mais il n'avait jamais été témoin d'une telle combinaison de détails.

A la nuit tombée, les ombres seraient différentes...

Tous ces éléments n'existaient qu'à cet instant *précis*.

Dans une fraction de seconde, tout aurait changé.

La vie semblait si fragile !

Comme son père...

Machinalement, J'role se remit en chemin, l'ork avançant près de lui.

Garlthik avait-il lui aussi un père ? Que lui était-il arrivé ? Le revoyait-il parfois ?

Le soir, ils choisirent une éminence rocheuse pour camper. De là, ils surveillaient le sud et l'ouest. Tout poursuivant serait vite repéré.

Un feu ronronnant entre deux rochers, ils dînèrent de baies vermeilles au petit goût acidulé, et de fruits à demi verts.

Un repas trop frugal pour calmer leur faim.

Garlthik soupira :

— C'est un des mauvais côtés de la vie au grand air, petit : on ne peut pas toujours avoir ce qu'on veut. D'ici quatre jours, on peut se retrouver riches comme des rois. En attendant, on crève de faim !

J'role repensa aux fermiers qui labouraient si dur pour récolter si peu. Garlthik ne manquait pas de sagesse, mais il ne savait pas tout. Aventurier ou non, tout être vivant voyait souvent ses espoirs déçus.

Tandis que la nuit descendait sur la lande, J'role contempla le paysage, les jambes chauffées par le feu et le visage rafraîchi par la brise.

Les extrêmes l'euphorisaient.



Deux points, au loin, venaient vers eux. Il tira l'ork de son sommeil et les lui désigna.

Garlthik semblait malade de peur. Il étouffa les flammes de leur feu ; les points étaient des lanternes accrochées au bout de perches calées sur deux roulettes tirées par des chevaux.

Garlthik se détendit.

— Ce sont des voyageurs... Après leur passage, on refera du feu.

Qui disait caravane disait nourriture. J'role tira sur la manche de son compagnon, se frottant le ventre d'un geste éloquent.

Garlthik étouffa un rire avant de le sermonner.

— Que comptes-tu faire, jeune J'role ? Aller mendier quelques miettes de leurs précieux vivres ? Ces compères sont escortés par des Obsidiens, guère réputés pour leur générosité... Avec leurs mains de pierre et leur rapidité, ces brutes auront vite fait de nous réduire en bouillie.

Ignorant ce qu'étaient des Obsidiens *et* comment mimer une question si complexe, J'role fit semblant de marcher à pas de loup, le dos voûté, comme un voleur.

— Tu veux qu'on les détrouse ? sourit l'ork. ( J'role hocha la tête avec énergie. ) Une autre fois, mon gars. Je me suis déjà attaqué à plus rude partie, mais j'avais de l'aide.

Indigné, l'adolescent se frappa la poitrine du poing.

— Oui, je sais. Mais tu n'es guère entraîné. ( J'role se représenta en train de subtiliser des fruits. ) Oh... Tu volais au village pour survivre ? Quelle surprise... Tu sais quoi faire alors ?

Le sourcil froncé, J'role comprit qu'on l'interrogeait sur ses talents magiques. Il se souvint de l'éclat vert, sur les liens de l'ork, peu avant qu'il se libère.

Il secoua la tête.

Soupirant, Garlthik se rallongea. J'role le secoua.

— Non, je ne peux pas agir seul, et tu n'es pas prêt.

Une idée vint à l'adolescent ; il prit la main de l'ork.

— Que veux-tu ?

J'role désigna son compagnon, puis se cogna la poitrine.

— Tu veux... que je t'enseigne mes talents ? ( Il acquiesça. ) Nous n'aurons jamais le temps avant que cette caravane soit passée... Quand tu apprends une discipline, tu acquières du même coup une vision différente du monde. Tout concourt à ta nouvelle approche des choses. Voilà pourquoi la magie fonctionne. Une fois que tu auras appris à voler, tu resteras un voleur toute ta vie. Tu penseras toujours comme un voleur.

J'role se massa l'estomac, faisant rire son compagnon.

— Très bien. Demain matin...

Longtemps, l'adolescent contempla les étoiles ; elles semblaient former des symboles scintillants pareils à des syllabes... Quels mots écrivaient-elles dans le ciel ?

Après une heure ou deux sans trouver le sommeil, J'role reprit l'anneau, savourant le contact froid de l'argent sur sa paume. La merveilleuse mélancolie de l'objet lui manquait et l'effrayait en même temps.

Deux jours plus tôt, l'avoir au doigt lui avait tout fait oublier, son père compris.

Quel fils indigne il faisait ! Combien de fois avait-il souhaité voir Bevarden mort et enterré ! Comment avait-il pu nourrir de si sombres pensées ?

J'role prit conscience d'un manque en lui, que le vieux bouffon n'avait jamais comblé.

Sans y penser, pour tromper sa détresse, il se repassa l'anneau au doigt. Sa langue s'agita aussitôt dans sa bouche. Se relevant, il s'en fut à l'écart pour ne pas troubler le repos de son compagnon.



Face au paysage nocturne, balayé par les vents, il s'écouta parler.

— Toutes les routes de Barsaive, pavées de belles pierres aussi blanches que des os au soleil, menaient à la ville...

Soudain, J'role remarqua une chose étonnante : à quelques lieues de distance, une ligne droite brillait. Sans commencement ni fin, elle semblait infinie.

Une route.

## CHAPITRE VII

*Simple fil dans la toile gluante du désespoir, le souvenir s'estompe.*

*Il a quatre ans ; ses parents vivent heureux.*

*Un jour, en l'absence de son père, sa mère lui conseille de ne pas dévoiler prématurément l'étendue de son intelligence, ou on attendrait trop de lui.*

*Pourtant, elle continue de l'exhiber chez les voisins. Elle attend de son garçon qu'il impressionne tout le monde. Souvent, elle fronce les sourcils, déçue.*

*Que doit-il donc dire ?*

*Seule avec lui, elle soupire. J'role voudrait lui plaire. Mais comment ?*

*Un jour, le regardant longuement, elle lâche d'un ton morne : « Tu es bien comme ton père. »*

N'écoutant plus ce qui sortait de ses lèvres, J'role regarda la route, éberlué. Il aurait pu jurer qu'elle n'existait pas un instant plus tôt. Il l'aurait vue ! Elle *luisait*. Des larmes lui montèrent aux yeux sans qu'il sache pourquoi. Etait-ce l'influence de l'anneau, plus forte que jamais ?

Mais non, il pleurait son père...



Comme il aurait voulu que Bevarden voie ça ! Il avait passé sa vie à raconter des prodiges qu'il n'avait jamais contemplés. Lui aussi avait rêvé de parcourir le monde et de *vivre* l'extraordinaire.

Mais dans le kaer, tout était allé de travers. D'abord avec sa mère, puis...

Une route de lumière...

Si Bevarden avait pu voir ça !

Luttant contre l'influence magique, J'role ôta l'anneau... et la voie disparut.

Des années de discipline l'empêchèrent de crier de triomphe. La créature, dans ses pensées, lui imposait également le silence.

Voulant réveiller l'ork, il courut vers lui. Le regard fou, Garlthik bondit, épée au poing.

— Bon sang, ne recommence jamais ça ! A moins que tu veuilles perdre ta tête ! Qu'y a-t-il, maintenant ? N'as-tu pas besoin de dormir ?

J'role désigna l'anneau, puis l'horizon.

— Est-ce la cité ?

Hochant la tête avec enthousiasme, l'adolescent l'entraîna vers les rocs où il s'était assis et gesticula.

— La ville est par là ?

J'role lui tendit l'anneau et lui fit signe de l'essayer. L'ork hésita.

— Le porter est douloureux, même si c'est une souffrance exquise. ( J'role le fixa. ) Très bien...

Il se le passa au doigt ; son expression changea. Comme accablé par une blessure ancienne, il trembla. Souffrait-il ?

Yeux clos, il fit un étrange sourire.

J'role lui prit le bras, le ramenant au présent.

— Devais-je voir quelque chose ?

L'adolescent s'affola ; avait-il rêvé ? Il voulut reprendre l'anneau pour en avoir le cœur net, mais Garlthik était trop fort ; J'role ne faisait pas le poids contre un ork.

Il rongea son frein.

Une larme roula sur la joue de son compagnon. Il hoqueta soudain et s'arracha la bague du doigt.

Plié en deux, il eut du mal à retrouver son souffle. J'role ramassa la bague.

Si petite, comment était-elle allée à Garlthik, aux mains deux fois plus épaisses que les siennes ?

D'évidence, elle s'adaptait par magie à la taille voulue.

Dès qu'il l'eut au doigt, J'role revit briller la route. Sachant qu'il n'arriverait jamais à expliquer sa vision, il dévala le versant et courut vers elle, sourd aux appels de l'ork.

Garlthik le suivrait... ou non.

\*

\* \*

Grisé par sa propre vitesse, J'role courait comme un fou. Avalant la distance, le sang cognant à ses tempes, il parlait de tapis volants et d'atours merveilleusement beaux.

A bout de souffle, il atteignit la route magique. Pavée de blocs immaculés — qui lui donnaient cet éclat —, elle courait d'est en ouest.

Accroupi, J'role effleura un des pavés... et ses doigts s'enfoncèrent, sans rencontrer de résistance !

Il ôta vivement la main.

Le souffle court, Garlthik le rejoignit.

— Que... Quelle mouche t'a piqué, mon garçon ?

Il vacillait sur la route, sans rien voir. Surpris, J'role ôta de nouveau le bijou.

La route disparut.

Se frottant les mâchoires d'une main, de l'autre il tendit à l'ork l'Anneau de la Mélancolie. Garlthik avait parlé d'un lien spécial entre J'role et la ville.



Peut-être le garçon voyait-il des choses que Garlthik ne pouvait distinguer ?

Il fit signe à l'ork de remettre l'anneau. Soupirant, son compagnon se laissa amadouer et obéit.

— Une route..., souffla-t-il, surpris. Ravagée...

*Ravagée ?* s'étonna J'role.

— Comment l'as-tu vue de si loin ? On distingue à peine la chaussée sous l'herbe et les cailloux ! ( Devant l'air confus de l'adolescent, il lui remit de nouveau l'anneau. ) Tu as vu cette route, n'est-ce pas ?

Frustré, J'role acquiesça. Leurs essais de communication les laissèrent tous deux agacés.

— Au moins, conclut l'ork, sommes-nous d'accord sur une chose : il s'agit bien d'une route.

\*

\* \*

Les trois jours suivants, ils longèrent la voie, se relayant pour porter la bague, et passèrent devant plus d'un hameau sans en approcher. Ils n'avaient plus un sou vaillant en poche.

Attendu le pays désolé et peu accueillant qu'ils traversaient, leur faim empirait à chaque minute. Néanmoins, J'role gardait la forme et l'espoir. Au fil des heures, il assimila sa sensation de faim à une sorte de purification.

J'role voyait-il le passé et son compagnon le présent ? Ou chacun voyait-il seulement ce qu'il *voulait* voir ? Garlthik serait heureux de tomber sur une cité en ruines, pourvu qu'un trésor l'y attendît. J'role, lui, espérait trouver une ville florissante, peuplée de sorciers qui le délivreraient.

Comment savoir ?

Comme promis, Garlthik enseigna à son protégé les

arcanes de son art : le vol. Au début, l'ork lui rebattit les oreilles de ce qu'il ne fallait pas faire. Répugnait-il à lui confier les ficelles du métier ? Ne pouvant manifester son impatience, J'role rongea son frein, écouta... et apprit.

— Les magiciens lancent des sorts et consignent leur savoir dans des grimoires. Prisonniers du passé, ils concoctent leur avenir. Nous, les adeptes, ne faisons rien de tout ça. Nous vivons pour l'instant présent et nous nous laissons flotter sur les ailes de la magie ! Etrange, non ? A ton âge, c'est ce que je pensais aussi. Mais c'est la vérité. L'énergie nous entoure : à nous de savoir y puiser pour satisfaire nos besoins. La plupart des gens ne pensent pas au *présent*. Ils ignorent comment réagir à ce qui arrive à chaque instant. Voilà le *secret* d'un adepte, même si beaucoup le crient sur les toits ! Heureusement, peu de cerveaux en comprennent le sens... Mais sache qu'une attention de tous les instants, c'est du *travail* ! Et l'étude porte souvent ses fruits. Par exemple, Slink et Phlaren ont commis une erreur en me saucissonnant ainsi. Car j'avais soigneusement étudié notre matériel, afin de parer à toute éventualité. Même avec une fracture, j'ai pu me concentrer sur le meilleur moyen de me libérer. A chaque instant, je savais comment tordre mes doigts et la pression nécessaire à exercer, du fait que je connaissais si bien *cette corde-là*. Les bons professionnels n'ont pas d'autres secrets ; ils maîtrisent leur matériel. Comme il y a des adeptes forgerons et des adeptes archers, nous serons des adeptes voleurs !

Et il poursuivait, inlassable, dans la même veine, jonglant avec ses idées sur le monde et la magie, jusqu'à ce qu'elles prennent un sens.

Un matin, réveillé le premier, J'role se leva et contempla le sol. Il prit conscience du nombre infini



de particules de terre qui le composaient, et s'émerveilla.

Ainsi, c'était ça, la magie.

\*

\* \*

Un soir, ils furent en vue d'un autre village, entouré de champs qui repoussaient les terres stériles. Un moulin trônait près d'un cours d'eau.

— Nous camperons là cette nuit. ( J'role leva une paume vide. ) Ne t'inquiète pas, petit. Il me reste ceci...

Se penchant, l'ork fit glisser la semelle d'une de ses bottes, révélant une niche où brillait de l'argent. Garlthik en retira une pierre taillée ; ses facettes rendaient une lumière argent et bleu.

J'role n'avait jamais rien vu de si beau.

— C'est un diamant... Mon premier vol, dans une ville, loin au sud. Avec lui, nous aurons de quoi dîner et coucher ce soir.

J'role le rattrapa par un bras et secoua la tête. Il ne voulait pas que l'ork sacrifie sa dernière possession.

— Ne t'inquiète pas, petit. J'en ai envie ! Je n'aurais pas dû le conserver depuis tant d'années. Garder une poire pour la soif, ça ne me ressemble pas du tout. Très peu pour moi ! Allons reprendre des forces, nous reposer et nous procurer du matériel pour la suite. S'il y a des montures disponibles, j'en achèterai également.

En arrivant au village, sous les regards des curieux, J'role réalisa que tous les hameaux, jusqu'ici, avaient été peuplés d'humains. Il se rappela combien l'aspect de Garlthik, un ork, lui avait paru étrange au début. Comment faisait son compagnon pour supporter sa différence et sa solitude ?

Surpris, J'role comprit alors que cette question s'appliquait exactement à lui : il avait vécu, seul et différent, à l'écart des autres.

Jusqu'à présent.



## CHAPITRE VIII

*Au milieu d'un cauchemar, J'role est réveillé en sursaut. Il a six ans. Dans l'autre pièce, sa mère a poussé un cri terrible. Puis il entend une voix apaisante... Son père ? Non : personne ne parle ainsi.*

*Soudain, J'role comprend qu'il entend la chose, tapie dans un coin.*

Sur la place du village, les voyageurs trouvèrent l'auberge locale, une réplique quasi exacte de celle de Brandson. La patronne, une grosse femme aux joues rouges, sut d'instinct que l'ork avait volé la pierre qu'il exhibait. Garlthik employait un ton que J'role ne lui connaissait pas : apaisant et retors.

L'adolescent comprit les hésitations de la propriétaire, réticente à se compromettre. D'un autre côté, outre qu'elle obtiendrait le diamant à bon prix, il y avait l'attrait du *fruit défendu* : ce trésor volé lui tendait les bras.

Elle n'avait pas dû beaucoup trafiquer dans sa vie ; voilà qu'une occasion en or s'offrait à elle.

J'role était-il différent ? Regardant l'ork marchand, il se félicita d'avoir quitté son village natal.

— Je ne peux vous payer en espèces sonnantes et

trébuchantes, conclut l'aubergiste, mais vous aurez le gîte et le couvert, ainsi qu'un cheval de bât. Je m'arrangerai avec le fils du meunier.

— Et l'épée et la dague ?

— Entendu.

Visiblement, vendre des armes à un ork lui déplaisait. Elle cria à un garçon d'apporter de l'agneau et du pain.

Les compagnons s'attablèrent à une fenêtre. L'ork restait soucieux, craignant toujours de voir resurgir Mordom.

J'role gardait l'anneau magique en sautoir sous sa tunique. Le passé lui rappelait son père... Seul le bijou ensorcelé l'apaisait et lui apportait la plénitude.

Néanmoins, J'role luttait contre son influence pernicieuse. Parler de la cité perdue au milieu d'étrangers, très peu pour lui.

Garlthik et lui avaient assez attiré l'attention.

Après un bon dîner, les deux compagnons furent conduits à leur chambre. Heureux, J'role s'écroula sur sa couche.

Alors la créature se manifesta :

— *Chercheras-tu la ville disparue ?*

Surpris, après un si long silence, il répondit *oui* mentalement, avant de sombrer dans le sommeil.

Nichée dans ses pensées comme un chat roulé en boule devant un feu, l'Horreur se tut.

\*

\* \*

Un bruit de sabots, des chevaux qui renâclaient, des chuchotements, des tintements...

J'role se réveilla en sursaut. A travers les rideaux troués, les étoiles brillaient. L'ork dormait à poings fermés. A pas de loup, l'adolescent se leva et regarda par la fenêtre.



Sur le seuil de l'auberge, un inconnu tendait les rênes de sa monture au fils de la patronne. En costume écarlate rehaussé de fils d'or, le sieur était un de ces hommes-lézards dont avait parlé Bevarden, avec un épiderme vert et une longue queue caractéristiques.

Epée au poing, son garde du corps surveillait les alentours, tous les sens aux aguets. Son museau humait l'air avec suspicion.

J'role sentit une présence près de lui...

— Magnifique, c'est lui ! souffla Garlthik, avant de retourner se coucher. Autant finir notre nuit sur nos deux oreilles, mon garçon. Laissons-les s'installer.

De quoi parlait-il ? Fatigué, J'role l'imita et se recoucha.

\*

\* \*

Le lendemain, à peine s'étaient-ils attablés que le garde-lézard vint prendre place à son tour dans la salle. Malgré son épée et sa dentition aiguisée, il paraissait menu et timide. Les mains autour de son bol, il jetait des regards furtifs autour de lui. Pourtant, quand il croisa les yeux de J'role, il sourit.

— Que fabriques-tu, J'role ? murmura Garlthik, tête baissée sur sa coupe. Pourquoi lui fais-tu de l'œil ? Inutile de se faire remarquer ! Maintenant, il se souviendra de toi quand on criera : « Au voleur ! » Tu n'es l'ami de personne, compris ? Tu détrousses les gens, un point c'est tout. Ceux que tu épargnes ne possèdent rien sur terre. Et tu ne te frottes pas à eux, car ils n'en valent pas la peine. Vu ?

J'role acquiesça.

Le lézard d'écarlate vêtu descendit à son tour pour se restaurer. J'role l'observa à la dérobée. L'imposant personnage portait au doigt une pierre précieuse plus grosse que le diamant de Garlthik.

— Ce soir, souffla ce dernier, quand l'autre reptile montera la garde, nous déroberons cette pierre. Ce sera ton initiation, mon garçon. Ainsi, tu me paieras les leçons que je t'ai prodiguées. Ensuite, nous repartirons au plus vite. Mordom semble avoir perdu notre trace, mais rien n'est moins sûr.

J'role se crispa. Le lézard paraissait très fort. Le dépouiller entraînerait de gros risques.

Dans sa tête, la créature se manifesta de nouveau :

— *Tu t'en sortiras très bien...* ( Pour la première fois, elle essayait de reconforter sa victime ! ) *Je t'aime bien. L'ignorais-tu ?*

— *Oui.*

— *C'est pourtant vrai.*

— *Me laisseras-tu m'exprimer à mon gré maintenant ?*

— *T'exprimer ? T'en ai-je jamais empêché ? Je t'ai octroyé un don remarquable !*

— *Je n'en veux pas.*

— *Peu importe. Je te l'ai dit il y a des années : entre nous, c'est à la vie, à la mort ! Je suppose que tu n'envisages pas le suicide ?*

— *Non.*

— *Alors, résigne-toi.*

— *Pourquoi ne pars-tu pas ?*

— *Pas avant ton trépas.*

Si seulement il trouvait bientôt la cité ! Son calvaire prendrait fin !

— Je vais parler à l'armurier, dit Garlthik. Fais ce que tu veux, pourvu que tu sois de retour ce soir. Repose-toi, car la nuit sera agitée.

\*

\* \*

Le village était assoupi ; Garlthik réveilla son compagnon :



— Debout, c'est l'heure !

L'ork faisait à peine grincer les lattes de bois. C'était presque magique à force de légèreté ! Il alluma un chiffon trempé d'huile fixé au bout d'un gros bâton. La lueur jeta un éclat sinistre sur son faciès. J'role se crut devant un des monstres dont lui avait parlé son père.

Comme son enfance lui paraissait loin ! Quand donc était-il devenu adulte ?

Les yeux rivés sur son tison, Garlthik était perdu dans ses pensées...

— Viens ici.

Sa voix, rauque et grave, était une nouveauté pour J'role. Elle l'attira de façon incompréhensible. L'ork le saisit par les poignets ; tous deux s'observèrent.

Puis l'adolescent baissa les yeux. Les mains épaisses, sur ses poignets, ne lui étaient d'aucun réconfort. La mine sévère de son vis-à-vis lui ôtait tout courage.

Il réalisa que l'œil vert de Garlthik était le même que celui de Mordom !

Quels terribles ennemis s'était donc faits l'ork ! Pourquoi l'avoir choisi comme mentor ? En raison des contes à dormir debout de son père, qui n'avait rien fait de sa vie ? Afin de fuir son village ? J'role y repensait avec une certaine nostalgie. Pourquoi ne pas y retourner ? Il subsisterait de rapines, de fruits subtilisés, d'œufs et de restes...

Il passerait ses jours à regarder vivre les autres.

Ce n'était pas si mal.

Voulait-il gagner en force, prendre son destin à deux mains ?

L'ork attendait sa décision.

— J'role, veux-tu être un voleur ?

Plus que tout au monde, l'adolescent désirait changer de peau.

Il acquiesça.

## CHAPITRE IX

*J'role écoutait sa mère parler avec le monstre. Sans comprendre les mots, il était frappé par leurs tons : la peur chez sa mère, la menace chez l'intrus.*

*Il sortit du lit et avança lentement. Un épais rideau séparait sa chambre de la pièce commune. Une sphère magique jetait un éclat tamisé sur la scène.*

*J'role voulait rassurer sa mère — mais comment ? Bondir à sa rescousse ? Un instinct le retint. Après tout, elle ne criait pas à l'aide et ne tentait pas non plus de persuader le monstre de vider les lieux.*

*Que disait-elle ?*

*Demain, songea l'enfant, il lui poserait la question.*

*Il retourna se coucher, écoutant les chuchotements sans trouver le sommeil.*

L'ork sourit.

— La plupart des gens aiment le soleil, J'role. Un voleur n'a pas le choix : il vit dans l'ombre. Il doit garder pour lui ses idées et ses sentiments, car il recherche la solitude et la discrétion. Il ne demande rien, il prend. Le remords lui est inconnu. Plus exactement, c'est un luxe qu'il ne peut s'offrir. Comprends-tu ?

J'role n'était pas certain de pouvoir lutter contre la



honte, mais ça semblait une belle ambition. Comme il serait agréable de se sentir bien dans sa peau !

— Ferme les yeux.

J'role obéit ; une brise glacée courut le long de son corps. Magie ?

— Tu vois ta propre obscurité. Chéris-la car elle est tienne. C'est ton refuge. Rouvre les yeux et ne bouge pas... Ecoute ton cœur...

J'role l'entendit battre... Il prit conscience de son souffle, du vent faisant frémir les rideaux, du bourdonnement des insectes...

Peu à peu, un grand silence s'établit.

— Ecoute, insista l'ork. Rien n'importe plus que ton cœur qui bat. Les pleurs d'un bébé, les soupirs d'une femme, les plaintes d'un vieillard s'effaceront devant le silence de ta vie.

Soudain, l'air inquiet, il lui souffla de rester tranquille. Sans crier gare, il força l'avant-bras du garçon à toucher la flamme d'une bougie. J'role se débattit en vain. Il eut peur de crier. Qui sait ce qu'il dirait ou ferait alors ?

— Cette douleur, nul ne doit la soupçonner, murmura son mentor. Elle symbolise tes peines et tes contrariétés. Te voilà isolé du monde et libre d'agir à ta guise. Tu ne dois rien à personne et tout t'appartient ! Il suffit d'oser. C'est notre « magie ».

Garlthik le lâcha ; terrassé par la souffrance, il roula sur lui-même. Une odeur de chair brûlée envahit la pièce. Les larmes aux yeux, J'role eut l'impression qu'on lui découpait le bras au couteau, tranche de chair après tranche de chair... La créature tapie dans sa tête se convulsa de plaisir.

Pourquoi un tel geste ?

Garlthik se pencha sur lui.

— Relève-toi.

J'role se souvint de la potion de guérison... L'ork allait-il le soulager de ses peines ? Il leva vers lui un regard implorant.

— Vite ou je t'abandonne à ton sort ! ( Ivre de douleur, l'adolescent obéit tant bien que mal. ) Souffrir sans un cri est le premier de tes talents. Mon mentor me l'a enseigné de façon identique. Tu en auras besoin pour ton premier larcin. Maintenant, marche sans un bruit.

Maladroitement, J'role s'exécuta. Il aurait fait n'importe quoi pour plaire à son maître et être soulagé de sa souffrance.

Garlthik l'attrapa par le col et le secoua comme un prunier :

— J'ai dit *sans bruit*, petit imbécile ! Recommence ! Que t'ai-je expliqué ? J'avais le bras *cassé*, dans le Kaer, quand je me suis libéré ! Crois-tu que la douleur soit une excuse ? Tu dois y puiser des forces, au contraire ! Sans elle, point de magie pour le voleur ! A toi de jouer.

Impatient d'en finir et de ne plus jamais revoir l'ork de sa vie, J'role se concentra.

— Non ! Cesse de te crisper. Tu n'as de pensée que pour un avenir sans douleur. Ne te berce pas d'illusions, petit. Cela te soulage-t-il ? Non, alors ! Concentre-toi sur le présent. Où voudrais-tu être ?

*Ailleurs !* songea J'role avec ferveur. *Je veux devenir invisible et partir loin d'ici.*

Il détestait Garlthik le Borgne de le faire souffrir ainsi. Puis, surgie des profondeurs de son esprit, une idée lui vint.

Misérable comme il était, il voulait se détacher de tout. Nulle part il ne serait à l'abri. A l'instar de sa mère et de son père, la douleur le hanterait à jamais.

Son unique refuge se nichait *en lui*.

Une lumière inconnue se nicha dans son corps.

— *Je ne suis que souffrance.*

— *Oui*, dit la créature, avide.

— *Non !* objecta J'role. *Elle m'appartient, tu ne peux te l'approprier.*



— *Loin de moi cette idée. La douleur est tienne, mais rien ne m'empêche de la savourer. Cette nouvelle discipline te convient à merveille !*

J'role fit la sourde oreille ; l'Horreur se tut. Une magie inconnue enveloppa l'initié, le reliant au plancher qu'il foulait de ses pieds nus. Etonné de ne plus entendre que les battements de son cœur, il marcha dans la pièce sans faire grincer les lattes.

Sans un bruit.

La douleur s'était muée en colère.

Les bras croisés, Garlthik sourit.

— Bienvenue dans la guilde, petit voleur ! Il est temps de passer à ta première épreuve.

J'role en convint. Savoir le magnifique diamant aux mains de son propriétaire lui faisait plus mal encore que sa brûlure.

Le posséder étoufferait l'appel lancinant de l'Anneau de la Mélancolie.

\*

\* \*

Armé de sa seule détermination, J'role escalada le mur extérieur en s'aidant d'un seul bras. Garlthik avait insisté pour qu'il procède ainsi. La porte de la chambre serait plus surveillée que la fenêtre. Tâtonnant à la recherche de prises, J'role songea combien son corps lui semblait léger, aérien... Il caressa l'idée de tout lâcher pour s'envoler.

Mais il devait accomplir la tâche qu'il s'était fixée, et montrer de quel bois il se chauffait.

Suspendu au-dessus du vide, J'role entendait son cœur cogner contre ses côtes. Si les gens de son village l'avaient vu maintenant !

Il reprit sa pénible ascension.

Quand il atteignit le rebord de la fenêtre, la douleur était telle qu'il aurait volontiers coupé son bras brûlé. D'un autre côté, plus il souffrait, plus il était en droit de se dédommager.

Il *voulait* le diamant du gros lézard écarlate.

J'role risqua un coup d'œil par la fenêtre.

Le riche voyageur et son garde du corps dormaient à poings fermés.

Sur le mur du fond, J'role aperçut l'ombre qu'il projetait et sursauta. N'aurait-elle pas dû se fondre dans l'obscurité ?

Garlthik en était-il capable ? Sans doute. Avec de la pratique, J'role y parviendrait aussi.

Il enjamba la fenêtre restée entrouverte. Parfait.

Comment procéder ? Y aller au culot, en espérant que le garde continuerait à ronfler, et repartir sur la pointe des pieds ?

Trop risqué.

Egorger le garde ? Ça paraissait plus prudent.

Tirant de sa ceinture la dague que lui avait confiée Garlthik, J'role avança.

Pour une fois, le rôle de la victime échoirait à un autre que lui.

Dans l'auberge assoupie, un cri déchira la nuit ; un enfant hurla pour appeler sa mère.

Le voleur en herbe se figea.

Quelqu'un grimpa les marches quatre à quatre. J'role devait agir *maintenant*, accomplir ce qu'il était venu faire et filer en vitesse...

La porte s'ouvrit à la volée.

Slinsk !

— Mordom ! beugla-t-il. Le gosse est ici !

Traversant la chambre à grandes enjambées, il rattrapa J'role par la peau du cou à l'instant où celui-ci allait sauter par la fenêtre, risquant le tout pour le tout.

Déséquilibrés, tous deux roulèrent sur le sol.



Un tohu-bohu suivit ; dans le hall, Garlthik croisait le fer contre ses assaillants. Des cris montèrent un peu partout.

Que faire ?

Dans la pénombre, J'role vit les hommes-lézards proprement égorgés. Slinsk tenait une dague rouge de sang. Comment diable avait-il pu être si rapide ?

— On s'était fait des copains, mon garçon ? railla Slinsk. Ils n'auront pas duré longtemps ! Garlthik aurait-il omis de te préciser que tous ses amis mouraient prématurément ?

J'role se releva.

— Non ! hurla soudain le guerrier.

Puis il parut se détendre. Revenu de sa surprise, J'role entendit Garlthik crier, plus près de là. Son ennemi avait dû le contraindre à remonter dans une chambre.

— Mordom a concocté quelque chose de spécial pour notre ami, l'ork. Un vestige du Fléau...

Un frisson glacé courut le long de l'échine de l'adolescent ; il entendit Garlthik supplier son bourreau, et la réponse étouffée de ce dernier.

— Attends... le gosse ! hoqueta l'ork au désespoir. Il l'a !

J'role en eut la chair de poule. Comment Garlthik pouvait-il le trahir ainsi ?

— Si c'est tout ce que tu as à offrir, lâcha Mordom, prépare-toi à mourir. Allons, tu ne dis jamais tout ce que tu sais. J'ai appris à te connaître !

— Moi... aussi !

Garlthik avait-il trouvé un moyen de fuir ? Cherchait-il à gagner du temps ? Son ennemi lui arracha un hurlement. Dehors, les villageois tirés de leur sommeil tempêtaient.

— Ne me fais pas perdre mon temps. Que tu le veuilles ou non, je gagnerai, foi de Mordom !

Les clameurs se rapprochèrent. Menaçant toujours J'role, Slinsk se pencha par la fenêtre.

— Il vous parlera de la ville ! cria Garlthik. Il parle de... Ah ! Pitié ! Il y a un lien entre ce gosse et l'anneau, Mordom, crois-moi ! J'ai gagné sa confiance. Jamais je ne...

A bout de souffle, l'ork hoqueta.

J'role eut une vision : le sorcier penché sur son crâne fendu, cherchant l'Horreur et le mystérieux lien avec la ville... Entre les griffes d'un tel mage, J'role serait un simple objet de curiosité.

Telle une mouche à qui on arrache les ailes.

— Je crois que nous sommes cernés, lança Slink avant que Mordom apparaisse sur le seuil de la chambre.

— Peu importe...

J'role avait presque oublié ce visage anguleux et inquiétant aux yeux laiteux. De sa paume où battait un œil, le sorcier l'examina et déclara :

— J'ai quelque chose à te montrer.

Il poussa devant lui... un *fantôme*, surgi de l'obscurité.



## CHAPITRE X

*Le jour suivant sa conversation avec la chose, sa mère lui lança des coups d'œil bizarres. Elle regardait tout d'un air inquiet.*

*Quand son époux lui demanda ce qu'elle avait, elle répondit qu'elle était fatiguée.*

Mordom poussa son père devant J'role. Celui-ci aurait donné cher pour que Bevarden n'apprenne jamais ce qu'il était devenu. Mais ce dernier avait les yeux rivés au sol. Il était aussi embarrassé que son fils, semblait-il. Pleurait-il doucement ? J'role n'en était pas sûr.

Quand leurs regards se croisèrent, l'adolescent vit combien il avait changé. Au fond de ses yeux ne brillait plus aucune vitalité.

On eût dit ceux d'un nourrisson.

Non, au contraire : les bébés promenaient un regard fasciné sur le monde.

Son père avait des yeux *morts*.

J'role avança ; Mordom s'interposa.

— Pas si vite ! Tu as quelque chose qui m'appartient. Ecoute : j'ai certains pouvoirs sur... les Horreurs. En particulier, celles qui s'attaquent à l'esprit.

Je peux vous aider, ton père et toi. Pour ça, il me faut ta coopération.

Dans la pièce adjacente, Garlthik gémissait toujours. J'role secoua la tête.

— Ne complique pas les choses ! On pourrait en finir très vite...

Que faire ? J'role sentit ses pensées partir dans cent directions à la fois. Il voulait voler au secours de l'ork, et, en même temps, se venger des souffrances qu'il lui avait infligées, puis de sa trahison.

Mordom sachant la vérité sur lui, jamais il ne lui laisserait la vie sauve.

J'role désirait aussi secourir son père.

Par-dessus tout, il voulait sauter par la fenêtre et fuir au bout du monde.

La « magie » de sa nouvelle profession lui chuchotait d'oublier l'ork blessé et l'homme brisé debout devant lui...

C'était séduisant.

Mais comment abandonner son père une seconde fois ?

— *Tu ne le sauveras pas, dit la créature. C'est un homme fini... Trouve la cité et la gloire. Vis ta vie !*

Voilà que l'Horreur s'essayait à la duplicité ! J'role n'eut aucun mal à la percer à jour. Pourquoi l'encourageait-elle à poursuivre sa quête ? Pourquoi devait-il abandonner Bevarden ? Une fois déjà, il l'avait laissé à son sort.

Mortellement las, J'role comprit qu'il accueillerait la fin avec joie.

Dès qu'il avança vers le sorcier et son âme damnée, la magie le quitta, comme la lumière du jour soudain occultée par des volets qu'on baisse. Se soucier de son père, au lieu de fuir pour sauver sa peau, l'avait dépouillé de son nouveau talent.

Il restait seul au monde.

Mordom lui sourit.



Un cri de douleur éclata — Phlaren ! La cloison vola en éclats ; Garlthik le Borgne roula dans la pièce.

Apeuré, Bevarden recula près des cadavres, piétinant une mare de sang. Slinsk bondit, épée au poing, tandis que l'ork se relevait pour parer ses coups. Du coin de l'œil, J'role vit qu'il était blessé à la tempe ; un liquide noir en coulait. Mais il garda son attention fixée sur Mordom, qui incantait.

Bevarden !

Horrifié, J'role fonça sur le sorcier, le poussa dans le couloir et claqua la porte sur lui. Puis il prit son père par un bras, l'entraînant vers la fenêtre. Derrière lui cliquetaient les épées des duellistes.

J'role pressa une paume apaisante contre la joue ruisselante de larmes de Bevarden. De l'autre côté de la cloison trouée, la guerrière se remit debout, blessée à la tempe. Garlthik désarma Slinsk et le toucha à la poitrine, avant que Phlaren se rue sur lui.

De la fenêtre, J'role vit des villageois accourir ; quelque chose les empêchait d'entrer dans l'auberge d'où montait le vacarme. J'role poussa son père par la fenêtre. Au-dessous, les bras tendus, les gens s'apprêtèrent à le rattraper.

— Fuis, J'role ! cria l'ork, toujours aux prises avec Phlaren.

Mordom défonça la porte et entra.

A son tour, l'adolescent sauta par la fenêtre et fut rattrapé par la foule. Mais une de ses jambes heurta le sol. Garlthik atterrit non loin de lui, les membres douloureux.

Révoltés, les villageois bombardèrent avec tout ce qui leur tomba sous la main le sorcier qui se penchait à la fenêtre.

Mordom dut battre en retraite.

Sur le seuil de la taverne, deux squelettes en armes invoqués par Mordom tenaient la foule en respect.

Personne n'avait réussi à les distraire assez pour que des braves puissent se faufiler dans l'auberge.

\*

\* \*

Les villageois assiégèrent le bâtiment, coinçant Mordom et ses sbires à l'intérieur. Non loin de là, on prit soin de J'role, de Bevarden et de Garlthik. La questrice de Garlen était une belle femme d'une vingtaine d'années.

Puis, un homme appelé Hobris se pencha vers J'role.

— Qui sont ces gens, mon garçon ? Le sais-tu ?

J'role se toucha la gorge et secoua la tête.

— Ils t'ont rendu muet ?

Pour simplifier et ne pas prendre de risques inutiles, J'role acquiesça.

En ayant fini avec Bevarden, Valris, la questrice conclut :

— Cet homme est... Ces blessures sont soignées. Il lui faut du repos. Mais ses pensées... ( Elle se tourna vers J'role : ) Le sorcier est-il responsable de ce désastre ?

D'un signe affirmatif, l'adolescent confirma que oui.

— Il faut les tuer ! s'exclama une femme. Ces bandits sont pires que des Horreurs !

Valris se tourna vers J'role. Lui touchant la gorge, elle pria Garlen. Des souvenirs affluèrent dans l'esprit de son patient. Pour la première fois depuis des années, une sérénité nouvelle l'envahit.

— Peux-tu parler maintenant ?

L'avait-elle guéri ? J'role ouvrit la bouche... et sentit la créature prête à saisir l'occasion. Il secoua la tête.

Troublée, la questrice passa à son bras blessé.

Les assiégeants s'apprêtèrent à allumer un feu de



joie au pied du bâtiment. Mordom apparut à la fenêtre et gesticula. Aussitôt, un groupe de villageois se tordit de douleur. La foule recula ; dans le silence, le sorcier voulut prendre la parole.

Face à une poignée de gens indécis, il aurait pu s'imposer.

Pas contre une foule déterminée de paysans en colère.

Ils revinrent de plus belle à la charge. Une jeune femme avança fièrement, vêtue d'une robe orange aux motifs de feuilles et de flammes mêlées. De ses doigts jaillit un torrent de feu qui embrasa l'amas de bois mort. Les paysans y joignirent leurs torches.

Son bras et sa jambe guéris, J'role se sentait en pleine forme !

Mais la questrice hoqueta d'effroi : de la plaie à la tête de l'ork émergeait une ombre noire dont chaque convulsion lui arrachait des gémissements.

Quand la questrice voulut faire sortir de force la créature, Garlthik la repoussa avec des cris de douleur.

Valris appela à l'aide ; on maintint l'ork immobile tandis qu'elle tirait d'un sac pendu à sa ceinture une paire de pinces en métal.

Agile et vive, Valris saisit un des tentacules de l'Horreur. Le parasite céda avec un bruit de succion écœurant. Valris voulut l'emprisonner dans un flacon : le monstre le fit voler en éclats et disparut, sans doute en quête de nouveaux hôtes.

J'role fut tenté de mendier l'aide de la questrice. Mais selon Mordom, seul l'esprit de la créature résidait dans sa tête. Son corps était ailleurs. Comme le sorcier semblait en savoir long sur les Horreurs, J'role supposa qu'il avait raison.

Son patient apaisé, Valris passa à ses blessures physiques. Garlthik souffla à J'role de lui apporter à boire.

Dans la nuit, l'auberge semblait une torche géante ; la fumée obscurcissait le firmament.

— Sont-ils en train de tout brûler ? s'enquit l'ork avec enthousiasme.

Au même instant, une colonne de lumière troua la toiture du bâtiment dévoré par les flammes. Un chariot translucide à deux roues en jaillit ; on voyait les étoiles au travers.

Mordom, Phlaren et Slink s'échappaient !

Au bout des rênes que tenait le sorcier, cocher du curieux véhicule, il n'y avait rien !

— Où est le garçon ? grinça Mordom, scrutant la foule hostile.

Garlthik poussa J'role et son père sous un arbre. La « magie » du voleur s'empara de nouveau de l'adolescent, lui soufflant de courir d'ombre en ombre, de fuir le danger, de sauver sa peau coûte que coûte...

Le chariot ailé fendit l'attroupement. Amusé par le spectacle, un sourire béat sur les lèvres, Bevarden sortit à découvert.

J'role le tira par un poignet, tel un enfant qu'on éloigne des flammes. Comme frappé d'une mauvaise fièvre, le bouffon tremblait...

Une nouvelle fois, sentit J'role, la magie du voleur l'avait abandonné. Pour la retenir, il devait trahir tous ceux qu'il aimait.

Enragé, Mordom continuait de tempêter. Les villageois le bombardaient de projectiles.

Le sorcier finit par baisser les bras ; le chariot disparut dans les montagnes.

J'role ne cacha pas son soulagement.

— Dès qu'il jugera le danger passé, il reviendra, l'avertit Garlthik. Ne traînons pas. Il en sait trop sur nous. Reprenons la route...

J'role prit son père par la main et s'apprêta à le suivre.

— Que fais-tu ? Tu ne comptes pas l'emmener avec nous ? Sais-tu le fardeau qu'il sera ?



Désignant Bevarden, puis se montrant lui-même, J'role tenta de lui rappeler que c'était son père.

— Oui, je sais ! s'impacienta l'ork. Je m'en fiche ! Courroucé, l'adolescent partit, Bevarden à la traîne. Il refusait de l'abandonner aux bons soins d'étrangers. L'ork les rejoignit en deux enjambées.

— A ta guise, mon gars ! Mais la magie que je t'ai transmise te quittera au pire moment, crois-moi ! Tu n'as pas rempli ta mission, n'est-ce pas ?

Surpris, J'role se rappela le diamant, oublié au cours du carnage. Il secoua la tête.

Garlthik brandit un de ses battoirs sous son nez : le gros diamant ensanglanté y était niché.

— Un voleur, lâcha-t-il, n'oublie jamais son butin.

## CHAPITRE XI

*La mère de J'role lui souffla : « Ne parle jamais, sauf à moi. »*

*Ils étaient seuls ; Bevarden amusait son public dans l'atrium.*

*— Pas même à papa ? demanda J'role.*

*A peine avait-il parlé qu'il perdit tout contrôle de sa langue. Des sons aigus, des cris, des hoquets et d'étranges bruits en sortirent... La femme attira son garçon contre elle pour étouffer sa voix. Il se serait presque cru en sécurité... s'il avait pu respirer.*

*— Oh, mon bébé, pleura-t-elle, au désespoir, à personne d'autre qu'à moi...*

Les villageois entourèrent les étrangers qui faisaient mine de repartir. J'role serra les poings. Comment répondre aux questions qui leur brûlaient les lèvres ? La colère monta en lui. :

— Bonnes gens, déclara Garlthik, merci de tout cœur de votre aide...

— Merith a dit que tu lui avais donné un diamant ! cria quelqu'un.

— Est-elle morte à cause de toi ? lança un autre.

— Le mage voulait-il récupérer son diamant ?



Des questions fusèrent de toutes parts. Mordom parti, les autochtones laissaient libre cours à leurs soupçons. Leur cercle se resserra.

— *Pourquoi ne clames-tu pas ton innocence ?* ironisa la créature, dans la tête de J'role.

— *Silence*, ordonna l'adolescent, pris d'une inspiration subite.

Otant le cordon de son cou, il remit l'anneau à son doigt.

A la surprise générale, des flots de paroles coulèrent de sa bouche.

Il était question de tourelles gracieuses aux fresques délicates, illustrant des scènes mémorables, allant des batailles rangées aux échanges de fleurs entre amants. Telles des pièces de théâtre monumentales mettant en scène des centaines d'acteurs, elles s'animaient comme par enchantement.

Puis il parla des remparts de la cité merveilleuse : de majestueux murs blancs. Et des routes ! Taillées dans du marbre rose...

Les yeux ronds, les villageois étaient suspendus à ses lèvres. Touchés par la grâce, beaucoup souriaient. Quand il discourait sur les prodiges passés et à venir, Bevarden avait eu sur son public un pouvoir de fascination similaire.

Sous le charme, les paysans étaient tout ouïe. J'role sentit des larmes rouler sur ses joues.

Pourquoi pleurait-il, alors qu'il écoutait avec le même plaisir que les autres ?

Otant de nouveau l'anneau glacé, il reprit son père par la main et partit, suivi de l'ork. La foule s'écarta sur leur passage.

J'role devait retrouver la cité.

Pourquoi ? Il l'ignorait, mais, afin d'oublier la douleur qui lui rongea le cœur, ce serait désormais son but.

\*

\* \*

J'role haïssait son père.

Tous deux se reposaient à l'ombre d'une roche. Près de là, Garlthik se dorait au soleil.

— A boire ! demanda Bevarden.

Son fils bondit et lui saisit le poignet pour l'aider à se lever. Pour ne pas voir le vieux fou partir n'importe où, il avait appris à ne jamais relâcher sa surveillance.

Hormis d'étranges remarques sarcastiques, l'Horreur n'avait émis aucun commentaire sur la situation. En fait, avec l'arrivée de l'anneau, le parasite mental avait changé de subtile façon. Pourquoi ?

— A boire ! répéta Bevarden, perdu.

Frissonnant malgré la chaleur, il croisa les bras sur sa poitrine.

\*

\* \*

Deux jours durant, ils marchèrent à vive allure, afin de mettre le plus de distance possible entre Mordom et eux. Garlthik apaisa les craintes de J'role : le chariot ailé était un sortilège rare, qu'on ne pouvait invoquer qu'une fois.

Cela étant, le sorcier était redoutable.

La faim au ventre, les voyageurs mangeaient ce qu'ils trouvaient. Garlthik évita les hameaux se dressant sur leur chemin. Mieux valait suivre la route magique, au milieu de nulle part.

\*

\* \*



Le deuxième jour après l'épisode de l'auberge, J'role remarqua d'autres voyageurs, vers le sud. Il crut reconnaître la tenue chatoyante de Mordom et les silhouettes de Phlaren et de Slinsk.

Le groupe semblait prendre la même direction qu'eux. Mordom en savait sûrement long sur la mystérieuse cité. J'role aurait donné cher pour pouvoir en discuter avec l'ork. Garlthik, devenu taciturne, recherchait de plus en plus la solitude.

Etaient-ce des séquelles du moment où Valris avait extirpé l'Horreur de son crâne ?

Non, ce devait être autre chose.

Quoi ?

\*  
\* \*

Voyager en compagnie de Garlthik et de Bevarden semblait étrange. L'homme oscillait entre les sourires enfantins et les larmes. L'ork boudait. Personne ne desserrait les dents.

Pourquoi diable cheminer ensemble en ce cas ? songea J'role.

— *Et que fais-tu de moi ?* souffla la créature nichée dans ses pensées.

J'role la traita par le mépris.

\*  
\* \*

— *L'anneau...*, dit l'Horreur.

A l'ouest, une brume rougeâtre faisait flamboyer le ciel. L'horizon, à l'orient, s'empourprait.

— *Quoi ?* pensa J'role.

— *Essaie l'anneau.*

Pourquoi ce monstre ne lui fichait-il pas la paix ?

— *Fais-le, si tu veux retrouver la cité !*

Subjugué, J'role obéit.

Un éclair inconnu embrasa le ciel.

J'role rouvrit les yeux. Même au crépuscule, la ville qui s'étendait sur les collines, au loin, était éblouissante.

Les tours, les remparts... Tout était tel que J'role l'avait décrit. On eût dit un astre posé sur la terre.

— Que vois-tu, mon garçon ? La ville ? Tu la vois ?

L'ork lui arracha l'anneau et se le passa au doigt.

— Nous y sommes, soupira Garlthik.

\*

\* \*

L'ork courut vers les collines qu'avait désignées son compagnon... et il se heurta à une sorte de paroi invisible.

— Nous avons trouvé la cité ! beugla-t-il. Il y a une immense brèche dans les remparts, pourtant je n'arrive pas à passer !

J'role sursauta. Dans sa vision, la ville était intacte !

Effondré, Garlthik sanglotait de fatigue et de déception.

— Tout est en ruine ! gémit-il. Il reste des os, des gravats... et nos yeux pour pleurer !

J'role posa une main sur son épaule et remit au doigt l'anneau que Garlthik venait de jeter au loin.

Des murailles imposantes, éclatantes de blancheur, se dressèrent aussitôt devant lui. Massive, la porte d'entrée avait des gonds d'argent. Derrière montaient les bruits étouffés de centaines de conversations...

J'role voulut toucher la porte... Ses doigts s'enfoncèrent comme dans du beurre ! Une sensation de vide s'ensuivit.



— Que vois-tu ? insista Garlthik. La ville ?

Son compagnon hocha la tête. Il regarda disparaître dans le mur son autre main, puis son pied droit et son torse... L'Horreur exulta.

J'role voulut passer la tête... et rencontra une résistance. Plus précisément, son propre corps ne lui obéissait plus. Bandant ses muscles, il insista malgré ses tremblements.

Durant son effort, il s'entendait parler de fontaines produisant du vin clair comme le ciel, et de sorciers perchés sur des tapis volants.

Il lui suffisait d'entrer et ces magiciens le guériraient, ainsi que son père ! A ces faiseurs de miracles, rien n'était impossible !

Quand J'role s'écroula, Garlthik vint se pencher sur lui, soucieux.

— Désolé... Tu ne respirais plus et j'ai pris peur.

J'role se releva et courut vers la porte, qu'il ne traversa qu'à moitié. Lançant toutes ses forces dans la bataille, il lutta.

En vain.

La créature hurlait de dépit dans son crâne. Bientôt, J'role ajouta ses lamentations aux siennes.

Garlthik l'attrapa par le col et le secoua comme un pruneau.

— Partons ! Avec tout le boucan que tu fais, c'est miracle que Mordom ne nous ait pas retrouvés !

— *Non !* souffla le monstre de J'role avec l'accent du désespoir. *Attends le sorcier ! Lui saura comment nous faire entrer.*

— *C'est faux. Mordom me tuera.*

— *Mais non ! Attends et tu verras.*

— Nous devons partir ! insista l'ork.

Consumé par le désir, J'role fit la sourde oreille. Tout ce qu'il avait jamais espéré l'attendait derrière ces murs : sa voix, l'amour de sa mère, un père sur qui compter...

Touchant du bout des doigts la surface froide, l'adolescent longea les remparts à la recherche d'une autre porte. Même en ignorant tout de la maçonnerie, il admira l'œuvre, si parfaite qu'on sentait à peine les jointures des pierres.

Son admiration l'encouragea à redoubler d'efforts. Comme les habitants devaient être puissants !

Mais comment entrer ? Et pourquoi personne ne sortait-il ?

La mort dans l'âme, J'role retira l'anneau ; tout s'évanouit une fois de plus. Il s'assit sur la colline nue, Garlthik non loin de là.

— Quelqu'un vient, avertit l'ork. Nous ne pouvons pas entrer, et Mordom non plus, à mon avis. Mais il faut partir.

J'role se releva et dévala la colline pour aller chercher son père. La nuit était tombée.

Il le trouva assis à contempler les étoiles, des larmes plein les yeux.

L'Horreur ne cessait de crier dans son crâne, implorant qu'il attende Mordom.

— *Non !* cria mentalement J'role.

Le trio repartit dans la nuit.

\*

\* \*

Ils n'étaient pas allés loin quand Garlthik souffla à ses compagnons de plonger, sur le sol. Tous trois roulèrent dans une ravine.

Le premier, J'role risqua un coup d'œil et vit le groupe approcher, torches en main.

— Ce sont eux ! chuchota l'ork. Restons cachés. Le danger passé, je connais un endroit où on pourrait nous aider, au sud. En tout cas, nous ne perdrons rien à essayer.



J'role lui prit un bras et leva un sourcil.

— Tu veux savoir qui nous allons voir ? comprit Garlthik. Qui vivra verra, petit !

J'role secoua la tête. Il en avait assez du mystère et de l'aventure !

— Désolé, mais je garde le secret pour l'instant, déclara l'ork.

L'adolescent gesticula en direction de la colline. Garlthik le rattrapa et le plaqua sur le sol. Bevarden regarda le combat sans broncher.

— Je devrais te tuer ! souffla l'ork excédé.

J'role tâcha de cacher sa peur. Il n'était pas sûr que Garlthik ne lui ferait jamais de mal.

— Throal..., lâcha le borgne. Vu la perfection de ces murs d'enceinte, je ne serais pas surpris d'y découvrir l'œuvre des nains. Ils pourraient savoir des choses que nous ignorons.

Ce n'était pas idiot, songea J'role. Bevarden lui avait souvent parlé du don légendaire des nains pour tout ce qui touchait à l'architecture et aux machines.

Alors pourquoi cette curieuse réticence à croire l'ork ?

En raison de ce que Garlthik était, comprit l'adolescent. Un voleur dépendait de sa magie particulière, le poussant à se défier de tous et à en dire le moins possible.

*Pourtant, songea J'role, il s'est confié à moi.*

## CHAPITRE XII

*Un jour, pendant un numéro de Bevarden, sa mère s'était mise à hurler, s'arrachant les cheveux et se lacérant les joues jusqu'au sang. Ses proches essayèrent de la maîtriser, mais elle était forte et enragée.*

*J'role, devenu muet pour tenir parole, tenta de l'apaiser, comme elle le faisait avec lui.*

*A sa vue, elle hurla à gorge déployée.*

L'air nocturne était humide et chaud. J'role avait repassé l'anneau à son cou. Le bourdonnement des insectes faisait écho à ses pensées chaotiques. La créature ne lui laissait aucun répit.

— *Où allez-vous ? grinça-t-elle.*

— *A Throal, répondit J'role, mortellement las.*

— *Mais tu as vu la ville de tes yeux !*

— *Et je n'ai pas pu entrer !*

— *Tu n'as pas vraiment essayé ! Tu es bon à rien ! Alors retourne et réussis !*

Ignorant ses grincements stridents, J'role continua à songer au problème du mur d'enceinte.

— *Tu n'es qu'un misérable indigne de vivre ! tempêta l'Horreur. Taillade-toi les poignets qu'on en finisse !*

*Peut-être les habitants ne veulent-ils laisser entrer personne..., songea J'role.*



Son propre kaer n'avait-il pas été protégé par des runes et des pierres ensorcelées ?

— *Et s'ils avaient construit leur ville de façon à ce qu'elle disparaisse pendant le Fléau ? Si elle était en partie ici, sur terre, et en partie ailleurs, dans un autre monde ? Afin de déjouer les Horreurs ?*

— *Oui...*

— *Oui ?*

— *Tu as raison.*

— *Vraiment ?*

— *Je suis une Horreur, tu sais. Ainsi nous appelle ton peuple. Je comprends les citadins et leurs méthodes. Moi-même, je ne pouvais pas entrer !*

— *Pourquoi devrais-je croire ce que tu...*

La créature hurla, lui infligeant une terrible douleur. J'role se prit la tête à deux mains.

— *Je t'aide parce que je le veux bien !*

— *Pitié, arrête !*

Garlthik posa les mains sur ses épaules.

— *J'role ? Ça va ?*

Le fils de Bevarden fit signe que oui.

— *Ne m'oblige pas à recommencer, souffla l'Horreur. Vas-tu m'écouter maintenant ?*

— *Oui.*

— *Bien. La ville est à la fois là et ailleurs. Comment est-ce possible ?*

— *Comment le saurais-je ? Je croyais que tu allais me le dire !*

— *Je n'en sais pas assez ! C'est ton monde absurde, pas le mien !*

— *Les murs d'enceinte sont peut-être la clef du mystère. A l'instar de l'arche de notre kaer, la magie les protège.*

— *Peut-être bien. Les nains dont a parlé Garlthik en seraient-ils les bâtisseurs ?*

A cet instant, Bevarden fut pris d'une terrible quinte de toux. J'role l'aida à se rasseoir. Malgré la chaleur, il frissonnait.

— *Je suis navré, navré..., geignait-il sans cesse.*

— Nous devons le laisser, lâcha Garlthik. Il est malade. Le traîner comme un boulet nous vaudra de retomber très vite entre les griffes de Mordom.

Soudain, le vieil homme tira J'role contre lui et le serra avec une force surprenante. Ils restèrent dans les bras l'un de l'autre. Puis Bevarden s'écarta et couina :

— Je... Désolé...

Tête baissée, il s'abandonna aux larmes.

\*

\* \*

L'horizon s'embrasait d'or et de pourpre. Les compagnons avaient marché toute la nuit. Recrus de fatigue, ils avisèrent un bosquet d'arbres qui ferait l'affaire.

— J'role, si tu ne peux pas le tuer, je le ferai.

L'adolescent se tourna vers l'ork. Puis il secoua la tête, ne révélant rien de sa peur ou de sa colère.

Il eut du mal à trouver le sommeil. Garlthik en profiterait-il pour égorger aussitôt le vieil homme ? L'épuisement finit par avoir raison de lui ; à l'aube, il s'endormit.

Il se réveilla au milieu de la journée. Son père vivait toujours.

Il examina le bosquet : composé d'environ une vingtaine d'arbres aux grandes feuilles et aux épais branchages, était-il d'origine magique ? Au village, rien n'avait pu croître sans ce recours. Qui se serait amusé à faire pousser un taillis au milieu de nulle part, quand on avait tant besoin de cultures pour subsister ?

Sous ses pieds, l'adolescent découvrit de l'herbe. Il en avait entendu parler ; entre autres choses, l'attaque des Horreurs avait fait disparaître la végétation.

Fasciné, il effleura les brins lisses et souples. Il en arracha un pour l'examiner. A quoi cela servait-il ?



Autour du bosquet où ils s'étaient réfugiés, la terre était brune et nue, comme partout ailleurs. Mais non loin de là, un autre îlot de verdure bruissait au soleil : des bois.

— J'role ? Qu'y a-t-il ? demanda Garlthik. ( A son tour, il remarqua le bois. ) La nuit dernière, j'ai cru que c'était une colline de plus...

A seconde vue, plusieurs taillis se dressaient aux abords d'une immense forêt. Un jour, sans doute, ils seraient absorbés par la sylve, qui étendait toujours plus loin son vaste domaine.

La pensée effraya le jeune homme.

Garlthik attira son attention : à deux ou trois lieues de distance, un trio descendait vers eux.

— S'ils nous ont suivis jusqu'ici, ils finiront par nous rattraper... Mordom doit détenir quelque chose qui le relie à nous, bon sang ! Vite, ne traînons pas.

Déjà, il ramassait ses affaires pour les empaqueter en vrac. J'role examina son père : la mine grisâtre, la respiration difficile, il faisait pitié à voir.

Il le mit debout, réalisant que leurs tailles correspondaient. A quel moment avait-il tant grandi ?

Ou Bevarden avait-il rapetissé ?

Les compagnons filèrent vers la forêt. D'un coup d'œil par-dessus son épaule, J'role reconnut Phlaren, qui les avait repérés et alertait le sorcier.

Garlthik fonça. J'role, qui tenait toujours son père par la main, fut paralysé.

La forêt était *inquiétante*. S'il s'y aventurait, ce foisonnement d'énergies allait l'envelopper et l'étouffer.

Un sourire aux lèvres, Bevarden se tourna vers son fils :

— Une forêt... des elfes...

— Venez ! leur cria l'ork.

Mais J'role était incapable de réagir. Levant les bras au ciel, Garlthik disparut dans le sous-bois.

Désespéré à la vue du sorcier et de ses laquais qui couraient vers eux, l'adolescent finit par surmonter sa peur ; tirant Bevardeu, il s'enfonça à son tour parmi les arbres.

Les feuillages allaient-ils se refermer sur lui, telles les mâchoires d'un dragon ? Des broussailles égratignaient les jambes des intrus. Les oiseaux s'envolèrent à tire-d'aile.

Après un quart d'heure de course effrénée, J'role constata qu'ils avaient semé leurs poursuivants, mais qu'ils s'étaient aussi égarés. L'arbre contre lequel il s'appuyait pour reprendre son souffle lui parut anormalement chaud. Otant sa main, il la découvrit trempée de sang.

Effaré, il regarda ses doigts poisseux puis l'arbre.

*Qui s'ébranla.*

Sculpté dans l'écorce, un faciès qui semblait horrifié à la vue de l'humain aboya quelque chose dans une langue incompréhensible.

Quand J'role tourna la tête, il découvrit la pointe d'une lance.

Les mains hérissées d'épines qui la brandissaient appartenaient à une créature longiligne. Tout en branchages, elle avait des bras, des jambes, une tête et un torse...

Telles des cages vivantes, ces hommes-épines étaient constitués d'entrelacs de branches et de lianes. A l'intérieur de leur corps pourrissaient des oiseaux, des écureuils, des lapins... Une théorie de petits animaux à divers stades de décomposition.

Même le faciès des hommes-épines était putréfié.

— Bonjour ! les salua Bevardeu. Suis-je en train de rêver ?

Une feuille plana sous le nez de J'role.

Non, pas tout à fait... Ce qu'il avait pris pour une feuille était en réalité des petites ailes brunes, portant une minuscule silhouette humaine...



La gracieuse créature avait des cheveux blancs et la peau percée d'épines.

Elle étudia les intrus sans retenir ses grimaces.

Personne ne souffla mot. D'autres êtres ailés surgirent à distance respectable. L'« arbre » qu'avait touché J'role tonna ; le petit peuple émit un gazouillis aussi harmonieux qu'inintelligible.

La femme aux cheveux blancs voleta sous les yeux de J'role et tenta en vain de communiquer. De la pointe menaçante de sa lance, un homme-épine encouragea l'humain à « coopérer ».

— Je..., reprit Bevarden.

Les êtres-épines et le peuple ailé reculèrent comme un seul homme.

La femme revint vers J'role et insista. A force de tendre l'oreille, celui-ci capta des sons distincts bien que ténus. Avec un mauvais accent et beaucoup de termes employés à contresens, elle parlait le langage commun des nains.

— Pourquoi... ? Tribut... ? Reine.

Bevarden tenta d'articuler un mot, mais une sévère quinte de toux lui laissa du sang sur les lèvres.

J'role vit les gouttes vermeilles tombées sur l'humus être aussitôt absorbées, comme une terre brûlée de soleil buvait la pluie.

— Tribut ! Reine ! insista la créature ailée.

— *Je crois qu'il te faut leur faire un présent*, souffla l'Horreur dans les pensées de J'role.

Le jeune homme n'avait rien à offrir, et il ne le lui envoya pas dire.

— *Bien*, fit le démon, sarcastique. *Etonne-les donc par ton extraordinaire honnêteté... Donne-leur l'anneau ! Peut-être sauront-ils quoi en faire !*

J'role avait oublié le bijou, tant sa froideur surnaturelle, contre son torse, était devenue habituelle.

Les créatures perdaient patience.

La femme aux cheveux blancs cria :

— Venez !

Agitant leurs têtes, les hommes-épines invitèrent  
Bevarden et son fils à obtempérer.

Le groupe s'enfonça au cœur des bois.



## CHAPITRE XIII

*Quand J'role devint muet, ses parents parlèrent de caprice passager. Les autres enfants du kaer ne comprenaient pas. Au fil des semaines, ils se détachèrent d'un ami au regard hanté par une misère incompréhensible. Sa compagnie n'avait rien d'amusant.*

*Après l'inquiétude, vinrent le rejet et les insultes. Même son meilleur ami, Samael, le harcela. Mais jamais J'role ne rompit la promesse faite à sa mère.*

*Quand elle lui demandait de lui parler, en secret, c'était un vrai crève-cœur d'entendre, par la bouche de son fils, s'exprimer une entité si vile et si corrompue.*

*Lorsque les autres gamins tourmentaient J'role, il aurait donné cher pour ouvrir la bouche et déverser sur eux un flot de grincements pervers.*

*Jamais il ne céda à cette envie. Sa mère l'avait prévenu. Alors il supportait les moqueries des autres, les imaginant réduits à sa merci.*

*Et la créature, en lui, attaquait avec une férocité sans cesse renouvelée.*

*Cernés par les hommes-épines, J'role et son père s'enfonçaient dans l'inquiétante forêt. Le peuple ailé bourdonnait sous les frondaisons. Des visages sculptés*

dans l'écorce des arbres suivaient des yeux la progression du groupe. Leurs bouches et leurs pupilles étaient des caillots de sang.

Les feuillages et les arbustes semblaient se tendre vers les intrus. Sous les pieds nus de J'role, le sang suintait de l'humus.

Le fils de Bevarden se sentait oppressé. La vie *grouillait*. De la mousse couvrait les rochers. Les feuillages formaient un dais de verdure presque ininterrompu. Dans le sol extraordinairement fertile, les plantes poussaient comme des champignons. Des insectes bourdonnaient de tout côté. Les arbres, disposés en rangs serrés, rétrécissaient le champ de vision. On eût dit que la forêt cherchait à étouffer tout nouveau venu pour l'absorber.

C'était trop !

Après une marche interminable — la forêt avait-elle couvert la terre entière ? —, ils rejoignirent un groupe d'elfes. Minces et de haute taille, le front développé, certains avaient la peau tirant sur le vert, d'autres, blanche comme la pleine lune.

Bevarden les regarda, bouche bée.

Dans la clairière où ils se tenaient, le soleil semblait un torrent de lumière. Au centre se dressait un cercle de huit arbres gigantesques. Leurs branches s'entremêlaient, formant des desseins complexes non dénués de beauté.

Des vignes en fleur montaient à l'assaut des cimes, assez noueuses pour créer des murs aux immenses feuilles vertes et blanches et aux floraisons violettes.

Ces murs végétaux étaient troués par endroits ; les « fenêtres » se paraient de toiles d'araignée élaborées, reflétant le soleil en autant de gouttes d'or.

En fait, il s'agissait d'un véritable château. Bevarden avait souvent parlé de ces bâtisses. Mais à la connaissance de J'role, c'étaient des édifices de pierre.

La beauté de ce qu'il découvrait lui noua la gorge.



— Des elfes..., souffla le vieux bouffon avec l'accent d'une profonde émotion.

Il semblait vouloir tout dévorer des yeux avant qu'une puissance maligne lui vole sa vision. J'role comprit tout ce que son père avait mis de lui-même dans ses contes fantasques. Aux yeux de Bevardeen, tout avait été véridique. Autant les villageois avaient eu besoin d'entendre ces légendes, autant l'artiste *voulait* en parler pour redonner espoir à ses semblables.

Les elfes seraient-ils aussi beaux et bons que son père les avait décrits ?

Les portes du château, des rosiers sauvages, s'ouvraient sur une volée de marches blanches...

Des ossements de toutes tailles et de toutes sortes !

Soixante elfes au moins s'étaient réunis dans la clairière. Leurs tuniques et leurs capes étaient tissées de vignes et de fleurs. Leur peau se hérissait d'épines ; J'role crut d'abord à une sorte d'armure.

Certains étaient d'apparence humaine. D'autres ressemblaient plus à des arbres ambulants, avec des feuillages pour chevelures, des rameaux pour bras et des racines pour pieds.

Tous s'agenouillèrent devant le château. J'role, son père et les autres les imitèrent. Cette marque de respect fit s'esclaffer l'Horreur.

Du château sortirent huit hommes-épines, précédant des elfes aux atours rivalisant d'élégance. Quatre, en particulier, semblaient à la fois de chair et d'écorce. Mais le frottement du bois contre leur peau leur arrachait des grimaces de douleur. Leurs bouches et leurs yeux se tordaient bizarrement ; leurs capes écarlates de mages semblaient trempées de sang.

Enfin parut une femme si extraordinaire, comme *au-delà* de la vie, que J'role en oublia de respirer. Son teint d'albâtre évoquait les murs immaculés de la cité. Sa chevelure rousse était du feu liquide. Sa jupe

blanche se composait d'innombrables pétales, voilant à peine ses charmes.

J'role en oublia presque l'anneau ensorcelé.

Tous les elfes agenouillés avaient le visage levé vers elle. A sa vue, ils semblaient pénétrés par une grâce indicible.

Tous étaient prêts à bondir au moindre geste menaçant.

L'apparition leur sourit, comme on sourit à un amant. Puis son regard se posa sur un vieil homme las, une supplique au fond des yeux, et sur un adolescent si anxieux de cacher son désir qu'il arborait un visage de granit.

La créature ailée aux cheveux blancs vola vers la jeune beauté et babilla à son oreille tandis qu'elle approchait des humains.

Elle s'arrêta devant J'role.

— Te voici dans ma forêt...

Elle parlait en langage nain. Dans sa bouche, les accents gutturaux avaient la fluide beauté des sons d'une cascade.

De peur de trahir son émoi, J'role se détourna. Mais la tentation fut la plus forte... Il se ravisa et l'étudia de plus près, fasciné.

Aussi belle qu'elle fût, l'elfe avait également de longues épines dans la chair. Des gouttes vermeilles perlaient à leurs pointes. Malgré la douleur, elle lui fit un sourire de bienvenue, comme une hôtesse gracieuse.

— Je vous étonne ?

Elle feignait la surprise. Ou la déception. Ou minaudait-elle. Comment en avoir le cœur net ?

Hochant la tête, J'role la sentit passer de la générosité à la colère, puis à une humeur plus ludique.

On eût dit une brise printanière et fantasque.

Soudain effrayé, J'role aurait voulu pouvoir quitter les lieux d'un coup de baguette magique.



Elle l'effleura de ses doigts hérissés d'épines.

— Je t'effraie ? Ou aurais-tu peur de toi-même ? Tu juges tes désirs trop dangereux... Et tu redoutes mon contact. Durant le Fléau, les Horreurs se sont délectées de nos souffrances. Afin de survivre, nous avons dû prendre des mesures désespérées... A présent, nous nous demandons comment nous débarrasser de ces épines... Ton peuple, lui, s'est retranché sous terre.

Au grand soulagement du muet, elle se tourna vers Bevardeen.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle au vieillard.

Il voulut répondre ; un couinement étranglé et de la bave sortirent de sa bouche. Affolé, le bouffon vit le dégoût de l'elfe. Bevardeen avait rêvé de cet instant toute sa vie... Et à présent, il était incapable d'articuler un son !

— Je suis la reine Alachia. Vous êtes mes hôtes. Que m'apportez-vous comme présent ?

Incertain, gêné, J'role baissa la tête.

Ils n'avaient rien à lui offrir.

— Vous avez pénétré sur notre territoire. A coup sûr, vous ne venez pas les mains vides ? Oh, sourit-elle, je crois comprendre... Je ne parle pas de cadeau pour moi, naturellement. Alors ?

Les bras en croix, J'role secoua la tête.

— Absurde ! Tout le monde a quelque chose à donner...

De nouveau, elle leva une main diaphane vers la joue du jeune homme. Cette fois, elle l'égratigna. Du sang perla. J'role voulut s'écarter, mais deux hommes-épines l'agrippèrent par les épaules.

— Tu vois, dit la reine Alachia, on a toujours quelque chose à donner. Du sang...

Les hommes-épines lâchèrent J'role. L'égratignure lui faisait mal. Pourtant, il en aurait volontiers redemandé !

Comme surgit d'un lointain passé, il se souvint de l'éclair d'une lame dans une main... La réminiscence le frappa tant qu'il oublia un instant où il était.

— *Très bien*, jubila la créature, dans ses pensées. *Ça m'évitera de te mettre tout le temps les points sur les i.*

J'role revint au présent.

— Je ne veux pas te tuer, dit Alachia. Mais... je sens quelque chose.

Ses doigts avaient repéré le cordon de l'anneau.

— Ah ! Sache que je ne prends rien qui ne me soit offert. Avais-tu oublié ce bijou ? Si tu n'as pas autre chose, acceptes-tu de me le céder ?

Son souffle était aussi enivrant que du vin. Grisé, J'role la désira de plus belle.

— Je te plais, n'est-ce pas ? murmura-t-elle. Ce que tu ressens vient du tréfonds de ton être. Je ne t'ai jeté aucun sort. Alors ? Me donneras-tu l'anneau ?

J'role n'éprouvait plus la moindre attirance pour l'objet. Pourtant, il se souvenait vaguement de l'étrange langueur qu'il suscitait. Même si c'était illusion, avoir tant cru au bonheur avait été si doux...

Mais la reine promettait plus encore. Peut-être comblerait-elle tous ses désirs ? Pourquoi poursuivre une quête quand tant de beauté s'offrait à lui ?

— *Redescends sur terre, imbécile !* éructa l'Horreur dans sa tête.

Ravi de perturber son bourreau, J'role dévora Alachia des yeux.

— *Non !* hurla le monstre. *Ne cède pas !*

J'role tendit le bijou à la belle.

— Tu es merveilleux, sourit la reine, refermant les doigts sur l'anneau.

Sourd aux cris de colère de l'Horreur, J'role oublia tout grâce sauf Alachia.

Puis le regard de l'elfe se fit lointain.

— Je connais cet anneau... Où l'as-tu trouvé ?



J'role aurait tant voulu répondre ! Il aurait désiré lui offrir le monde. Mais parler était hors de question.

— *Quelle importance maintenant ?* vociféra l'Horreur. *Tu viens de renoncer à ton unique chance de bonheur !*

— *Non, pas la seule...*

Il se souvint de sa mère, de la prêtresse de Garlen qui avait soigné ses maux d'enfant... Il se souvint de l'amour.

La femme debout devant lui promettait des délices encore inconnues.

Si elle le prenait dans ses bras...

De nouveau, elle l'effleura.

— Je sais que, loin d'être idiot, tu es un garçon brillant. Je le lis dans tes yeux. Tu es beau, intelligent et fort.

Embarrassé d'apprécier autant ses flatteries, il ne demandait qu'à en entendre davantage. Leurre ou non, c'était charmant ! Alors il laissa ses pensées dériver. Les lèvres d'Alachia remuaient tout près des siennes. Fasciné, J'role ne voyait plus qu'elles...

— Tu hésites à prendre la parole... Ton mutisme est délibéré, n'est-ce pas ? Ne veux-tu pas parler... pour moi ?

Il obéit presque, mais se força à repenser à ses parents, à ce qui était arrivé quand ils l'avaient entendu parler...

— Qu'y a-t-il ? Refuses-tu de me voir heureuse ?

Il fit non de la tête.

Alachia lui tendit la main ; ils se touchèrent du bout des doigts.

— Viens, laisse-moi te faire les honneurs de ma demeure. ( Elle se tourna vers les hommes-épinés : ) L'autre restera ici jusqu'à mon retour.

J'role vit les épaules de son père trembler ; il pleurerait sans bruit sur ses rêves brisés.

## CHAPITRE XIV

*La lame avait des reflets verts. Folle à lier, sa mère s'apprêtait à le tuer.*

*— Viens ici, mon chéri...*

*Dans l'atrium, comme à l'accoutumée, son père tenait son public en haleine.*

*Au sein des pensées chaotiques de l'enfant, une seule s'imposait : dans son foyer, on était censé être aimé et en sécurité...*

La reine des elfes guida J'role à l'intérieur du château végétal. De quelles étranges créatures les ossements formant l'escalier avaient-ils été tirés ? S'ils provenaient des Horreurs tuées par les elfes durant le Fléau, à quoi avaient-elles pu ressembler ?

Des mages les regardèrent passer, n'ayant que dédain pour l'humain. Tous avaient le corps percé d'épines. Alachia guida son hôte dans un labyrinthe de lianes et de fleurs, puis sur des volées de marches menant au sommet d'arbres gigantesques. Dans un grand hall, le long des murs, couraient des « étagères » regorgeant d'amulettes, de bagues, d'habits et d'innombrables objets : sans doute les présents accumulés.



Au bout se dressaient des portes en rosiers blancs. Derrière, J'role découvrit une chambre magnifique. A la place du quatrième mur béait le vide.

Le jeune homme risqua un coup d'œil à l'extérieur. La forêt s'étendait à perte de vue. A l'horizon, la masse des terres stériles formait une mince ligne.

Le contraste entre la verdure qui l'entourait et la lointaine désolation força J'role à réviser son jugement sur la forêt. L'abondance de vie le perturbait... Mais un monde peuplé d'arbres, aurait-ce été si terrible, tout compte fait ?

— Une vue splendide, murmura la reine.

Il sentit son souffle dans son cou. Ses lèvres l'effleurèrent.

Alachia se pressa contre lui, le taquinant de la pointe de ses épines. Ses mains descendirent le long de ses bras.

Brûlant de connaître son étreinte, J'role savoura la délicieuse douleur des piques. La sensation perverse le fit s'arc-bouter de souffrance et de plaisir.

La créature, dans ses pensées, ronronna de satisfaction.

Alachia lacéra la tunique de l'humain et, lui égratignant le torse, se pencha à son oreille pour le taquiner :

— Tu ne m'encourages pas de la voix ?

Il soupira.

— Je sais que tu n'es pas muet. ( Du bout de la langue, elle lui titilla l'oreille. Ses épines lui blesaient la nuque. ) De quoi as-tu peur ? Que cherches-tu à me cacher ?

Elle ôta les mains de son torse ; J'role vit son propre sang sur les doigts de la reine. Soupissant, Alachia se passa l'anneau à l'auriculaire, puis serra le jeune homme contre elle. Hoquetant de douleur, il se blottit entre ses bras. Les larmes roulèrent sur ses joues. Il se mordit les lèvres pour ne pas crier.

Mais le plaisir était parfait.

— Je me souviens de cet anneau, fit-elle, songeuse. J'étais petite, il y a quelque cinq cents ans... Nous l'avions fait pour une cité : Parlainth. J'avais presque oublié... Pourquoi ?

Soudain, elle se dégagea et le regarda.

Ah ! Etre dévoré des yeux avec tant d'ardeur !

Elle l'attira de nouveau et ils s'embrassèrent. Malgré la douleur, J'role n'aurait cédé sa place pour rien au monde. Puis...

— Où as-tu eu ceci ? insista-t-elle. Que sais-tu de Parlainth ? ( Il avança, elle recula. ) Tu me désires ? Réponds-moi ! Je n'avais plus repensé à Parlainth depuis... que nous avons aidé ses habitants.

Ignorant le jeune homme, elle sauta sur le lit, fait de vignes et de feuillages, et continua à se souvenir...

— Nous avons forgé cet anneau. Les nains ont taillé les remparts, magiques aussi. Ainsi, la ville resterait cachée... ( Elle se tourna vers J'role. ) Tu peux partir maintenant.

Les bras en croix, il implora une explication. Le désir retombant, ses blessures le faisaient souffrir. Il avança vers la couche royale.

— Tu peux prendre l'escalier, ou sauter. Beaucoup de mes amants préfèrent mourir. Avec toi, je ne sais pas...

Saisi d'une terrible colère mêlée de concupiscence, il bondit sur elle. Du sol et des murs une dizaine d'hommes-épines jaillirent pour le maîtriser. Fou de douleur, J'role faillit crier. *In extremis*, il se retint. Mais la reine, comprenant soudain le danger, se plaqua les mains sur les oreilles et ordonna :

— Bâillonnez-le !

Deux guerriers lui saisirent les mâchoires et les tinrent fermées. Contrôlée par la créature, sa langue s'agita en vain dans sa bouche.

— Jetez-le dans la fosse, dit Alachia. J'aviserais plus tard.



A demi inconscient, J'role fut soulevé à bras-le-corps et remmené dans les couloirs, puis dans l'escalier.

Alors ce fut la chute, interminable. L'impact avec le sol ajouta à ses douleurs.

Epuisé, J'role appela le sommeil de tous ses vœux.

\*

\* \*

Des mouvements le tirèrent de sa torpeur. Où se trouvait-il ? Que faisait-il là ? Circonspect, J'role s'étira discrètement... et s'arrêta vite, tant ses souffrances étaient vives. Sous sa joue, il sentit de la terre humide.

D'un coup, il se souvint des elfes. Entrouvrant les yeux, il découvrit... l'obscurité. Non loin de là, il distingua la silhouette de son père, qui marmonnait : *« Je suis navré, votre altesse... De grâce, pardonnez... »*

D'après la résonance, ils devaient être dans une grotte ou dans un tunnel.

J'role ferma de nouveau les yeux. A la lisière de sa mémoire, il se rappelait l'épisode de la chambre royale. Malgré ses douleurs, le souvenir le réconforta. Enfin, il avait eu ce qu'il voulait ! Même s'il haïssait la reine de l'avoir rejeté ainsi, il se félicitait de ses dons : le contact de sa peau contre la sienne, les coupures dues aux épines...

Toute sa vie, il avait espéré semblable expérience.

— *Toute ta vie ?* souffla la créature.

— *Non,* rectifia J'role. *Depuis ton arrivée dans ma vie.*

— *Oui. Si ça t'a tant plu, c'est grâce à moi. Je suis heureux que tu aies apprécié. C'était merveilleux !*

Se rendormant, J'role songea que l'Horreur se trompait. Son influence, pour réelle qu'elle fût, n'expliquait pas tout.

Il y avait autre chose.

\*

\* \*

A une vingtaine de pieds de là, le soleil cascadaît, créant comme un cercle d'or. J'role s'aperçut qu'on l'avait traîné à l'ombre. Sans doute Bevarden.

Celui-ci dormait, calé contre une paroi. Pour la première fois depuis le départ du village, il semblait en paix. Les tunnels devaient lui rappeler le kaer.

J'role s'étira doucement pour ne pas réveiller ses douleurs. Le repos les avait apaisées. Se relevant avec peine, il sortit à ciel ouvert. La fosse où on les avait jetés, vaste et profonde, ne semblait pas gardée.

Pourtant, avec ces énormes racines tout au long, escalader les parois semblait un jeu d'enfant.

Si les elfes s'imaginaient les séquestrer longtemps, son père et lui, ils auraient des surprises !

La perspective d'une évasion si facile revigora le jeune homme. Tout compte fait, il ne dépendait plus de personne.

Il était le héros de cette histoire !

\*

\* \*

J'role attendit la tombée de la nuit. Garlthik le lui avait appris : un voleur n'avait pas de meilleure amie que l'ombre.

Alachia avait dû les oublier.

Le soleil disparu à l'horizon, l'obscurité devenant quasi totale dans le tunnel ; les feuillages, autour de la fosse, bloquaient la lueur des étoiles.



Tour à tour, Bevarden pouffait et pleurait entre deux quintes de toux.

— Les elfes ! ricana-t-il. Où est la beauté, à présent ?

J'role sentit son cœur se serrer de pitié. Mordom avait torturé son père pour lui arracher de maigres renseignements. En découvrant que ce n'était qu'un vieil ivrogne bon à rien, le sorcier avait dû le garder pour en faire sa « chose ».

Si seulement Bevarden avait eu quelque chose dans le ventre ! Si seulement...

Quoi ?

Surpris par l'étrange pensée, J'role s'arrêta. Qu'aurait dû faire son père ? Il ne parvenait pas à se rappeler. Pourtant, tout le mal découlait de là...

— *A ta place, intervint la créature, je ne me creuserais pas tant les méninges. Tu n'es pas prêt à affronter la vérité.*

— *Tu sais quelque chose...*

— *A ton sujet ? Je sais tout.*

— *Dis-moi.*

— *Non. Pas encore.*

J'role s'attendait à ce que le monstre l'appâte, le tourmente et l'oblige à supplier.

Mais il se tut.

Chassant son père de ses pensées, J'role songea à sa douloureuse initiation, entre les mains de l'ork. La nuit pesait sur ses épaules, tel un manteau. Peu à peu, il relativisa ses soucis et ses appréhensions.

Prendre du recul était un soulagement.

Les racines courant à fleur de terre se fondaient dans l'ombre.

L'heure était venue.

J'role s'agrippa sans mal aux racines les plus basses et entreprit l'ascension, le cœur léger et le pied sûr.

Etre un voleur était si facile ! Il suffisait d'être seul au monde.

L'oreille tendue, il n'entendait que le silence.

A mi-chemin, il surprit un mouvement du coin de l'œil. Quand il tendit le bras à la recherche de sa prise suivante, une racine se déroula devant lui, tel un serpent, et s'enroula autour de son cou.



## CHAPITRE XV

*Il est muet. Il a promis à sa mère. Il ne peut parler qu'avec elle. Mais à quoi bon ? Incapable d'articuler des mots, comment pourrait-il communiquer ses peurs, sa confusion ? La terreur menace de le submerger.*

*Couteau au poing, sa mère lui parle avec tendresse, apaisante. Comme toujours.*

*Soudain, il a des doutes.*

*A-t-elle jamais été sincère quand elle lui faisait ses déclarations d'amour ?*

La racine serrait à l'étouffer. J'role lâcha prise et se balançait dans le vide, uniquement retenu par la monstruosité qui l'étranglait. Il battit en vain des pieds et des mains pour se rattraper. Sous ses yeux écarquillés d'horreur, toutes les autres racines se dérobèrent. Ses blessures se rouvrirent et saignèrent.

Désespéré, il saisit la racine qui l'étouffait et s'arc-bouta pour reprendre pied contre la paroi. Puis il lutta pour arracher le végétal de son cou. Une chute était préférable à un étranglement. Les autres racines s'enroulèrent autour de ses bras et de ses jambes. Acharné, J'role réussit à se débarrasser de celle qui menaçait sa vie.

D'un coup, toutes les autres le lâchèrent ; il retomba au fond de la fosse.

Son père rampa près de lui ; tout à fait lucide, il lâcha :

— N'essaie rien tant que tu n'es pas certain de toi.  
Puis il s'endormit.

J'role fixa longtemps les étoiles.

Il ne s'évaderait jamais.

\*

\* \*

Ses plaies l'irritaient comme autant d'insectes courant sur sa peau.

Mourraient-ils ainsi, abandonnés ? Il n'y avait rien à manger. Pas même des baies ou des racines. Sans doute les laisserait-on périr de faim. Dans le kaer et au village, la magie avait préservé les réserves de vivres. Personne n'était menacé de famine...

Les tunnels menaient-ils quelque part ? Sans doute pas. Sinon, quelle piètre prison eût été cette fosse !

Des profondeurs d'un tunnel monta un son ténu... Une ombre approchait.

J'role ne remua plus un cil. La chose s'accroupit à quelques pas de lui. Au bout d'un moment, elle pivota et s'éloigna.

Que faire ? Devait-il l'arrêter ou la laisser partir ? Une attaque serait sûrement source de problèmes...

Pourtant...

Quand l'ombre se fut assez éloignée, J'role se leva pour la suivre. La magie des voleurs le rendait silencieux. La créature le mènerait peut-être à une issue secrète ou à son maître. Ensemble, ils trouveraient une solution.

J'role devait-il abandonner son père ?

A peine s'inquiétait-il encore de lui. La magie des voleurs l'empêchait de penser à autre chose qu'à lui-même.



Avancer sans faire le moindre bruit émerveillait le jeune homme.

Pour garder l'équilibre, il frôlait la paroi. Longeant plusieurs intersections, il tendit l'oreille plus d'une fois pour repérer la direction prise par sa proie. Puis il entendit d'étranges mots...

Une fille !

Un éclair bleu l'aveugla.

— Oh ! s'exclama l'inconnue. Je m'en doutais !

Baissant le bras qu'il avait levé d'instinct, J'role découvrit une adolescente du même âge que lui, dotée d'un visage rond et de longs cheveux noirs. Une énergie bleutée brillait sur une de ses mains. Loin d'être un monstre ou une elfe, la jeune fille était plutôt... dodue.

— Qui es-tu ?

Ecartant les bras, J'role désigna sa gorge et haussa les épaules.

— La reine t'a-t-elle jeté ici ?

Il acquiesça.

— Moi aussi... Depuis des mois, je crois. J'ai perdu le compte. Alachia a dû nous oublier. Il est vrai que les elfes n'ont pas la même notion du temps que les humains. Nous serons morts depuis des lustres quand elle se rappellera de nous. Là-bas, était-ce un de tes amis ?

Son babil prit J'role de court. Isolée depuis longtemps, elle parlait trop et trop vite.

Il hocha la tête.

— Que veux-tu ? Pourquoi m'as-tu suivi ?

Il haussa les épaules.

— Depuis combien de temps es-tu là ? ( Il leva deux doigts. ) Des heures ? ( Il fit signe que non. ) Des jours ?

Il acquiesça.

— Tu es drôlement doué pour communiquer. Tu te fais comprendre sans mal. Ton mutisme n'est pas

récent, je vois. C'est impressionnant... Eh bien, je retourne chez moi. A demain !

Elle se tourna et partit. J'role courut après elle. Une magicienne devait pouvoir les sortir de ce mauvais pas ! Soudain hargneuse, l'adolescente le menaça :

— Je ne t'ai pas embêté. Alors, laisse-moi tranquille !

J'role se désigna, puis la montra avant de claquer des mains et de lever les doigts.

— Si je savais comment m'évader, il y a longtemps que je ne serais plus ici ! Mais dis-moi... tu t'es bagarré ?

Embarrassé, J'role se souvint de ses blessures. Certaines saignaient encore. Il avait livré son combat le plus horrible contre la reine des elfes. Et il avait perdu.

Haussant les épaules, il répéta son mime.

Malgré la boue et la saleté, le sourire de la jeune fille la rendit jolie.

— Tu es têtu ! Grimper hors de la fosse est hors de question, car les racines s'animent... ( Il attira son attention sur son cou meurtri. ) Ah, tu l'as découvert par toi-même... L'un de vous est-il un adepte ?

Souriant, il se frappa la poitrine de l'index.

Elle parut déçue.

— Eh bien, nous en reparlerons. ( Devant son air surpris, elle expliqua : ) Un voleur comme toi aurait dû réussir l'escalade. Soit c'était trop dur, soit tu n'es pas efficace. Dans un cas comme dans l'autre, nous ne sommes pas très avancés !

Elle s'éloigna d'un pas décidé. J'role ne sut que faire. Les ténèbres se refermèrent sur lui.

« ... *pas très efficace*... »

Elle ne lui avait pas fait grande impression. Et elle avait une encore plus piètre opinion de lui.

J'role rebroussa chemin et rejoignit son père.



Le matin suivant, il se sentit honteux. La fille l'avait renvoyé comme un malpropre, un bon à rien. A bien y réfléchir, la reine des elfes n'avait-elle pas agi de même ? Néanmoins, Alachia avait d'abord exigé qu'il s'abandonne à elle.

La fille ne lui avait rien demandé.

J'role savait maintenant qu'il était possible de survivre des mois dans ce trou. Mais que mangeait l'inconnue ?

La question raviva les tiraillements de son ventre, qui criait famine. Dire qu'au-dessus de leurs têtes, la vie foisonnait ! Et au fond de ces oubliettes, à ciel ouvert, seuls les cailloux « poussaient » !

De peur de s'évanouir d'inanition, J'role rampa à la recherche de la moindre chose comestible : des petites plantes, des racines enfouies... N'importe quoi.

Il remua la terre et les gravats à pleines mains.

— *Pourquoi ne te résignes-tu pas à ton sort ? souffla l'Horreur. Coincé dans ce puits avec les deux autres idiots pour compagnie... A ta place, je choisirais la mort sans hésiter ! Laisse donc ces fascinantes racines te régler ton compte ! Renonce à la vie, J'role. Fuis la misère qui t'accable et les faux espoirs qui te rendent plus malheureux encore !*

De telles paroles surprirent J'role. Sans s'interrompre, il demanda :

— *Pourquoi veux-tu ma mort ?*

— *Que les choses soient claires : je ne veux pas ta mort, mais ton suicide. Nuance ! Pour te répondre, je doute fort que tu possèdes la moindre joie de vivre...*

J'role cessa de creuser.

— *Tu ne tenais pas le même discours il y a quelques jours. Tu m'encourageais à aller de l'avant !*

La créature se tut. J'role reprit sa tâche et rencontra

de l'eau. Dans la flaque qui se forma sous ses yeux, il surprit un mouvement du coin de l'œil et plongea la main...

La bête se contorsionna dans ses paumes jointes. Lentement, il écarta les doigts pour avoir un aperçu de sa proie.

Noir et marron, l'insecte avait une carapace lustrée et beaucoup de pattes.

Devait-il d'abord le réduire en purée ou le croquer tout vif ? Optant pour la première solution, il pressa les mains l'une contre l'autre puis avala sa bouillie d'insecte. Au demeurant, ça n'avait pas mauvais goût.

Il continua à creuser. Après des heures d'efforts, il avait capturé assez d'insectes pour les nourrir, son père et lui.

— *Bevarden apprécie-t-il tout ce que tu fais pour lui ?* ironisa l'Horreur.

J'role l'ignore.

Son père avait les yeux d'un mort.

\*

\* \*

Sa faim en partie apaisée, l'adolescent se promet de ne plus se laisser berner par les apparences. Un endroit stérile à première vue pouvait avoir des ressources insoupçonnées. Il devrait fouiller les tunnels sans idées préconçues, et repérer d'éventuels dangers.

Sentant un regard peser sur lui, il se tourna. A dix pas de lui, la fille le regardait, mains sur les hanches.

— Passes-tu tes journées à lézarder ? ( J'role sourit. ) Mon nom est Releana. A la lumière du jour, je dois dire que tu as meilleure mine.

Se levant, il lui serra la main.

— Et cet homme, qui est-ce ?

Bevarden chuchota : « *désespoir* », sans autre réaction.

Le trio garda un silence accablé un long moment.



— Va-t-il bien ? demanda Releana à l'adolescent.  
Il secoua la tête.

— J'ai hésité à venir, avoua-t-elle. Je m'étais accoutumée à la solitude. Mais... si tu as un plan, je suis partante. Ensemble, nous pourrions trouver une idée. Qu'en dis-tu ? Tu as des talents de voleur, j'ai la magie... Autant mettre nos ressources en commun. Je suis une élémentaliste.

Ils communiquèrent, gauchement d'abord. Releana était une des personnes les plus patientes que J'role ait jamais rencontrées. Loin de s'énerver, elle semblait captivée par la complexité d'un échange avec un muet.

Grâce à son enthousiasme communicatif et à son beau sourire, J'role se surprit à penser qu'être coincé avec une telle fille n'était finalement pas si terrible.

Du moment qu'ils relevaient le défi et réussissaient à s'évader...

Ensemble, les adolescents échafaudèrent un plan.

## CHAPITRE XVI

*Il garde le silence. Le couteau derrière son dos, sa mère lui tend l'autre main. Depuis des mois, le monstre est entré dans la tête de l'enfant.*

*A la demande de sa mère, il a parlé malgré le danger.*

*Maintenant, une étrange lueur brille au fond des yeux de la femme... Elle est devenue nerveuse. Souvent, elle fixe les murs, étudiant quelque chose qu'elle seule peut voir. Rien ne l'arrache de ces transes.*

*Parfois, l'artiste interroge son fils, qui hausse les épaules.*

*J'role sait que tout est sa faute.*

*Sa voix a altéré l'esprit de sa mère.*

*Il sait qu'il l'a rendue folle.*

La nuit était tombée.

Les oiseaux diurnes cessèrent leurs gazouillis, remplacés par des bourdonnements d'insectes. J'role sentit la magie du monde se diffuser en lui, étendant ses filaments dans la forêt et au-delà.

Le temps sembla se figer.

Releana avança vers lui ; son sort, avait-elle dit, l'aiderait mieux à grimper, optimisant ses embryonnaires talents de voleur.



Les mains dans les siennes, Releana fit des incantations, pliant les énergies élémentaires à sa volonté.

Les sensations qui envahirent J'role étaient grisantes. Il se sentit presque au seuil d'une renaissance. Pour un peu, Releana lui aurait paru jolie !

Fin prêt, il tâta la paroi, repérant d'instinct les meilleures prises, et s'élança, plus agile et léger que jamais. Il se mouvait avec la grâce d'une brise de printemps.

Tout en jambes et en bras, J'role s'était toujours trouvé gauche.

Cette fois, il se félicita de sa minceur et de ses membres déliés. La magie de Releana l'avait rendu musclé, fortifiant ses atouts naturels : un corps jeune et entraîne, sans une once de graisse.

Son meilleur atout pour gagner la liberté.

Tels des serpents guettant leurs proies, les racines s'animèrent de nouveau. En harmonie avec la terre et les forces élémentaires, J'role sentit leurs vibrations sous ses doigts, et devina quand elles frapperaient.

Comme sa jeunesse lui paraissait lointaine ! En quelques jours, il avait l'impression d'avoir vieilli de dix ans.

A présent, il était un voleur usant de magie pour échapper aux griffes de la reine des elfes, dans le Bois de Sang.

Il voyait quel itinéraire emprunter pour éviter le danger. Ce serait ardu, mais il n'avait pas le choix.

Qui sait ? Peut-être réussirait-il...

A peine se souvenait-il encore de son père ou de la fille. Comment s'appelait-elle déjà ?

Ni l'un ni l'autre ne lui apporteraient ce qu'il désirait par-dessus tout.

Contre l'offensive des racines, J'role sentit la magie du voleur guider ses muscles bandés et non ses pensées, comme toujours.

Concentré, enchaînant rapidement ses mouvements,

J'role fut étonné de parvenir si vite au but. Il se hissa au bord de la fosse et resta à plat ventre, à la recherche de son souffle.

Il s'était senti si *vivant* en grimpant à toute allure qu'il n'avait pas eu le temps d'analyser ses sensations.

Autour de lui, il aperçut des silhouettes. Elfes ou hommes-épines, il n'aurait su le dire. Les feuillages bruissant au-dessus de lui cachaient les étoiles. Au centre de la clairière, plus loin, le château se dressait sous les rayons de la lune.

Gris comme un cadavre pourrissant.

Releana attendait qu'il la secoure.

Le devait-il ?

Tout semblait calme. Quelque chose de nouveau se manifesta en lui. Ce n'était pas l'Horreur, satisfaite de son évasion, ni la magie du voleur qui lui soufflait de ne s'encombrer de personne, et surtout pas de son vieil ivrogne de père, le pire des fardeaux.

La joue pressée contre l'herbe humide, J'role finit par reconnaître une instance refoulée depuis si longtemps.

Curieusement, cette nouvelle voix n'était autre que...

Lui-même.

Roué, fort, adulte, il voulait se mesurer au monde sans traîner un boulet derrière lui. Le désespoir et la misère de son géniteur lui rognaien les ailes.

Il pouvait récupérer l'anneau et reprendre sa quête. D'une façon ou d'une autre, il trouverait Throal et apprendrait, de la bouche des nains, le fin mot de l'histoire.

Il sauverait la cité ! Il retrouverait la voix ! Il n'avait besoin de personne. La magie le guiderait au bout de l'aventure.

Du fond de la fosse, la voix de Releana monta jusqu'à lui :

— Ça va ?

Comment osait-elle parler au risque d'alerter leurs geôliers !



Il agita vers elle une main impatiente. Le silence retomba.

Que faire ? Les abandonner ou les sortir de là ?

— *Va-t'en !* souffla l'Horreur.

La magie du voleur le galvanisait. Il devait fuir avant de s'apitoyer sur son père...

Plus que tout au monde, J'role aurait voulu être enfin *libre*.

Une vision s'imposa à lui : Releana et lui, dans la prairie d'un monde nouveau, marchant le nez au vent... De quelques années plus vieux, devenus amis, ils partageaient de nombreuses aventures et se vouaient une entière confiance.

Au sommet d'une éminence, ils surplombaient une vallée irriguée par un fleuve. Dans les bois touffus, que trouveraient-ils ? Des monstres, des tribus sauvages, humaines ou trolls ? Des ruines, des trésors cachés ? Ensemble, ils étaient prêts à tout. Une fois la vallée conquise, ils s'y établiraient et vivraient heureux...

Emu, le jeune homme ferma les yeux. *Etait-ce trop demander à la vie ?*

Il refoula ses larmes.

— *Non, J'role*, intervint l'Horreur. *L'amitié n'est pas pour toi...*

La créature paraissait presque sincère. Que savait-elle donc que sa proie ignorait ? Que savait-elle de l'avenir de J'role ?

Non, pas de l'avenir : du *cœur* de J'role.

— *Je la désire tant !* pleura le jeune homme.

— *Désire tout ce que tu veux*, répondit l'Horreur de son ton habituel. *Je m'en fiche et le monde avec ! Tu ne l'auras pas ! Le bonheur n'est pas pour tout le monde et tu ne fais pas partie des heureux élus. Personne ne t'a donc prévenu ? Ton père voulait voir des elfes. Il m'étonnerait fort que la réalité ait correspondu à ses attentes...*

— *Pourtant il les a vus...*

— *Très bien. Et tu trouveras la vallée de tes rêves. Mais ne t'étonne pas si les cadavres de ceux que tu aimes empuantissent l'atmosphère...*

— *Par pitié, arrête !*

— *Pars. Laisse ton père et Releana où ils sont. Que représentent-ils à tes yeux ? Rien ! Et c'est tant mieux, car tu les perdras. Aimes-tu souffrir à ce point ?*

Fort d'une résolution nouvelle, J'role se redressa et chercha une liane adaptée à son propos.

— *Ils peuvent me rendre heureux.*

— *Que fais-tu ?* s'écria l'Horreur avec une surprise sincère. *Ce vieux débris n'est qu'un poids mort !*

— *C'est mon père ! Je veux l'emmener avec moi !*

— *Quelle place tenait-il dans ton rêve, mon garçon ? Aucune ! Et il n'en a aucune non plus dans ta vie !*

— *Silence !*

— *Tu m'as entendu ! Tu lui sers de bonniche et de pourvoyeur de vinasse. Tu nettoies ses vomissures. Tu encaisses ses coups quand il lui faut quelqu'un d'autre que lui-même à détruire...*

Les poings serrés, J'role se boxa les tempes. Le monstre se repaissait de ses douleurs. Ça le distrairait assez pour qu'il se taise.

Ravalant ses plaintes, l'adolescent se bourra le visage de coups de poing, jusqu'à ce qu'il voit rouge. Passé un certain seuil, on ne ressentait plus rien...

L'Horreur ronronna de plaisir.

A quatre pattes, J'role cherchait son souffle ; la tête lui tournait comme s'il avait trop bu.

Repu, son parasite se tut.

Rien que pour ne pas être seul avec l'Horreur, le jeune homme aiderait Releana et Bevardén.

Choisissant deux grosses branches, il les lança en travers de la fosse. Puis il passa par-dessus une lon-



gue liane dont il noua l'autre bout à un arbre. De la sorte, hors d'atteinte des racines, la corde improvisée pendait au centre de la dépression.

Il avait fallu des heures aux adolescents pour tout mettre au point, à l'aide d'une gestuelle et de croquis grossiers tracés sur le sol.

Restait à passer à l'action.

Dans la pénombre, J'role vit la jeune fille nouer la liane à la taille du vieillard et lui faire signe. Il n'eut aucune peine à hisser son père à la force du poignet, le sort de légèreté de Releana lui facilitant encore les choses.

Le vieil homme suspendu dans le vide, gémissant de peur, sourit à la vue de son fils. Encore un peu tenté de le laisser tomber, J'role en fut surpris. Il avait cru que Bevardeen ne reconnaissait plus personne. Il saisit les vieilles mains noueuses rappelant du cuir rapiécé.

Trop maigres, elles évoquaient la mort.

J'role aida le vieil homme à se rétablir et à s'asseoir. Etait-ce de la fierté qu'il lut sur le visage de son père ? Il n'aurait su le dire.

Puis il répéta l'opération avec Releana.

Soudain, des chiens aboyèrent.

## CHAPITRE XVII

*Dague en main, sa mère avançait.*

*— N'aie crainte ! Tout ira bien.*

*Il voulut se réfugier dans sa chambre ; elle l'agrippa par les poignets.*

*— Pardonne-moi ! J'ai tellement peur... ( Avec un petit sourire, elle le serra contre elle. Puis : ) Pourquoi m'as-tu fait ça ?*

*J'role aussi aurait voulu savoir. Il aurait tout donné pour ne plus la blesser.*

*Mais il n'avait pas de réponse.*

Pivotant, J'role vit deux yeux rouges fondre sur lui. La fourrure noire du premier chien le rendait presque invisible dans la nuit. Bras en croix, Releana psalmodia un sort. Un vent magique percuta les canidés et les fit basculer sur le flanc. Puis des épines surgies du sol les transpercèrent.

Leurs aboiements avaient alerté les elfes.

*— Ils accourent ! s'écria Releana.*

J'role releva son père, tétanisé de peur. Les fuyards s'élancèrent dans la nuit. Les feuillages et les buissons leur labouraient les cuisses et leur lacéraient les joues.

Quand un homme-épine surgit devant Releana,



J'role ramassa un bâton et en menaça la créature. Le combat s'engagea. Chaque fois que leurs armes se heurtaient, ses parades déviaient les coups de lance magique avec des crépitements bleu-blanc. Derrière son agresseur, J'role vit sa compagne faire jaillir une flamme de ses mains jointes. Un filament igné courut le long du bâton de J'role, sans le brûler. Désormais, il était à égalité avec l'homme-épine.

Les éclairs conféraient une allure menaçante aux feuillages.

L'homme-épine recula. J'role pressa son avantage. Il ignorait tout de l'art du combat, mais son arme semblait guider ses coups.

Son succès le fit sourire.

En même temps, il ne put se défendre d'un étrange malaise. Se battre à découvert ne lui convenait pas. Il n'avait qu'une hâte : retourner se tapir dans l'ombre et guetter l'instant propice pour terrasser ses ennemis quand ils s'y attendraient le moins.

J'role frappa jusqu'à ce que son adversaire s'effondre. Alors il lui fit éclater le crâne.

Puis il chercha des yeux ses compagnons. Blotti contre un arbre, Bevardeen pleurait doucement. Derrière Releana, il vit surgir deux autres hommes-épines. Ramassant la lance du vaincu, il se rua sur eux sans un bruit. Devant la perfection de son attaque, la « magie » qui courait dans ses veines redoubla de vigueur.

J'role était certain de faire mouche.

Esquivant les premiers coups de ses agresseurs, Releana n'eut pas loisir de lancer un nouveau sort. J'role frappa le premier monstre dans le dos, sans perdre de temps à se demander si ce serait efficace contre un être fait de branches et d'épines.

Des crépitements coururent sur la hampe de la lance. La créature s'effondra et ne bougea plus. J'role fit volte-face pour parer l'assaut de son compagnon.

D'un cri, Releana enflamma la pointe de sa lance.

Grisé, l'adolescent songea que son père n'avait pas menti : vivre comportait une part d'aventure et de risque.

Laquelle, exactement, cela restait toujours à définir...

L'adversaire de J'role le toucha au bras. A peine eut-il le temps de parer le coup suivant et de riposter. Puis tous deux se toisèrent, chacun guettant le premier signe de faiblesse de l'autre. Derrière la créature, J'role vit la magicienne ramasser une poignée d'humus, incanter à mi-voix et la lancer.

La terre se mua en une nuée de dards magiques qui traversèrent le monstre sans le blesser. Un elfe surgit du sous-bois, ameutant ses semblables. Releana lui jeta une lance de glace.

L'homme-épine se tourna vers elle. Sautant sur l'occasion, J'role lui enfonça sa lance dans le torse.

— Venez ! cria Releana. Ne traînons pas !

J'role hésita. Comment laisser l'anneau aux mains d'Alachia ? Comment quitter une si belle femme ?

Sans réfléchir davantage, il marcha vers le château. Rouge de colère et de confusion, Releana le prit par un bras.

— *Partons !* chuchota-t-elle. Le Bois de Sang appartient aux elfes. Impossible de leur échapper tant qu'on est sur leur territoire. Je ne referai pas deux fois la même erreur ! Allons, *viens !*

Il la regarda comme s'il la voyait pour la première fois. Les paroles de la jeune fille respiraient le bon sens ; leur ton pressant disait assez son inquiétude pour lui. Comme au sortir d'un rêve, il se ressaisit et la suivit. Fuir leur avait presque coûté la vie ! Jamais il ne parviendrait à s'introduire dans le château sans être fait prisonnier.

J'role prit son père par la main. Comme s'il venait de perdre un enfant, Bevarden répétait :

— Les elfes... Les elfes...



Ils s'enfoncèrent dans la nuit. Nul ne les inquiétait plus. Plusieurs fois, J'role crut voir remuer des arbres. Au loin, des sphères lumineuses semblaient fouiller les bois à leur recherche.

Toutes les plaies du jeune homme s'étaient rouvertes... Après des heures de marche forcée, il ne parvenait presque plus à se traîner. En outre, il redoutait de tourner en rond. D'un instant à l'autre, si ce cauchemar ne prenait pas fin, ils déboucheraient de nouveau dans la clairière du château et seraient jetés dans la fosse.

La peau du visage soudain irritée, J'role entendit des bribes de conversations surgies du passé : des phrases sans suite de sa mère, des anecdotes narrées par son père...

Perdait-il la tête ?

Releana savait-elle où ils allaient ?

« — *Ils sont superbes !* s'écriait Bevarden, devant son public fasciné. *Ils vivent au cœur des bois, et nulle espèce n'est plus belle ou plus douce que la leur ! Ils sont justes et généreux... »*

Comme toujours, depuis la lapidation de son épouse, il s'interrompait, songeur, et levait le nez en l'air.

Dans un monde réduit au désespoir, les elfes lui redonnaient la foi.

« — *Je ne vivrai sans doute pas assez pour les voir. Mais toi, J'role, peut-être que si... Ah, découvrir le monde de ses propres yeux, quel bonheur, mon fils !* »

Dans le Bois de Sang, J'role reprit son père par la main et la serra très fort.

Bevarden fit de même.

J'role mit un moment à s'apercevoir qu'ils avaient

quitté les bois. Plus aucun arbre ne cachait les vallons et les montagnes, visibles dans le lointain.

Tombant à genoux, il toucha la terre brune, sèche et crayeuse. Merveilleux ! Voilà une matière qu'il comprenait. La forêt avait tenté d'absorber ses forces vitales, de les assimiler comme d'innombrables autres proies...

Avec une terre morte, au moins, aucune confusion n'était possible.

Releana attira son attention.

— Sire Taciturne ?

Il releva la tête.

La jeune fille continua :

— Viens : il faut se cacher.

Se cacher de qui ? J'role avait oublié. Mais il était toujours bon de se dissimuler.

Pourquoi l'avait-elle appelé « Sire Taciturne » ?

D'ailleurs... qui était-il ?

Dans sa tête, une voix déclara :

— Je pense qu'elle t'a *surnommé* ainsi. Ça te va bien... Veux-tu te rappeler ? Le kaer ? Tu te rapproches à grands pas de la vérité... Je n'aurais pas cru. Veux-tu *tout* apprendre ?

J'role tremblait de peur.

Voulait-il vraiment connaître la vérité, après toutes ces années ?

Le néant menaçait de l'engloutir. Non, il ne désirait *rien* savoir ! Il titubait au bord du gouffre... Déjà, il se souvenait de trop de choses, qu'il aurait voulu oublier à jamais.

Sa mère le berçait entre ses bras.

« — *Chut... N'en parle à personne. Tu mourras si...* »

— Non, répondit-il. Ne me dis rien.

L'Horreur ronronna.

Releana fit halte près d'un gros rocher.



Soulagé, J'role s'allongea et pressa sa joue contre la terre froide.

Son foyer, c'était la stérilité...  
Là où les cœurs étaient glacés.

## CHAPITRE XVIII

*Blotti contre sa mère, il la sentit se raidir, décidée à frapper. Il savait ce qu'elle s'apprêtait à faire avec son couteau.*

*Il ne se débattit pas. C'était sa mère, et il ne reculerait devant rien pour qu'elle soit heureuse.*

*Pourquoi entendre sa voix la rendait-elle si misérable ? Pourquoi lui était-il interdit de communiquer avec ses semblables ? Que s'était-il passé, qu'il n'arrivait pas à se rappeler ?*

*Même dans ses rêves, le rideau ne se déchirait jamais.*

Dans le ciel, des traînées rouge sang tournaient paresseusement. J'role aurait volontiers accueilli la mort, tant il avait mal partout.

— *Alors tue-toi !* souffla l'Horreur, lasse de répéter cent fois les mêmes choses.

— *Silence !*

Tournant la tête, J'role aperçut Releana, profondément endormie. Pour la première fois, il la voyait au soleil — même pâle.

La jeune fille portait une robe émeraude de magicienne maculée de boue séchée. Le motif représentait un enfant courant vers un arbre décharné.



J'role n'avait jamais rien vu de tel. Sans savoir pourquoi, il frissonna.

Comparées à la minceur de la reine des elfes, les courbes voluptueuses de Releana étaient attirantes. J'role aurait voulu se blottir contre elle. Mais cela lui eût demandé trop d'efforts.

Les nerfs à vif et les muscles endoloris, il ferma les yeux et se rendormit.

\*  
\* \*

Releana avait fait du feu. Mal réveillé, J'role approcha pour tenter de se réchauffer. Les yeux au ciel, Bevarden parlait de la pluie.

— Ça va mieux ? demanda la jeune femme à J'role, qui secoua la tête. Avec le temps, ça viendra...

Il n'en était pas si sûr — elle non plus, quoi qu'elle en dise. Sans l'intervention d'un guérisseur, il risquait de succomber à ses blessures. Elle aussi, d'ailleurs ; la blessure qu'elle avait au bras noircissait.

Si les plaies s'infectaient, on pourrissait de l'intérieur, et il n'y avait plus rien à faire...

Une bruine tomba, rafraîchissante et désaltérante.

Heureuse de voir « Sire Taciturne » sourire pour la première fois, Releana reprit :

— Où aller maintenant ? Errais-tu comme moi ? Si tu as une destination, j'aimerais continuer en ta compagnie... Avoir un but serait merveilleux !

Il n'avait pas songé à ça. Comment lui expliquer ? Comment lui parler d'un anneau magique, d'une cité cachée, d'un sorcier dont l'œil s'ouvre dans la paume, d'un ork borgne...

Rien que d'y penser, J'role se sentit épuisé.

Mais c'était une magicienne habile. S'il commençait par des bribes d'information, elle imaginerait peut-être les maillons manquants.

Il leva une main à quelques pouces du sol.

Intriguée, Releana comprit qu'il cherchait à lui répondre.

— Un enfant ? ( Il secoua la tête. ) Un bâton ? Une branche ?

Déjà frustré, il haussa les épaules.

Enthousiaste, elle ne se découragea pas :

— Il faut établir des règles pour que ça marche ! Quand je me rapproche de la vérité, pointe ton pouce en l'air. Si je m'en éloigne, pointe-le vers le sol. Où en étions-nous ? Un enfant ? Oui ou non ?

Guettant sa réponse, Releana avait tout d'une gamine en train de jouer. J'role se surprit à l'apprécier davantage.

Il leva un pouce vers le ciel.

— D'accord. Une personne ?

Il mima une barbe qu'on lisse des doigts, ainsi qu'il l'avait vu faire à Bevarden pour évoquer des nains.

— Un vieil homme !

Il leva de nouveau un bras et le baissa lentement.

— Un petit vieillard ! ( Il secoua la tête. ) Un nain !

Etonné, il sourit. Ça marchait !

— Tu veux retrouver un nain ?

Pas exactement... Comment lui faire deviner un nom propre comme Throal ?

Il s'arma de patience.

\*

\* \*

— Ah ! Le royaume des nains... Je n'ai jamais vu ces petits hommes en chair et en os, je l'avoue. J'en ai juste entendu parler. Etrange, n'est-ce pas ? Je me sers de leur langue pour communiquer avec toi, mais je n'ai aucun lien avec eux. Ou alors il est si fort que



je ne m'en rends même plus compte... Je suis bavarde comme une pie, pardonne-moi !

Les mots se bousculaient sur les lèvres de la jeune femme. Elle brûlait de tenir une *conversation*, d'avoir un véritable échange.

J'role sentit les prémices d'une affreuse migraine.

— Pourquoi as-tu l'air aussi bouleversé ? s'exclama-t-elle. Et toujours sur la défensive...

Sa remarque le mit mal à l'aise. Elle n'avait pas tort. Il faisait presque toujours grise mine, alors qu'il aurait voulu être spirituel et insouciant...

— Je suis navrée..., dit-elle, s'apercevant qu'elle l'avait déprimé.

La dernière chose que J'role voulait, c'était d'entendre les excuses minables de Bevarden dans la bouche de Releana.

Se levant d'un bond, il prit sa main dans la sienne, la regarda dans les yeux et secoua la tête.

Il était content d'avoir quelqu'un pour lui dire la vérité, que ça lui plaise ou pas. Comment aurait-il su sinon ce qu'on pensait de lui ?

Etre triste était son unique défense contre ce qui lui arrivait, son seul moyen de survie.

Croyait-il...

L'obligeant à réviser son jugement, Releana remettait en question la nécessité d'un sérieux aussi mortel, car elle partait du principe que le bonheur était peut-être au prochain tournant...

Dans le cas contraire, elle n'aurait pas gaspillé sa salive à lui poser la question.

Releana dégagea sa main et baissa les yeux. J'role était encore sous le choc : pour la première fois, quelqu'un s'intéressait à lui.

En soi, c'était merveilleux...

Souriant, il gesticula, indiquant qu'elle ne devait pas s'en faire.

Après s'être remis debout, il lui fit signe de rester assise.

Imitant son père, il mima une histoire. Bien que recourant à la parole, Bevarden incarnait volontiers les créatures et les peuples de ses contes. Faisant appel à ses souvenirs, J'role évoqua sa rencontre avec Garlthik le Borgne, leur passage à l'auberge de Brandson, et la fascination de l'ork pour l'anneau magique.

Introduisant de nouveaux éléments dans sa pantomime, Releana et lui jouèrent à deviner des noms et des termes précis. Ce fut laborieux, mais elle débordait d'énergie et de curiosité. Et elle adorait les défis.

Les heures passèrent sous les applaudissements de Bevarden.

J'role raconta son histoire.

\*

\* \*

A la nuit tombée, la pluie cessa. Les nuages s'effacèrent, laissant la place aux étoiles. Autour d'un feu de camp, le trio contemplait le firmament.

Releana avait déniché des baies comestibles dont ils n'avaient fait qu'une bouchée. J'role ne s'était plus senti si heureux depuis longtemps. Passer son temps à autre chose qu'à ruminer était merveilleusement ravissant.

— Il y a deux ans, dit Releana, mes parents ont été tués par des Horreurs. Dans mon village natal, j'avais commencé mon apprentissage sous l'égide d'un sorcier. Puis, il y a quelques mois... je ne sais pas... la mort m'horrifiait de plus en plus. Elle est si étrange... J'ai tout quitté. J'aspirais à une vie plus exaltante. Quand je me suis retrouvée dans le Bois de Sang, et que la reine m'a demandé un cadeau, je n'avais rien à offrir. On m'a jetée dans cette fosse. Je croyais les elfes plus *gentils* !

— Le monde se meurt..., constata Bevarden, ne s'adressant à personne.



Une étrange remarque. L'univers n'avait-il pas échappé à l'anéantissement quelques décennies plus tôt ?

Mais Bevarden avait peut-être raison.

Et peut-être le monde était-il déjà mort, sans qu'on le sache.

— Non ! s'insurgea Releana. Certaines zones sont mortes, c'est vrai. Mais il reste de la vie.

Bevarden fut pris d'une quinte de toux qui l'épuisa. Les adolescents l'aidèrent de leur mieux.

— Nous devons trouver un questeur de Garlen, dit Releana. Alors nous allons à Throal ?

Souriant, J'role hocha la tête, heureux qu'elle partage ses aventures avec lui.

— Bien. ( Elle lui serra la main. ) Tu es un chic type, tu sais. Je suis contente que nous nous soyons trouvés. Nous aurions pu ne jamais nous rencontrer.

\*

\* \*

Affaiblis mais poussés par un besoin urgent de secours et de soins, les compagnons continuèrent vers le sud et le royaume des nains.

— L'anneau envoûte les gens, dit Releana, et les incite à tout faire pour retrouver la ville enchantée.

J'role acquiesça. Il aimait l'entendre raisonner avec une telle logique.

— Un *charme* ! s'écria-t-elle. ( Il haussa les épaules pour manifester son incompréhension. ) C'est un puissant sortilège... Il oblige sa victime à mener une quête. Si je t'envoûte et t'ordonne de retrouver une épée magique, tu feras tout pour m'obéir. Que tu le veuilles ou non. Tu n'auras plus de pensées que pour cette lame et tu n'auras de cesse avant de l'avoir entre les mains... C'est comme un amour fou : tu en perds

le sommeil et l'appétit. Ne pas réussir ta quête serait aussi dévastateur que de voir ton amour rejeté. Tu en tombes malade et tu déperis. Au contraire, si tu réussis, ton ivresse est sans bornes : tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Elle se tut, songeuse. Il tira sur sa manche pour l'inciter à reprendre ses explications.

— En tout cas, je n'ai jamais entendu parler d'un charme transférable... En principe, il agit directement sur une personne ou sur un groupe. Mais là... L'anneau semble le transmettre d'un propriétaire à l'autre. Désires-tu toujours trouver la cité ?

J'role réfléchit. Il le voulait, mais plus avec la même intensité. Comment exprimer cela ?

Il fit signe que non.

— Mais tu désires toujours retrouver l'anneau ?

*Oui, beaucoup*, songea-t-il.

Pourquoi ? Parce que l'étrange mélancolie avait donné un sens à sa vie. Il voulait que son âme se lie pour toujours à cette quête.

Il acquiesça.

— Donc, déduisit sa compagne, l'anneau ne transmet pas le charme directement, mais il affecte l'esprit de ceux qui le portent. Le bijou au doigt, on brûle du désir de retrouver la ville.

L'explication troubla J'role. Ainsi, tous ceux qui l'avaient eu avant lui avaient ressenti les mêmes émotions... Garlthik, Mordom, et combien d'autres ?

A ses yeux, ça banalisait l'expérience.

— Bien sûr, je peux me tromper, dit Releana. Après tout, je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose. Aucun mage, à ma connaissance, n'aurait eu le pouvoir de lancer ce type de charme.

J'role gesticula en direction du Bois de Sang.

— Les elfes... ?

Il acquiesça encore.

— Entendu... Même les elfes auraient eu du mal,



mais avec du temps... Tu as raison. Mais pourquoi ont-ils créé cet anneau au lieu d'envoyer quelqu'un à la recherche de Parlainth, ce qui eût été plus simple et plus direct ? Et comment ont-ils pu perdre un bijou si précieux ?

J'role repensa aux paroles de la reine : d'après elle, l'anneau avait été forgé des centaines d'années plus tôt, *avant* le Fléau.

Dans ce cas, pourquoi avoir créé un artefact pour trouver une ville... qui n'était pas cachée ?

## CHAPITRE XIX

*A l'instant où sa mère allait poignarder J'role, Bevarden rentra. Prise sur le fait, la femme se figea.*

*Sur le moment, ne comprenant pas ce qu'il voyait, le bouffon sourit à son épouse, car leur fils était blotti contre elle.*

*Quand il aperçut le couteau, il bondit pour le lui arracher et la maîtriser.*

*Elle se débattit, poussant des cris incompréhensibles sur la « mort » de J'role. Avec la porte ouverte, ses hurlements résonnèrent dans les corridors du kaer. Alertés, les autres villageois surgirent.*

*Une Horreur avait-elle envahi leur refuge ?*

*Une femme prit J'role dans ses bras.*

*Charneale fendit l'attroupement et étudia le couple. Puis, d'un geste, il plongea l'hystérique dans l'inconscience.*

*— Bevarden, ton épouse n'est plus elle-même...*

*Muet, le bouffon regarda son fils.*

Se nourrissant de plantes et d'insectes, le trio voyageait le jour, pressé de s'éloigner le plus possible du sinistre bois, sans pour autant présumer de ses maigres forces.



Après cinq jours de marche, ses plaies refermées, J'role ne redouta plus que les elfes se lancent à leur poursuite.

Jour après jour, les vallons s'étendaient devant eux à perte de vue.

Luttant contre le désir de retourner l'arracher à la reine des elfes, J'role se répétait qu'il n'avait plus besoin de l'anneau. Si les nains avaient érigé les remparts magiques de la cité, ils auraient sans doute des réponses à lui offrir.

Après tout, l'objectif ultime était de retrouver la ville.

— Si on l'a vraiment bâtie il y a quatre ou cinq siècles, dit Releana, elle est antérieure au Fléau.

Elle évoquait régulièrement l'anneau, cherchant à rassembler les pièces du puzzle. Comme pour tracer de complexes schémas, elle agitait les mains en parlant.

— La ville était-elle vraiment là ? Ou la voyais-tu dans un autre plan ? Était-ce une ville-fantôme ?

Après réflexion, J'role leva trois doigts.

— La troisième possibilité ? Pourtant, les villes ne hantent pas les gens... Mais à te croire, c'est une immense agglomération ! Seuls les Therans ont atteint la maîtrise architecturale et l'expertise magique nécessaires.

— Les Therans..., répéta Bevarden, songeur.

— Et pourquoi n'en aurait-on jamais entendu parler ? D'après l'ork, ce Mordom en aurait su long sur le sujet. Néanmoins...

Furieux qu'elle mine ainsi ses espoirs avec logique, J'role la saisit par les épaules et désigna ses propres yeux.

— D'accord ! Tu l'as vue, tu n'as pas rêvé... Je te crois. Mais pourquoi personne d'autre ne se souvient-il...

Il traça dans l'air le symbole de la reine des elfes.

— C'est juste. Selon toi, elle s'est rappelée...

Il acquiesça vigoureusement. Puis il se souvint qu'Alachia avait dû tenir l'anneau pour que la mémoire lui revienne. Elle avait parlé de *Parlath*.

Il s'empessa de mimer ce détail à la jeune fille.

— L'anneau lui a rafraîchi la mémoire, comprit Releana... Pourtant, si elle l'a fait forger, ça n'a aucun sens !

— Cachons ce à quoi nous tenons le plus, lâcha Bevarden.

Les jeunes gens s'immobilisèrent ; placide, le vieil homme continua, le nez au vent. Il regardait tour à tour les nuages et les fleurs, luttant pour percer la croûte brunâtre d'une terre brûlée.

— Oh, seigneur..., soupira Releana.

*Ils ont caché la ville*, songea son ami.

— Ils ont protégé leur cité contre les Horreurs, conclut la magicienne. Puis ils en ont effacé le souvenir des mémoires, et sans doute détruit les archives...

Les implications donnaient le vertige.

J'role sentit son parasite mental broncher, sans pour autant émettre de commentaire.

— Ainsi, ils ont transféré leurs foyers dans un autre plan, détruisant tout souvenir chez les habitants du nôtre. Ainsi, jamais les Horreurs ne les retrouveraient. Et nul ne dirait quoi que ce soit sur le sujet. Extraordinaire !

J'role forma un *O* avec ses doigts, le symbole dont ils étaient convenus pour l'anneau.

Releana réfléchit avant de s'exclamer :

— J'y suis ! L'anneau est la clef du mystère ! Peut-être le revers de la médaille est-il que la ville et ses habitants sont piégés dans leur nouvel environnement ! Seul quelqu'un de notre monde pourrait les faire revenir. Mais pour des raisons de sécurité, ce quelqu'un *n'existe pas* ! Personne ici ne se souvient d'eux ni de leur ville. Alors il leur fallait mettre au point un moyen de revenir plus subtil.



— L'Anneau de la Mélancolie, lâcha Bevarden.

— Quiconque le touche veut aussitôt trouver la source de ses désirs. Comme nous, toute victime du charme s'efforcera d'élucider le mystère...

J'role sourit. Il sauverait cette ville et ses habitants.  
Releana sourit à son tour.

\*

\* \*

Des heures plus tard, le jeune homme ruminait de nouveau ses inquiétudes tout en gardant une mine impassible. Malgré la fin du Fléau et le départ de la plupart des Horreurs, il restait pas mal de créatures dangereuses.

Comme celle qui habitait dans ses pensées.

Chercheraient-elles à attaquer la cité, une fois de retour dans son monde d'origine ?

Mais si on en arrivait là, Parlainth devrait pouvoir leur opposer une résistance efficace...

La pensée rasséréna J'role, lui permettant d'aller de l'avant en s'en remettant aux dieux, et d'espérer la fin de son calvaire.

S'il abandonnait maintenant, ce serait pour songer sérieusement au suicide, au grand ravissement du monstre.

\*

\* \*

Quand J'role se réveilla, la brume étendait à perte de vue son voile gris. Il tira ses compagnons de leur sommeil et ils se remirent en route.

Le soleil dissipa la purée de pois.

Ils furent bientôt en vue d'une vallée verdoyante.

Au fond coulait un fleuve d'un bleu un peu trouble.

— Le Serpent, souffla Releana, intimidée. Il n'a pas de début et pas de fin, disait ma mère.

La vue qui s'offrait à eux n'était pas moins surprenante que l'idée d'un fleuve sans source ni estuaire.

Au milieu de l'eau se dressaient, en grappes serrées, des tours de pierre aux pieds ourlés d'écume. Sous l'onde, leur évasement considérable laissait penser à des forteresses sous-marines. Un navire en bois mouillait au pied d'une des tours. Ses ponts supérieurs rappelaient des habitats troglodytiques. Les cordes pendant à d'innombrables mâts faisaient sans doute office d'échelles. L'équipage et les passagers devaient adorer y grimper et se balancer. Les coloris bleus et verts donnaient au bateau un air gai et engageant. A la proue scintillait un glyphe énigmatique.

Releana attira l'attention de son compagnon sur un autre bâtiment : noir, rouge et or, il remontait le fleuve vers le premier navire. J'role réalisa que la roue à aubes, qu'il voyait fonctionner pour la première fois, le propulsait. De la fumée s'échappait de cheminées apparemment disposées sans rime ni raison.

A bord du vaisseau amarré se produisit une soudaine explosion d'activité. Une dizaine de créatures longilignes jaillirent de la tour : le soleil fit briller leurs écailles vertes, leurs chapeaux jaunes et leurs tuniques rouge vif. D'autres, plus nombreuses, crevèrent la surface de l'eau, se hissant à bord à l'aide des cordes flottantes, avec la grâce et la célérité d'écureuils s'aidant de leurs queues préhensiles.

A bord du second navire, de grands tubes noirs sortirent des écoutilles, braqués sur leur cible. Bientôt, tous les matelots reptiliens furent sur les ponts ou accrochés aux gréements : chaque équipage invectiva l'autre.

Le vaisseau à quai largua les amarres ; la roue à aubes tourna, de la fumée s'échappant des cheminées.



Celles du vaisseau noir, rouge et or crachèrent des flammes. Une sorte de coup de tonnerre roula dans toute la vallée. Des boules de feu fendirent l'air vers le bateau bleu et vert, ratèrent leur cible et finirent dans l'eau.

Le navire attaqué riposta par un barrage de boules de feu. Moins bien armé, son agresseur voulut changer de cap.

Trop tard.

L'écart entre les bâtiments ne cessant de diminuer, la salve suivante fit mouche ; six boules de feu allumèrent des incendies. J'role vit un des marins lancer un sort : une lame de fond noya en partie le sinistre.

Bientôt, le navire touché réussit à virer de bord pour battre en retraite.

Loin de le poursuivre, l'autre fendit l'eau vers la tour où l'ennemi avait fait escale.

J'role et Releana se regardèrent avec, sur les lèvres, de grands sourires surpris.

— Je n'avais jamais entendu parler de ces êtres, dit la jeune fille.

Des années plus tôt, Bevarden avait évoqué les t'skrangs devant lui.

Néanmoins, il en savait si peu sur eux qu'un mime n'en valait pas la peine.

— Si nous voulons traverser le Serpent, continua Releana, mieux vaut découvrir à qui nous avons affaire. Car nous aurons besoin d'aide... Tu vois, là-bas, cette chaîne de montagnes couronnée de brumes ? ( Il acquiesça. ) Ce doit être Throal. Je ne peux imaginer plus vaste royaume au monde !

Le spectacle était impressionnant, et non sans magie. Les pics semblaient tutoyer les cieux.

J'role sourit.

Releana éclata de rire.

— Sire Taciturne a retrouvé un peu de joie de vivre ! Je devrai bientôt te donner un autre nom !

Deux semaines plus tôt, effrayé par ses taquineries, l'adolescent se serait courroucé.

Plus maintenant.

— Fils, lâcha Bevarden à brûle-pourpoint, où est ta mère ?

Comme si sa femme s'était absentée quelques instants et tardait à revenir, il regardait de droite et de gauche.

J'role en eut le cœur serré. Le sourire de Releana s'effaça. Elle avait demandé au jeune homme où était sa mère. J'role lui avait fait comprendre qu'elle était morte.

Il prit les mains de son père entre les siennes. Le vieil homme tremblait.

*Taciturne*, J'role le resterait encore longtemps.

\*

\* \*

Les flancs de la vallée étaient abrupts ; beaucoup d'arbres poussaient presque à l'horizontale. Les voyageurs s'en servirent comme de points d'appui durant leur descente.

J'role aurait pu invoquer sa magie particulière pour évoluer avec plus d'aisance. Négocier un versant accidenté était un jeu d'enfant pour un gaillard capable de s'évader d'une fosse ensorcelée. Mais recourir à son don l'éloignerait des autres. Même dans le silence qu'il s'imposait, il appréciait leur compagnie.

Tenant toujours la lance magique de l'homme-épine, il transpirait sous l'effort, qu'il transformait en jeu : Releana et lui faisaient la course d'un arbre à l'autre. Une fois encore, se dépenser physiquement faisait oublier ses tourments au jeune possédé.

Dans son village natal, les courses de vitesse lui avaient offert le même apaisement.



Le mouvement était son plus fidèle ami.

Enfin, les pentes se firent plus douces. Au bout d'une heure, les voyageurs étaient en vue du fleuve.

J'role entendit des éclats de voix ; d'une main levée, il indiqua aux autres de faire halte.

## CHAPITRE XX

*Sa mère pleurait doucement. Yeux clos, Charneale prononça le verdict :*

*— Depuis quelque temps, je la soupçonnais... Je sentais un intrus dans notre kaer. Bevarden le Bouffon, vouloir protéger la femme que tu aimes était louable. Mais cette femme n'existe plus. C'est du moins ce que je crois. Nous allons l'examiner.*

*La matrone qui tenait J'role dans ses bras le trouvait très courageux. Malgré le tumulte — et le choc —, il ne pleurait pas. Pourtant, sa propre mère avait voulu l'égorger.*

*Raide comme un piquet, et tout à fait amorphe, J'role se comportait bien.*

*Tous ses instincts criaient à l'enfant de clamer l'innocence de sa mère. Tout était sa faute. Ça, au moins, il le savait.*

*Mais la peur le paralysait. Il ne voulait pas mourir.*

Lance brandie, J'role s'approcha de l'endroit où on parlait. Les arbres qui bordaient le fleuve offraient un excellent camouflage. Néanmoins, il recourut à sa « magie ».

En quelques secondes, son affection pour Releana



fondit comme neige au soleil, le laissant fort perplexe. Sa sécurité passait bien avant des chimères comme l'amitié ! Même si voyager avec la fille présentait des avantages, il ne voyait pas la nécessité d'aller chercher plus loin.

De nouveau en harmonie avec les forces élémentaires, ses pieds évitèrent les brindilles sèches et les cailloux crissants. Il ne fit pas un bruit.

Une piste brunâtre reliait la berge aux bosquets. Il eût sûrement été plus facile de l'emprunter. Six personnes se dirigeaient vers le fleuve. Les bras ligotés dans le dos, les trois premières portaient des colliers de cuir.

Derrière venaient... Mordom, Phlaren et Slink.

— Peu importe leur destination, disait le sorcier à ses séides. Tôt ou tard, ils devront traverser le Serpent, comme nous.

— Combien tirerons-nous de ces chiens-là ? demanda Slink.

— Notre droit de passage, au minimum. Et peut-être quelques repas.

— Ce serait bien, lâcha Phlaren.

J'role se recroquevilla dans les broussailles, attendant qu'ils soient passés.

— Et Garlthik ? demanda Slink.

— Quoi, Garlthik ?

— Je veux me venger !

— Cet ork est rusé. Plus que je n'aurais cru. Mais il ne mérite pas que je perde mon temps avec lui. Inutile d'y repenser.

— Il ne cesse de nous mettre des bâtons dans les roues ! s'insurgea Phlaren.

— Il ne nous importunera plus, affirma le sorcier. A l'heure qu'il est, il doit être à mi-distance de Bar-saive. Il n'a pas parlé à la reine des elfes : elle ignorait tout de lui.

Les voix s'éloignaient ; J'role tendit l'oreille.

— Très bien, dit Slinsk. Peu importe : seul l'anneau compte. Le porter est encore plus plaisant que de battre ce maudit ork comme plâtre !

— Je reste d'avis que l'elfe mentait..., insista Phlaren.

— La *reine* des elfes ne m'aurait pas menti. Si elle dit que le garçon lui a repris l'anneau, c'est que c'est vrai.

Dans le dos du nécromancien, Slinsk et la guerrière échangèrent un regard entendu.

— Comment peux-tu l'affirmer ? insista Slinsk.

— J'ai mes raisons, dit Mordom, énigmatique. Nous avons eu une petite conversation privée...

Après quelques minutes, J'role rejoignit discrètement ses compagnons. Releana lui demanda ce qu'il avait vu : il leva une main, paume ouverte, et en désigna le centre.

— Oh.

Puis il montra la direction qu'ils avaient prise, et repartit, résolu à suivre Mordom sans être repéré. D'un coup d'œil par-dessus son épaule, il s'assura que Releana et son père lui emboîtaient le pas.

A un tournant, il leur indiqua de faire halte et vérifia que le sorcier et ses séides étaient toujours devant.

Bientôt, le groupe de Mordom atteignit la berge, où les attendait un ponton en bois vert, pourpre et rouge. Un bateau correspondait-il à ces couleurs clinquantes ?

Beaucoup de gens patientaient : humains pour la plupart, excepté une poignée d'orks. Tous avaient des colis ou des chariots à transporter par voie fluviale. Releana et Bevarden l'ayant rejoint, J'role leur fit signe de se cacher à l'ombre des arbres, non loin de là.

Pâle, presque émacié, Bevarden grelottait de tous ses membres. J'role réalisa que son père se mourait.



Ses forces déclinaient à vue d'œil. Les blessures, les marches forcées et une nourriture frugale n'expliquaient pas ce déclin fulgurant. Les excès de boisson, des années durant, y étaient aussi pour beaucoup.

Misérable, J'role, de nouveau séduit par l'appel de sa magie, s'y abandonna pour étouffer tout sentiment.

Suivi de Releana, il repartit épier Mordom. Derrière les buissons, ils avaient une vue dégagée. Les voyageurs s'étaient écartés du sorcier et de ses prisonniers.

Le vaisseau bleu et vert arriva. Les voyageurs en attente se préparèrent à embarquer. Droit comme un i, Mordom affichait une royale indifférence. Une dizaine de t'skrangs, une épée à la taille, sautèrent à terre et amarrèrent leur bâtiment en criant de joie.

De près, les créatures reptiliennes perturbaient J'role : leurs longues queues battaient sans cesse. Une crête courait du haut de leur crâne au bout de leur appendice caudal. Leurs grands yeux se mouvaient indépendamment l'un de l'autre. Leurs mains, leurs cous et leurs bras étaient formés de plusieurs segments articulés.

Malgré tout, leur visage respirait la bonne humeur et la bienveillance.

Leur comportement était fort amical...

Juchée sur le plus grand mât du vaisseau, une t'skrang observait l'embarquement. Arborant un chapeau à fleurs, elle portait une robe pourpre et vert, avec des manches bouffantes. Saisissant le bout d'une corde, elle prit de l'élan et fendit l'air avec l'élégance d'un moineau. Retenu à son cou par une cordelette, son chapeau bascula sur sa nuque. Volant de corde en corde, elle fit tourner la tête aux témoins de la scène.

C'était exaltant ! Cette femme maîtrisait l'espace aussi bien que son corps. Enfin, après un impressionnant roulé-boulé, elle atterrit sur le ponton sous les cris enthousiastes de son équipage au garde-à-vous.

Avec un accent bizarre, elle parla en langue naine :

— Bienvenue, voyageurs ! Je suis le capitaine Patriochan, et ceci est mon vaisseau : le *Breeton*. Si vous vous acquittez du prix demandé, vous serez heureux de monter à son bord !

En empruntant la passerelle d'embarquement, tous tendaient leur écot au marin chargé de la collecte. Le prix dépendait de la destination et des bagages. Les matelots mettaient la main à la pâte pour les caisses les plus lourdes.

Quand le groupe de Mordom approcha du capitaine, J'role vit Patriochan se crispier.

— Vos bagages ? demanda-t-elle.

— Nous n'avons que nos pauvres personnes, répondit le sorcier. Je vous présente mes deux compagnons : Phlaren et Slink.

— Et ces trois-là ?

— C'est notre paiement. Nous manquons d'argent pour l'instant...

Les marins frémirent.

— Ce sont des esclaves ?

Mordom hésita.

— Eh bien, oui... Ils sont en excellente condition, je vous l'assure.

J'role se souvint de ce que Bevarden lui avait dit dans le kaer. L'esclavage... Etre à la merci d'autrui...

— Il n'y a pas d'esclaves à Barsaive, déclara le capitaine Patriochan. Vous avez commis une erreur. Relâchez ces gens sur-le-champ.

Les t'skrangs n'esquissèrent aucun geste pour contraindre les trois aventuriers à obéir. Visiblement, c'était une épreuve de volonté. Patriochan voulait tester les réactions du sorcier.

— Je... Contester vos propos me désole, dit Mordom. Mais sur ce sujet, la loi theranne est claire : l'esclavage est permis, et tout à fait commun.

Thera ! Depuis les monologues de son père, J'role n'avait guère repensé au vieil empire. Jadis, il s'était



étendu d'un bout à l'autre de la terre. Les Therans avaient encouragé les transactions, faisant du nain la langue universelle des échanges commerciaux. Mais après le Fléau, quand les populations étaient remon-  
tées à l'air libre, l'empire avait disparu. Au fil des ans, on en était venu à supposer que sa capitale avait succombé à l'attaque des Horreurs.

A travers le monde, les Therans avaient répandu et favorisé les merveilles artistiques et architecturales.

Mais l'esclavage avait fleuri sous leur gouvernement...

Qu'ils disparaissent n'avait pas eu que des mauvais côtés.

A présent, Mordom se réclamait des lois therannes pour justifier ses actes.

De ses grands yeux bleus, Patriochan observait le sorcier.

— Dommage que vous citiez des lois qui n'ont pas cours à Barsaive, lâcha-t-elle. Les nains gouvernent, désormais. Selon leur code, toute forme d'asservissement est illégale. Libérez ces gens.

Mordom recula.

— Capitaine, je sais que les Therans ne sont pas encore de retour, mais Barsaive reste une province de leur empire. A moins que Thera opte pour l'abandon de...

— La décision a été prise, mage ! Les nostalgiques de l'empire theran émigrent déjà au sud. Sur nous, natifs de Barsaive, le roi Varulus de Throal a rendu son verdict. Nous sommes affranchis des lois therannes.

— Affranchis ? Mais... ( Mordom se ressaisit et reprit, diplomate : ) Les Therans nous ont sauvés en nous fournissant des kaers magiques pour échapper aux Horreurs. Sans eux, Throal n'existerait pas !

J'role vit que le capitaine était sur le point de répondre vertement. Aussi retorse que son interlocu-

teur, Patriochan se ressaisit, lui présentant un front serein et souriant.

— Le sujet mérite d'être débattu autour d'un bon dîner. Je suggère de l'abandonner jusqu'à ce soir, à bord de mon vaisseau. Mais ma décision est prise : il est hors de question que j'accepte ces gens en paiement de votre traversée.

— Alors je trouverai un autre capitaine, plus conciliant ! Et ne me serinez pas que vos semblables ne trempent pas dans l'esclavage ! Ce n'est pas la première fois, et encore moins la dernière, que je traverse le Serpent, vous savez.

— Peu importe. Je refuse votre offre. Et vous ne repartirez pas avec ces malheureux...

Mordom, Phlaren et Slinsk se raidirent, prêts à tout.

Puis le sorcier capitula :

— Très bien.

Il partit, suivi de ses séides. Tombant à genoux, les prisonniers éclatèrent en sanglots. Le capitaine saisit une dague pour couper leurs liens.

— D'où venez-vous ?

— D'un village, à quatre lieues d'ici, répondit la femme. Nous faisons les semailles et...

— Je vois... Vous êtes trop fatigués et affamés pour retourner chez vous à pied. Faites-nous l'honneur de remonter le fleuve avec nous ; vous vous reposerez et mangerez à votre faim. Nous vous débarquerons dans votre village.

— Nous ne pouvons pas vous payer...

— Ne m'avez-vous pas assez donné ? Grâce à vous, j'ai accompli une bonne action aujourd'hui ! Pour Lochost, me voilà bénie. De grâce, vous avez assez souffert : acceptez mon invitation.

— Merci ! s'écrièrent les trois paysans.

— Et merci à vous d'accepter mon offre.

Le capitaine se détourna.

— Nous attendrons une autre heure ! cria-t-elle à



son équipage. Doublez les vigies. Je ne veux pas risquer de mauvaise surprise...

Aussitôt, les marins remontèrent à bord et vaquèrent à leurs occupations.

— Je préférerais m'embarquer à bord de ce vaisseau. Les autres convoient des esclaves..., souffla Releana à son compagnon.

J'role acquiesça de tout cœur.

— Mais nous n'avons aucun moyen de paiement non plus... ( J'role eut une idée : il traça dans les airs le symbole de Parlainth. ) Tu voudrais... qu'on lui donne la cité ?

Hochant la tête, l'adolescent esquaissa le symbole sur le sol puis l'effaça à demi.

— Une partie de la cité... Je vois : si nous la sauvons, le *Breeton* aura droit à sa part de rêve. Patriochan ne me semble pas femme à se contenter de belles promesses... Mais qui sait ? C'est une merveilleuse idée !

J'role se sentit flatté. Cette sensation nouvelle le réconforta.

## CHAPITRE XXI

*Charneale, le magicien du kaer, emmena la mère de J'role. Des jours durant, personne ne la revit.*

*Le père resta avec l'enfant. Nul ne lui rendit visite. Après des heures de prostration, le bouffon commença à pleurer, serrant son fils contre lui.*

*Puis il lorgna J'role d'un air bizarre.*

*L'enfant se replia dans sa chambre.*

J'role, Releana et Bevarden attendaient le retour du marin parti chercher le capitaine.

De près, l'adolescent trouvait les costumes des t'skrangs plus étonnants encore : leurs écharpes, leurs vestes et leurs pantalons bouffants allaient du bleu azur au rouge flamboyant. Malgré leurs écailles vertes et leurs serres, leurs sourires semblaient naturels.

A une question de Releana, un nommé Voponis répondit :

— Vous n'avez jamais entendu parler du *Breeton* ? De tous les bâtiments qui sillonnent le Serpent, c'est le meilleur !

— Alors, nous nous réjouissons de voyager à son bord.

— Il paraît que les Therans avaient des vaisseaux



qui flottaient dans les airs, ajouta un autre t'skrang. Mais où était l'exploit ? Avoir un fleuve sous les pieds, ça, c'est naviguer !

— En arrivant, dit Releana, nous avons vu le *Breeton* repousser l'attaque d'un autre navire...

— Le *Restorii*, précisa Voponis. Ces gueux voudraient nous empêcher de commercer avec Throal. Les Therans ayant disparu, ils ont peur que les nains deviennent trop puissants. Mais le commerce n'est pas possible sans *pouvoir*. Les nains nous ont promis leur aide.

— Le capitaine connaît du monde à Throal ? demanda Releana.

— Et comment ! Dans quelques jours, nous rencontrerons des ambassadeurs nains.

Releana se tourna pour sourire à J'role.

— Throal vous intéresse ? s'enquit un des marins.

— C'est notre destination.

— Alors vous avez de la chance ! lança le capitaine, qui venait d'atterrir sur le ponton, au milieu du groupe.

Son sourire mettait en valeur son éclatante dentition. Otant son chapeau avec panache, elle salua les nouveaux voyageurs.

— Capitaine Patriochan, pour vous servir !

Elle leur tendit la main. J'role s'inclina avec grâce.

— Il ne peut pas parler, précisa Releana. Je l'ai surnommé « Sire Taciturne ».

Les marins reculèrent. J'role se demanda si l'Horreur avait transpercé son front pour surgir au grand jour.

— Qu'y a-t-il ? demanda Releana.

— Je... ( Patriochan retrouva le sourire. ) Une simple superstition...

— Un *homme* muet réduit tout le monde au silence, expliqua Voponis.

— Nous avons de nombreuses croyances, ajouta le capitaine. Inutile de les prendre toutes au sérieux...

Voponis hésita. Les autres marins restèrent sur la défensive.

— Alors il n'y a aucun problème ! lança Releana. D'ailleurs, J'role est encore un *adolescent*.

— Ah, c'est juste..., concéda Patriochan.

— Si vous le dites, capitaine..., souffla Voponis.

Apparemment, il trouvait les humains sympathiques.

— Et vous êtes ? s'enquit Patriochan, se tournant vers Bevarden.

— Lui, c'est Maître Désespoir, intervint Releana, le père de Sire Taciturne. Il va plutôt mal...

Le capitaine sourit sans joie.

— Bien... Vous désirez vous rendre à Throal ?

— Oui, répondit la magicienne.

— Quatre pièces d'or. Ce n'est pas donné, c'est vrai, mais admettez que vous êtes plutôt bizarres comme passagers.

— Nous n'avons pas d'argent, avoua Releana, mais nous avons autre chose à vous offrir.

— A savoir ?

— C'est un secret, vous comprenez..., dit-elle, gênée, avec un regard d'excuse pour les marins.

Le capitaine réfléchit.

— Je n'ai pas de secrets pour mon équipage... Mais quitte à marchander, autant le faire autour d'une bonne table. Mon estomac crie famine. Que vous soyez du voyage ou non, veuillez vous joindre à moi pour dîner. Ce vieil homme semble avoir bien besoin de nourriture.

J'role avait quitté son village depuis deux semaines. A quand remontait son dernier vrai repas ? Il fouilla dans sa mémoire : le ragoût de mouton à l'auberge...

\*

\* \*



Le plat était étrange et merveilleux à la fois : un poisson succulent, servi avec des légumes inconnus.

La longue table en bois était couverte de frises représentant des montagnes et des nains devant leurs forges. Le vin coulait à flots dans des pichets de verre taillé presque aussi beau que le diamant de l'ork. Le capitaine présidait. Son second, Nikronallia, était à son côté.

Voponis remplissait sans cesse les assiettes des convives.

J'role commença par *engloutir*. Puis ses papilles purent apprécier le goût des aliments comme ils le méritaient. Releana aussi dévora sa première assiette avant de savourer la deuxième.

Personne ne disant mot, le second s'impatiente.

Patriochan sourit de voir les adolescents manger de si bon appétit.

Après quelques minutes, J'role s'aperçut que son père n'avalait rien, trop occupé qu'il était à boire comme un trou. Il se pencha pour lui couper son poisson. Bevarden l'écarta, le renversa presque de son siège et jeta l'assiette par terre.

Voponis nettoya les dégâts et resservit le vieil homme, qui continua de vider coupe sur coupe, ignorant son plat.

Incapable de présenter des excuses pour la conduite de son père, J'role continua de manger. Releana ne le quittait pas des yeux.

— *Elle pense que tu es dérangé*, souffla la créature dans sa tête. *Elle s'apitoie sur toi : ton père t'a humilié.*

J'role garda le silence. Quelle importance ça avait ?

A la fin du repas, le capitaine reprit la parole :

— Maintenant que nous voilà rassasiés, si nous reparlions de votre offre ?

A contrecœur, J'role et Releana posèrent leurs couverts.

Bevarden continua de se saouler.

— Nous menons une quête, dit la magicienne.

— Que cherchez-vous ?

— Une ville qui a disparu durant le Fléau.

Le capitaine fronça les sourcils, ce qui lui fit soudain un visage terrifiant.

— Quel est son nom ?

— Nous l'ignorons.

Nikronallia renifla de dédain. J'role aurait voulu pouvoir prononcer le mot « Parlainth », ou l'écrire.

— Nous pensons que tous les souvenirs de cette ville ont été effacés des mémoires peu après le Fléau. Plutôt que de construire les défenses que les Therans nous ont suggérées, cette cité s'est cachée... ailleurs. Dans un autre plan, je crois.

— Si je peux me permettre, intervint Nikronallia, condescendant, comment avez-vous appris son existence, puisque tout le monde l'a oubliée ?

— A cause d'un anneau qui rend son propriétaire fou de langueur : il ne rêve plus que de retrouver la cité.

— Cesse d'importuner nos hôtes, Nikronallia. Ton hostilité m'offense autant qu'eux. Dites-moi, Releana, avez-vous encore cet anneau ? Désirez-vous le troquer ?

— Non, nous l'avons perdu dans le Bois de Sang. La reine des elfes nous l'a pris.

— Les elfes, dit soudain Bevarden, ont dans leur chair des épines qui les font saigner ! Ils se sont détruits eux-mêmes... Autrefois, ils incarnaient tous les rêves du monde. ( Surpris, tous le regardèrent. ) Moi aussi, j'avais des rêves. Et mon fils... Je suis tellement désolé...

Bevarden allait se remettre à pleurnicher, c'était couru.

— Voponis..., fit Patriochan à mi-voix. ( Le marin



aida le vieil homme à se relever. ) Vous avez besoin de repos, mon ami... J'role, rasseyez-vous. Il dormira sur une couchette. Cela lui fera le plus grand bien.

J'role obéit, plutôt soulagé, et se détendit.

— Donc, vous n'avez plus besoin de l'anneau ? continua Patriochan.

— Nous le croyons, dit Releana. A Throal, nous ferons des recherches. Nous savons à peu près situer la ville. Avec l'aide de l'anneau, Sire Taciturne l'a repérée et vue de ses yeux.

— Quel sera mon paiement ?

— Nous pensons que ces citadins se sont cachés avant le Fléau. Mais il leur fallait quelqu'un pour les ramener. Si nous les sauvons, ils nous témoigneront leur gratitude. Nous vous donnerons une partie de la récompense.

— Pourquoi moi ? Pourquoi ce vaisseau ?

— Nous y serons plus en sécurité. Nous vous avons vu faire capituler un mage à la paume munie d'un œil. Ses compagnons et lui nous poursuivent.

J'role remarqua le regard surpris du second...

— Très bien, dit le capitaine. Les ennemis de mes ennemis... Vous connaissez le refrain. Bienvenue à bord ! Toutefois, nous n'irons pas jusqu'à Throal. Dans cinq jours, nous avons rendez-vous avec le *Chakara*, qui en vient, avec un ambassadeur à bord. Je paierai votre passage à bord du *Chakara*. Le capitaine vous accueillera, vous avez ma parole.

— Merci, capitaine Patriochan, dit Releana avec un soulagement manifeste.

La t'skrang leva son verre pour porter un toast :

— Puissions-nous tous trouver ce que nous cherchons.

Toute la table l'imita, même Nikronallia, mais la tête baissée.

Dès le retour de Voponis, le capitaine donna de nouvelles instructions :

— Tout est réglé. Conduis nos passagers à une cabine, je te prie. Qu'Ofreaus les ausculte et les soigne. Même s'ils sont trop courtois pour demander, ils ont besoin d'aide.

Voponis acquiesça ; tous se levèrent. Une fois hors de la luxueuse cabine du capitaine, le marin sourit :

— Je vous ai déjà affecté des quartiers. Je connais notre capitaine : elle a le sens des affaires, mais elle sait aussi se montrer généreuse. Dès que vous avez commencé votre histoire, sa décision ne faisait plus de doute. Venez donc, vous tombez de sommeil !

Il les guida dans un dédale de coursives. De temps à autre, par les sabords, ils apercevaient le bleu scintillant du fleuve. Le soleil faisait tout miroiter aux alentours.

Le monde, comprit J'role, contenait beaucoup de beauté !

Mais mieux valait le regarder d'une fenêtre.

Les marins s'affairaient toujours. Par bonheur, le bateau comptait des escaliers intérieurs réservés aux passagers étrangers. Dans les entrailles du vaisseau, des pierres magiques fournissaient l'éclairage. Les coursives rappelèrent le kaer à J'role.

— Nous y voilà, dit Voponis.

Tendant une main à Releana, il l'aida à franchir le seuil et à grimper sur la couchette supérieure.

J'role s'écroula sur celle d'en bas.

— S'il vous faut quelque chose, il suffit de demander, dit Voponis avant de se retirer.

J'role somnait dans le sommeil avec gratitude quand il se souvint d'une recommandation de sa mère : « *Ne le dis à personne.* »

Pourquoi avait-elle lancé ça ?

Qu'était-il supposé taire ?

— *Veux-tu vraiment le savoir ?* souffla l'Horreur.

Sa jubilation le perturba. Il déclina l'offre, sûrement



malveillante. Souvent, l'ignorance était une bénédiction.

Trouvant enfin le sommeil, J'role s'abandonna au souvenir et au rêve...

## CHAPITRE XXII

*Les rêves sont des fragments du passé traduits en un langage que seul l'inconscient peut déchiffrer...*

*Le dormeur, privé de ses défenses, accueillit des souvenirs mortellement dangereux.*

*Que s'était-il passé entre l'arrivée de la chose, dans un coin du salon, et la mort de sa mère ? Entre ces deux événements se dressait la terreur.*

*J'role avait beau se creuser la cervelle, il ne rencontrait que le vide.*

L'humidité tira l'adolescent du sommeil. Il lui fallut un moment pour se rappeler où il était. Quand ce fut fait, il se serait volontiers rendormi, mais la curiosité et l'attrait de la nouveauté furent les plus forts.

Assis sur sa couchette, pieds nus sur les lattes de bois, il écouta Releana et Bevarden respirer, les aubes de la roue tourner et la coque fendre l'eau.

J'role n'avait plus aussi mal. Ses courbatures s'étaient calmées. D'évidence, un questeur de Garlen les avait soignés durant leur sommeil.

J'role lui en était des plus reconnaissants.



Il sortit sur la pointe des pieds. Errant dans les coursives sans trouver Voponis ni rencontrer de marins, il déboucha à l'air libre, sous les étoiles. Il longeait le plat-bord quand un homme suspendu au bout d'une corde le frôla, ses habits claquant au vent.

— Bonsoir !

Une fois ses battements de cœur revenus à la normale, J'role continua jusqu'à la proue, hérissée de pics métalliques, sans doute prévus pour les abordages.

— Bonsoir, dit le capitaine.

De frayeur, J'role faillit basculer dans le fleuve. Elle le rattrapa par l'épaule.

— Navrée, je ne voulais pas te faire peur. On prend l'air ?

Embarrassé, il hocha la tête.

Le fleuve était d'une largeur impressionnante. Les étoiles s'y reflétaient. Combien de fois J'role y avait-il cherché des réponses ? Elles semblaient le guider depuis toujours vers son destin.

— J'adore ce fleuve, dit le capitaine avec entrain, sa queue ondulant comme de son propre chef. Es-tu loin de chez toi ? ( J'role acquiesça. ) Y a-t-il de semblables cours d'eau d'où tu viens ?

Il secoua la tête.

— La terre est sèche ?

Il fit signe que oui, puis mima un sorcier lançant un sort, une plante qui pousse, un fruit qu'on cueille pour y mordre à belles dents...

— Ah oui... Vous recourez à la magie pour semer, récolter et cultiver. Au début, nous faisons de même. Mais le Serpent est si généreux avec nos champs...

D'évidence, elle se rappelait de son foyer avec tendresse. J'role se demanda comment c'était, vivre dans un endroit où on se plaisait, sans chercher à fuir.

Au loin, d'autres tours se dressaient hors de l'eau. J'role les désigna du doigt.

— Je... Oh ! Ce sont les sommets de nos maisons.

Les t'skrangs vivent sous l'eau. Nous nous y sommes abrités durant le Fléau.

C'était extraordinaire ! J'role visiterait-il un jour une de ces cités sous-marines ? Avant, il devait se débarrasser de l'Horreur.

— Avez-vous vu des elfes ? demanda le capitaine. Ton père a dit...

J'role acquiesça. Quel intérêt pouvaient avoir les elfes pour des citoyens aquatiques ? Vivre sous l'eau ne leur procurait-il pas déjà assez de plaisir ?

— Je n'en ai jamais vus. Mes parents en ont entendu parler, bien sûr. Ils sont censés être merveilleux.

*Oui, merveilleux et terribles à la fois...*, songea J'role.

L'œil pétillant, Patriochan se pencha pour regarder filer l'eau sous l'étrave. Elle avait tout ce qu'elle désirait : un bateau, des voyages... et elle semblait vouloir toujours plus.

Se tournant vers lui, elle fit un étrange sourire.

— Tu n'es pas encore un homme, mais tu en as déjà beaucoup vu. Pas vrai ?

D'abord, il crut qu'elle parlait des elfes et des hommes-épines... Puis il comprit qu'elle faisait allusion à des « visions » plus subtiles et plus noires... Comme enfouies dans son esprit, il ne s'en rappelait pas vraiment.

Il hocha la tête.

— T'es-tu jamais balancé *au-dessus* des étoiles, la nuit ?

Dérouté, il indiqua que non.

Aussi sûre de le voir obéir qu'avec l'équipage, elle l'invita à le suivre. A un crochet fixé dans la coque étaient noués plusieurs cordages. Elle en prit un et ordonna à l'humain de bien observer.

D'une puissante poussée des jambes, elle s'élança au-dessus de l'eau puis revint à son point de départ, se réceptionnant avec un sens de l'équilibre parfait.



— A ton tour...

*Moi ?* faillit couiner J'role.

— Accroche-toi bien, je te rattraperai.

Une fois la corde à la main, l'adolescent fit le rapprochement avec l'alpinisme. S'il pouvait vaincre une paroi grouillant de racines mortelles, il devait être capable de se balancer au bout d'une corde.

Inspirant à fond, il prit appui contre la cloison d'une cabine et...

... s'élança dans le vide.

— Regarde sous tes pieds ! cria la t'skrang.

Il obéit.

Les étoiles !

Elles se reflétaient dans le sillage du *Breeton*. Il eut l'impression de s'être affranchi de la gravité et de planer, libre comme l'air, au milieu des corps célestes.

— La cloison ! cria le capitaine.

Revenant à lui, J'role banda ses muscles pour se réceptionner. Plus tôt qu'il n'aurait cru, ses pieds heurtèrent le bois. Comme s'il s'entraînait depuis des années, il poussa de nouveau avec les jambes, et repartit se balancer au-dessus du fleuve.

Cette fois, il vit son ombre filer dans le ciel nocturne. Il avait une place parmi les étoiles !

— Sire Taciturne !

Tournant la tête, J'role vit Patriochan lui tendre un bras. Elle le rattrapa et ne le lâcha plus, morte de rire.

— Bien joué, peau douce ! Bravo !

S'agrippant à elle, J'role savoura l'euphorie de cet instant.

— Aimerais-tu te rendre utile durant le voyage ? Ce n'est pas une obligation, bien sûr, mais si tu désires t'occuper... Tu sembles déborder d'énergie.

J'role ne sut que répondre. Son expression incita Patriochan à le rassurer :

— Tu n'es pas obligé. Qui sait, ça te plaira peut-être ?

C'était simple : elle lui proposait un travail. Comme

elle adorait le *Breeton*, elle lui offrait de partager sa passion.

L'appréhension de J'role se mua en embarras. Il ignorait comment accepter une chose qu'il n'avait pas mendiée.

Mais il voulait essayer.

Il acquiesça.

\*

\* \*

Le capitaine l'employa à une multitude de menus travaux, Releana se joignant bientôt à lui. Des soutes à la salle des machines, ils transportaient le charbon magique qui actionnait les aubes. Ils nettoyaient les canons, le véritable nom de ces longs tubes noirs qui servaient à bombarder l'ennemi de boules de feu. D'un port l'autre, ils aidèrent les marins à décharger le fret.

J'role n'avait jamais autant eu l'occasion de travailler. S'il convoitait les récoltes de son village natal, il n'avait vu aucun intérêt à se dépenser de la sorte. Puisque personne n'avait voulu de lui, sa seule occupation avait consisté à regarder les autres s'échiner du matin au soir, guettant l'instant propice pour leur mendier des miettes.

La mendicité exigeait de gros efforts, la honte coûtant beaucoup plus sur le plan émotif. Mais elle n'apportait aucune satisfaction physique, à l'inverse des travaux manuels.

Les muscles bandés, le souffle accéléré, l'adolescent sentait la sueur couler sur son corps. L'exaltation n'était pas amplifiée par sa magie particulière — qui le séparait d'autrui —, mais par sa coopération avec Releana, Voponis et les t'skrangs. Même si beaucoup de marins l'évitaient par superstition, J'role se tailla vite la part du lion dans les activités quotidiennes du *Breeton*.



Le soir, heureux et recru de fatigue, il sombrait dans un sommeil réparateur. Le matin, il repartait au travail avec enthousiasme. Il engloutissait des repas aussi somptueux que celui que Garlthik avait jadis négocié à l'auberge.

Les jours passèrent. Les monts Throal se découpaient maintenant à l'horizon, leurs cimes disparaissant sous la brume blanche.

Comme l'avenir, ils existaient sans être vraiment visibles.

— Les nains contrôlent une petite partie de la chaîne, expliqua Voponis. Quand je dis « petite », ça reste considérable, comme superficie. Au contraire des nôtres, leurs foyers couvrent les flancs de montagnes. La surface pullule d'étranges créatures. C'est du moins ce qu'on raconte...

— Sire Taciturne, dit Patriochan, apparue derrière eux, nous manquons de charbon.

Avec un regard d'excuse à son interlocuteur, J'role partit en courant.

\*

\* \*

Les charbons étaient conservés dans de petits creusets faits d'un métal aurifère appelé orichalque. Celui-ci pouvait contenir des composants magiques, tel le feu élémentaire utilisé pour alimenter la machinerie de la roue à aubes et l'armement.

Le vaisseau possédait quarante creusets, aussi précieux, selon Releana, que le feu qu'ils abritaient. La magicienne expliqua qu'il existait des éléments magiques pour le feu, la terre, le bois, l'eau et l'air. L'orichalque, un alliage d'origine terrestre, garantissait un transport en toute sécurité.

Tous les mages le savaient ; la plupart recherchaient les creusets faits d'un tel alliage.

Ils étaient inestimables.

Stockés par rangs de deux, ils restaient froids au toucher quand les charbons étaient brûlants.

Se penchant pour soulever un creuset plein, J'role entendit des éclats de voix.

L'une était celle de Nikronallia, l'autre lui semblait familière...

L'oreille tendue, J'role trouva un interstice, entre deux lattes, qui lui permit d'épier la scène.

— As-tu parlé à l'équipage, comme je l'ai demandé ? s'enquit Garlthik le Borgne.

Assis sur une pile de caisses, nonchalant comme un roi tenant cour, l'ork n'avait guère changé. J'role ravala un cri de surprise.

— J'ai parlé à ceux qui ont ma confiance, répondit le second.

— C'est-à-dire ?

J'role vit le t'skrang hésiter, mal à l'aise. Il s'efforçait de satisfaire l'ork.

— La majorité de l'équipage, moins sept marins. Beaucoup ne pardonnent pas à notre capitaine de traiter cavalièrement leurs coutumes.

— Et le *Breeton* a rendez-vous demain avec l'ambassadeur des nains ?

— Oui. Nous devons...

— La mutinerie sera pour cette nuit. Ainsi, personne n'avertira l'autre vaisseau.

— Les nains nous conduiront tous à notre perte, marmonna Nikronallia.

Haussant les épaules, l'ork se leva.

— Peu m'importe. Voici venue l'heure de m'acquitter de ma dette : cette nuit, pour payer mon voyage, je t'aiderai à renverser ton capitaine. Je me moque de qui commande, pourvu que j'empoche l'argent. Naturellement, je veux aussi le garçon.

— Et tu l'auras.

— Crois-tu qu'il me faille ta permission ?



— Non.

— Alors garde ta générosité pour toi. Une fois les nains morts, tu nous conduiras à Throal.

— Mais...

— Nous irons tous. C'est ma destination. Cette nuit, tue le père et la donzelle pendant la mutinerie. Je veux en être débarrassé.

Nikronallia acquiesça.

L'ork sourit.

— Penser que je suis retombé sur ce gamin comme par magie ! Quand tu es descendu m'avertir...

— Tueras-tu le capitaine ? Cette nuit ?

L'angoisse du second soulignait le rôle que jouerait l'ork dans la mutinerie. Apparemment, personne, au sein de l'équipage, ne se sentait de taille contre Patriochan.

— Dis-moi *quand*. ( Comme réticent à formuler une dernière question, le second hésita. ) Ma réputation n'est pas usurpée ! s'impatienta Garlthik. Cette nuit, ton capitaine baignera dans son sang. N'aie crainte.

— Elle est...

— Elle est *morte*. Considère que c'est déjà fait.

— En ce cas... comment le garçon a-t-il pu te filer entre les pattes ?

La colère déforma le visage de l'ork. Puis il s'adoucissait.

— Le mage que tu as mentionné a des... accointances... avec les Horreurs. Je ne suis pas invulnérable. Il m'arrive même d'avoir peur.

Les yeux ronds, Nikronallia hocha la tête et s'en fut.

De peur de se trahir, J'role s'éloigna de la cloison et fit mine d'être absorbé par quelque tâche. Portant le creuset, il sortit, le cœur serré.

Dans le couloir, Nikronallia l'aperçut.

## CHAPITRE XXIII

*Un cauchemar revient régulièrement, et reste vivace dans son esprit. Parfois, il ne pense à rien d'autre de la journée.*

*Dans son mauvais rêve, Charneale ouvre la porte de l'appartement à la volée. Et il ricane comme un fou. A ses pieds, la mère de J'role pleure et implore sa pitié. Mais ce qui sort de sa bouche est semblable aux sons étranges que produit son fils.*

*— Il est l'heure, déclare le magicien.*

*Soudain, J'role est transporté dans l'atrium. Sa mère affronte ses bourreaux. La statue de Garlen, derrière elle, a été voilée.*

*La Passion ne doit pas assister à ce qui se prépare.*

J'role et Nikronallia se faisaient face. Chacun attendait que l'autre l'accuse le premier. En fait, le marin ignorait si l'humain l'avait entendu comploter.

Pour finir, tous deux se saluèrent d'un bref signe de tête et s'éloignèrent dans des directions opposées.

Que faire ? Comment avertir Patriochan sans éveiller les soupçons de l'équipage ? D'abord, il devait accomplir sa tâche, puis retourner voir le capitaine, faisant mine de lui demander ce qu'il fallait faire ensuite.



Mais comment lui communiquer ce qu'il venait de surprendre ?

Pour l'instant, il devait feindre l'insouciance. Des marins de fort joyeuse humeur le croisèrent. A sa vue, ils se renfrognèrent et se turent. Mais ce comportement, quand il visait le muet, n'avait rien d'inhabituel.

Que savaient-ils ? Comptaient-ils tuer le capitaine cette nuit, eux aussi ? Puis Releana et son père ?

Bientôt, J'role arriva dans la salle des machines, à l'arrière du vaisseau. La paroi du moteur était aussi épaisse et brûlante que le ventre d'un dragon. D'après les t'skrangs, ce principe de propulsion était un don d'Upandal, la Passion de la construction.

Aucune autre race n'avait eu cette chance.

A l'approche de J'role, un t'skrang à la tunique de velours parée de motifs d'eau et de flammes lui sourit. C'était le magicien attitré du vaisseau.

Il prit le creuset, l'ouvrit et fit des arabesques au-dessus du feu élémentaire.

Puis il ouvrit la trappe du moteur, révélant ses entrailles incandescentes. L'intense chaleur qui s'en dégageait avait quelque chose d'attirant et d'inquiétant à la fois.

S'y réfugier, c'était s'y consumer.

Le magicien alimenta le moteur avec le feu que J'role venait de livrer. Puis l'adolescent rapporta le creuset dans la soute. Aller trouver le capitaine avec le récipient vide pouvait paraître douteux. La nuit ne tarderait plus et il devait faire vite.

Sitôt le creuset à sa place, il courut chez le capitaine.

Assise à son bureau, elle fut surprise de le voir débouler, hors d'haleine.

— Sire Taciturne ? Qu'y a-t-il ?

J'role referma la porte, ne sachant comment aborder le problème.

La trahison... Comment la mimer ?

Il leva les bras, hésita... Aucune idée géniale ne lui vint.

Patriochan patienta.

J'role étudia la cabine à la recherche d'un objet pouvant symboliser Nikronallia. Des épées, des cartes, un chapeau, les vitraux, le lit à baldaquin...

Rien qui puisse l'aider !

— Sire Taciturne, j'ai...

J'role frappa la table du poing afin de lui faire comprendre la gravité de son message. Etonnée, elle sursauta.

— Veux-tu que j'aie chercher ton père et Releana ? Pourront-ils t'aider ?

On frappa à la porte ; elle ouvrit. C'était Nikronallia. Alors qu'elle s'écartait pour le laisser passer, le second aperçut J'role.

— Nikronallia, Sire Taciturne a un message urgent. Y aurait-il un problème dont tu as connaissance ?

— Non.

— Je vais chercher ses compagnons. Garde l'œil sur notre ami.

Elle sortit.

— Alors... tu es inquiet, c'est ça ? dit le marin.

Déglutissant, J'role acquiesça.

— De quoi s'agit-il ?

Il haussa les épaules.

— Oh... Ce n'est déjà plus aussi grave ? ironisa le second. Espèce de petite peste ! Voyons... Tu auras essayé de voler notre capitaine en son absence, on se sera battus... Oui. ( Une lame apparut entre ses griffes. ) Quel dommage que tes parents ne t'aient pas noyé à la naissance ! Ça m'aurait épargné cette peine...

Il fondit sur l'adolescent.

« *Il m'assassine !* » hoqueta sa mère, cherchant à garder son couteau.

« *Mais ce n'est qu'un enfant. Notre fils !* »



« *C'est un monstre ! Sa voix est celle d'un monstre ! Je ne supporte plus de l'entendre. Par pitié, laisse-moi le tuer...* »

Pétrifié par cette réminiscence, J'role ne se défendit pas. Le couteau plongea dans sa poitrine, faisant jaillir son sang.

La douleur se diffusa dans tout le corps de l'adolescent.

J'role sentit la vie le quitter au rythme des battements de son cœur. Soudain, l'idée de la mort le terrifia. Après avoir quitté un village où il n'était qu'un objet de mépris, rencontré des elfes, puis le capitaine Patriochan, il s'était enfin fait des amis...

Comment pouvait-il mourir maintenant ?

Longtemps, il avait appelé la mort de tous ses vœux. A présent, il voulait vivre !

Pour la première fois, il désirait avoir une chance de vieillir et de découvrir ce que la vie lui réservait.

Otant ses mains de sa plaie, il s'écarta et tenta d'échapper au coup de grâce.

— *Résigne-toi !* souffla l'Horreur. *Au fait, t'ai-je dit ce qui est arrivé quand tu avais sept ans ? Il suffit de me demander, et tu sauras.*

L'adolescent se concentra sur son meurtrier. Remarquant derrière une fenêtre le bout d'une corde libre, il tenta le tout pour le tout...

Sautant par la fenêtre, dans une pluie de débris de verre, J'role fit appel à la magie du voleur. Il saisit la corde et fut emporté au-dessus de l'eau par son élan. Déjà, ses mains glissaient. Ses forces l'abandonnaient...

— *Laisse-toi mourir,* dit la créature.

J'role repéra une autre corde. Peut-être parviendrait-il à l'attraper.

Peut-être.

Il s'efforça de discipliner sa respiration, de rester calme...

Victoire !

Au même instant, levant la tête, il aperçut Nikronallia, qui sectionnait la corde.

Son ultime espoir s'envola.

Une fraction de seconde, il parut suspendu dans l'air, hors du temps. Puis il s'abattit sur une des aubes, manquant s'évanouir de douleur.

J'role chercha à tâtons un endroit où s'agripper ; il y parvint avant que la roue tourne.

Puis ce fut le plongeon dans l'eau froide. S'il lâchait prise, il serait broyé.

— *Tu vas mourir. Veux-tu savoir la vérité ?*

A bout de forces, il ne put même pas répondre.

La lumière ! Il remontait à la surface ! Autour de lui, l'eau se teintait de sang.

Bientôt, il perdrait connaissance. Penché au bastin-gage, Nikronallia le guettait.

L'aube à laquelle J'role s'accrochait reparut à l'air libre, puis replongea.

— *Dis-moi, pensa-t-il.*

La créature soupira. Les souvenirs affluèrent dans l'esprit de sa victime.

« *Livre-moi ton fils et je vous laisserai en paix, ton mari et toi.*

— *Je ne peux pas.*

— *Réfléchis.*

— *Saura-t-il ? Je refuse qu'il sache !*

— *Dis-lui que tu ne veux pas qu'il en parle...*

*L'affaire sera dans le sac... »*

De l'air, de nouveau.

J'role aurait voulu refuser de respirer.

Une ombre se découpa contre le ciel. La mort venait enfin l'emporter.

— *Vraiment ?* s'écria la créature, pathétique à force d'espérer.

D'un bras passé autour de sa taille, quelqu'un hissa à bord l'adolescent.



Tournant la tête, il distingua Patriochan qui s'accrochait d'une main à une corde. Doucement, elle le déposa sur le pont supérieur, puis aboya des ordres.

J'role devait la prévenir. D'une main ensanglantée, il tira sur sa ceinture pour attirer son attention. Comment s'expliquer ?

Furieux, il pensa à sa mère...

Sa mère !

Sans elle, il aurait pu prévenir le capitaine du danger.

Sans elle, il aurait pu parler normalement et vivre sa vie comme les autres !

Des marins accouraient.

— Détends-toi, J'role, dit Patriochan. Notre questeur sera là d'un instant à l'autre. Mais... tu as été poignardé ? Que s'est-il passé ?

Nikronallia se défendit aussitôt :

— Il a voulu vous voler, capitaine, et s'échapper par une fenêtre. Nous nous sommes battus...

Il haussa les épaules. Le reste était évident.

J'role vit Patriochan hésiter. Releana arriva, s'agenouilla et palpa sa blessure, lui parlant doucement. La panique s'empara de l'adolescent. La mort rôdait toujours, et il fallait qu'il avertisse Patriochan ! Ainsi, il forcerait peut-être le traître à déclencher prématurément la mutinerie.

Ce qui leur laisserait une chance...

Mobilisant ses dernières forces, J'role se leva et bondit sur le second. Personne n'avait anticipé ce mouvement, Nikronallia moins que les autres.

Tous deux roulèrent sur le pont.

Luttant contre l'évanouissement, J'role pressa sa bouche contre l'« oreille » gauche du t'skrang.

Libérant ses cordes vocales, il vomit un flot de cris et de sons torturés dans le tympan de sa victime. Ses lèvres collées à la peau écailleuse, il s'assurait ainsi que seule sa victime entendrait.

L'Horreur se tordit de plaisir.

Des serres tirèrent J'role en arrière. Pris de court, il plaqua une main sur sa bouche. Ses mâchoires battirent contre sa paume. Il sentit le goût du sang sur la langue.

On le poussa sans ménagements. Nikronallia se releva, s'agrippant la tête à deux mains. Puis il menaça l'adolescent de son épée. Dans son regard dansaient la haine et la soif de vengeance.

— Nikronallia ! s'écria le capitaine.

Titubant comme s'il était ivre, son second hésita.

Alors, il retourna son arme contre Patriochan.

— Nikronallia...

— Tu es finie ! lâcha le marin d'une voix rauque. Cette chose... ( Un sanglot lui échappa. ) Je veux ta mort plus que tout au monde !

Trois autres marins tirèrent leurs couteaux. Apparemment, la mutinerie éclatait plus tôt que prévu.

— Quoi ? Mais de quoi parles-tu ? cria Patriochan, dépassée par les événements.

Elle baissa les yeux sur J'role, qui hocha la tête.

Alors elle comprit et dégaina sa lame.

J'role bondit et roula sur le dos.

Au même instant retentit un cri de guerre.

Et ce fut l'enfer.



## CHAPITRE XXIV

*J'role ne lapida pas sa mère — sinon en cauchemar.*

*Quand il rêve, le sang n'en finit jamais de couler, en arcs fascinants.*

*Figées, les pierres que lancent les villageois volent pourtant vers la condamnée — un paradoxe onirique.*

*J'role tombe dans un trou sans fond.*

*Il ne désire qu'une chose : que les pierres atteignent vite leur cible, car sa vie en dépend.*

Patriochan bondit sur les mutins, Voponis à son côté ; bientôt le pont ne fut plus qu'un champ de bataille.

Paumes ouvertes vers le ciel, Releana entra en action. Une lance de glace fendit l'air pour transpercer un des acolytes de Nikronallia.

Gisant sur le paquet, J'role fut ébloui par la beauté de l'arme surnaturelle scintillant au soleil.

De première force à l'escrime, les t'skrangs étaient impressionnants d'habileté.

Changeant de tactique, Voponis se fendit, trompant les défenses de ses deux adversaires, et leur arracha leurs épées des griffes. Les mutins n'eurent d'autre possibilité que de sauter par-dessus bord.

Nikronallia ferrailla longtemps contre sa supérieure, puis il saisit une corde en hurlant :

— Haro, mes braves ! L'heure de la révolte a sonné !

Patriochan allait suivre l'impudent dans les airs quand Voponis le retint par un bras et lui souffla quelques mots à l'oreille. La t'skrang baissa les yeux sur l'adolescent qui avait voulu la prévenir, et qui avait failli le payer de sa vie.

Ce n'était pas à quatre mutins qu'elle avait affaire : tout l'équipage s'était révolté. Il lui fallait mettre au point une stratégie défensive.

Elle aida J'role à se relever.

— Allons en salle des machines ! C'est le cœur du vaisseau. Si nous y arrivons avant les mutins, ils ne pourront plus rien contre nous. Empruntons les passages intérieurs.

Ils se hâtèrent de gagner les entrailles du navire, J'role à demi porté par Voponis et Releana. Dans une coursive, ils découvrirent des cadavres. Sans doute des marins qui avaient refusé de se joindre à la mutinerie.

Plus loin, ils rencontrèrent trois matelots en train d'en découdre avec deux autres. Les trois premiers s'enfuirent ; les loyalistes se joignirent à Patriochan et à son dernier carré de fidèles.

Ils étaient presque arrivés quand Voponis cria :

— Sire Désespoir ! Le père de Taciturne...

J'role se souvint que l'ork avait l'intention de le tuer.

— Pas question de nous séparer, dit le capitaine. D'abord, assurons-nous le contrôle de la salle des machines. C'est vital. Ensuite, nous aviserons.

Ils croisèrent le questeur du vaisseau, qui se hâta de rallier leurs rangs.

— Je me suis réveillé à temps pour voir les mutins égorger trois marins dans leur sommeil, expliqua-t-il,



encore sous le choc. J'ai pu fuir. C'est un vrai bain de sang ! Oh, tu es blessé, je vois, petit. Dès que possible, je te soignerai.

Un terrible pressentiment étreignit J'role. Si les machines étaient le point névralgique du vaisseau, pourquoi ne se heurtaient-ils à aucune opposition ? Quelle surprise les y attendait ? Personne ne dit mot mais tous devaient avoir les mêmes doutes.

Tendus, ils serraient leurs armes.

Devant la porte, ils adoptèrent une formation défensive.

Voponis avança et ouvrit.

Tout paraissait normal ; le magicien s'occupait des machines comme à l'accoutumée. Ils se détendirent.

Le mage tendit les bras et lança une boule de feu.

— A terre ! cria Voponis, qui n'eut pas le temps de s'écarter.

La langue de flamme le carbonisa.

L'odeur de la chair brûlée envahit la salle.

Patriochan cria de rage et de chagrin.

Releana bondit pour affronter le traître ; tirant une poignée de terre d'une sacoche fixée à sa ceinture, elle la jeta et lança un sort. Le mage n'eut pas le temps de réagir, ni de tourner les talons. La poignée de terre devint une volée de dards minuscules qui le transpercèrent.

Il s'écroula, mort avant de toucher le sol.

Le passage se remplit de mutins. Derrière eux paraissait Nikronallia.

— Trop tard, capitaine !

— Vraiment ? Ta mort viendra à point nommé, crois-moi !

Le combat s'engagea entre les loyalistes et les rebelles. Les épées s'entrechoquèrent. J'role et Releana s'éloignèrent de la mêlée. Quatre mutins se mirent aussitôt en travers de leur chemin. Avant que J'role ait le temps de s'affoler, Releana leur décocha d'au-

tres dards. Deux s'effondrèrent, touchés à mort. Les autres fuirent.

Les adolescents détalèrent, suivis de loin par le capitaine et ses agresseurs. Quand J'role reconnut l'aire de stockage du feu élémentaire, il tira sur la manche de sa compagne, lui indiquant un couloir, à droite.

Elle le suivit sans poser de questions.

J'role savait ce qu'il faisait. Contrôler l'énergie nécessaire à l'alimentation ne serait pas si bête...

Releana ouvrit la porte et se trouva face à deux mutins. Leurs épées aussitôt pointées, ils la blessèrent à l'épaule. J'role, dont la plaie à la poitrine s'était rouverte, fut poussé de côté par le capitaine Patriochan, qui les avait rattrapés.

En quatre passes superbes et précises, elle expédia les mutins *ad patres*.

— Bien, lâcha-t-elle. Tout le monde à l'intérieur !

Ils se barricadèrent à l'instant où les rebelles se jetaient sur la porte. J'role fit le compte des troupes : le capitaine, Releana, le questeur et un marin.

Tous les autres avaient péri en chemin, ou battu en retraite. Le cœur serré, il repensa au brave Voponis.

Quelle mort atroce...

Le questeur s'occupa de l'adolescent.

Patriochan réfléchissait.

Comment parvenait-elle à se concentrer dans un tel raffut ?

Adossée à une cloison, elle ferma ses grands yeux bleus.

Au moins étaient-ils encore en vie, songea J'role. On ne les avait pas égorgés dans leur sommeil. Parfois, survivre était un vrai défi... et une victoire en soi.

Tandis que le questeur palpait sa plaie et parlait en t'skrang, avec ses *s* et ses *t* longs caractéristiques, J'role sentit un étrange bien-être l'envahir. bercé par une douce chaleur, il s'assoupit.



Une question du capitaine le tira de sa torpeur :

— Pourquoi ? Pourquoi mon second a-t-il fait ça ?

Tous s'étaient installés sur des caisses, pour reprendre des forces.

J'role attira l'attention de son amie et traça dans les airs le symbole dont ils étaient convenus pour désigner le royaume des nains.

— Throal, expliqua Releana.

— Les nains... ? s'étonna Patriochan. Cet idiot est encore raciste ? Changer les mentalités est si ardu...

— Que voulez-vous dire ? demanda la magicienne.

— J'ai voulu nouer des contacts avec les nains, utiliser le *Breeton* pour placer Barsaive sous leur protection, au lieu d'attendre placidement l'éventuel retour des Therans. Mais beaucoup de mes semblables craignent le pouvoir de Throal. Je ne me doutais pas que mon équipage était dans ce cas.

Malgré les cris et le vacarme, J'role se sentit glisser dans l'inconscience.

L'hémorragie avait eu raison de ses forces.

\*

\* \*

— J'role ? J'role ?

Rouvrant les yeux, l'adolescent vit que Releana était penchée sur lui. Quelque chose clochait...

Quoi ?

Comment savait-elle son nom ?

— J'role ! cria quelqu'un dans le couloir.

Garlthik.

— C'est ton vrai nom ? demanda Releana.

Le jeune homme acquiesça et se redressa. Il se sentait mieux. Le questeur tâta son front et hocha la tête.

Baissant les yeux sur sa poitrine, J'role découvrit une cicatrice pourpre.

— Quelqu'un t'appelle, dit le capitaine. J'ignore qui c'est.

— J'role, je suis ravie de faire ta connaissance ! déclara Releana, avant de lui serrer la main.

Malgré leur situation précaire, elle sourit.

Tournant la tête vers la porte, J'role vit qu'on avait poussé contre trois lourdes caisses.

— J'role, écoute-moi ! cria l'ork, de l'autre côté. J'ai ton père ! Comprends que je ne lui veux aucun mal, mais avec les coupe-jarret qui m'entourent... Tu dois ouvrir, mon garçon, et vite, si tu tiens à la vie de ce sac à vin !

L'adolescent se tourna vers Patriochan, qui hocha la tête. Il grimpa sur une caisse et tapa deux coups à la porte.

— Ah, le brave garçon ! lâcha l'ork moins fort. Comme j'ignore si c'est bien toi, jouons un peu : tape un coup pour la première réponse, deux pour la seconde. T'ai-je initié à mon art dans une maison ou dans un champ ?

Un coup.

— Ah. T'ai-je initié avec le feu ou avec l'eau ?

Au souvenir de la douleur, J'role grimaça. Soudain, paradoxe des paradoxes, il réalisa que l'ork lui manquait. Le front appuyé contre la porte, il frappa un coup.

Garlthik continua à mi-voix :

— Maintenant, une fois pour non et deux fois pour oui. Aimes-tu être un voleur ?

J'role hésita. Oui et non... Il tapa un coup, puis deux.

— Bien, chuchota l'ork. Seul un voleur sait combien ses talents sont déroutants. Ecoute-moi : les rebelles vont donner l'assaut. Sans le feu élémentaire, ils l'auraient déjà fait. *Simplifie-nous la vie !* J'ai déjà défendu votre cause, car je ne suis pas sans influence sur ces gens. Ils m'ont demandé de les aider, et, en



échange, ils me conduiront à Throal. Je veux t'emmener avec moi. Je les ai empêchés de tuer ton père. Mais je ne les retiendrai plus très longtemps.

Des mensonges aussi éhontés laissèrent J'role... sans voix... Ou Garlthik avait-il vraiment changé d'avis ?

Non. Espérer envers et contre tout, c'était lui donner des bâtons pour se faire battre.

— Muet ou non, je sais que tu ne persuaderas jamais les autres. Ils se battront jusqu'au bout, espérant un impossible retournement. J'role, je reste ton seul espoir. Je peux encore vous sauver, tes amis et toi. Ouvre et je me charge du reste. D'accord ? Frappe deux coups pour oui.

J'role hésita. Mentir leur vaudrait-il un répit ? Il frappa deux coups.

— Brave garçon. Bien. A toi de jouer !

J'role redescendit et se tourna vers ses compagnons. Se désignant, il se représenta en train d'ôter la barre.

Tous hochèrent la tête.

— Qui est-ce ? demanda le capitaine.

Trop bouleversé, J'role haussa les épaules.

— Et Bevardeen ? ajouta Releana.

Comme il haïssait ce nom ! Pourquoi devait-il toujours s'encombrer de ce parasite ? Tout était la faute de sa mère !

Pourquoi le vieux bouffon n'expirait-il pas une bonne fois pour toutes ?

Le capitaine réunit ses fidèles dans un coin et chuchota :

— J'estime que nous rejoindrons le *Chakara* d'ici quelques heures. Tout indique qu'ils l'attaqueront et qu'ils chercheront à tuer les ambassadeurs. Le *Chakara* ne se doutant de rien, Nikronallia passera à l'abordage avant que l'équipage comprenne ce qui arrive. Ce traître peut nuire beaucoup à notre cause, sans compter qu'il s'appropriera un autre vaisseau. ( Son ton froid et résolu arracha J'role à sa crise d'auto-

apitoiement. ) Il est hors de question de laisser faire sans rien tenter. Plutôt que de voir le *Breeton* utilisé de la sorte, je préfère le voir couler. Et il coulera. Nous avons les moyens de le saborder...

— Capitaine, dit Releana, je maîtrise l'air élémentaire. ( Elle tapota une de ses sacoches. ) Combiné au feu pour produire une explosion...

Patriochan sourit.

— Nous ferons sauter la salle des machines, qui se trouve au niveau du fleuve, et le bateau prendra l'eau de toutes parts. Avec un peu d'ingéniosité, nous nous en tirerons sans trop d'égratignures. Mais à vous de prendre votre décision. Si vous préférez vous rendre, je ne pourrai pas agir seule.

En cas de reddition, J'role savait que lui seul aurait la vie sauve. Mais il refusait de baisser les bras. Ces gens l'avaient aidé et soutenu. Plutôt mourir que de les voir sacrifiés sur l'autel de sa survie.

A sa façon, si affreuse, sa mère lui avait appris cette leçon.

Tous hochèrent la tête.

Ils saborderaient le *Breeton*.



## CHAPITRE XXV

*Dans son cauchemar, les pierres fendaient l'air et frappaient sa mère. Adultes comme enfants, tous la lapidaient. Charneale avait réuni les habitants du kaer pour une exécution capitale.*

*Dans la fontaine ensanglantée, la femme pleure et supplie. Le sang éclabousse la statue voilée de Garlen.*

*Nul n'a pitié. Elle est la proie d'une Horreur, selon Charneale, et le rituel de purification doit être respecté. Dans un coin de l'atrium, J'role revoit son père, debout derrière les monstres qui lapident sa femme.*

*Il verse toutes les larmes de son corps.*

*Dans le cauchemar, J'role est comme transporté près de lui. Il croit d'abord qu'il pleure son épouse, à l'agonie.*

*Puis, croisant son regard, il comprend qu'autre chose est en jeu. Une autre douleur, aussi atroce, accable Bevarden.*

Le capitaine Patriochan leur fit placer les charbons aux endroits les plus efficaces : en cercle sur le sol, contre la cloison les séparant de l'extérieur, contre la paroi donnant sur les autres aires de stockage, et contre la porte barricadée.

— Nous devons faire jaillir le plus d'eau possible d'un coup, expliqua Patriochan.

Alors Garlthik reprit ses injonctions, invitant J'role à ne pas oublier son père. Le jeune homme fit la sourde oreille.

Les rebelles reprirent leurs assauts. Nikronallia menaça de défoncer la porte au canon, s'ils ne se rendaient pas à la raison.

— Si vous tenez au *Breeton*, Patriochan, ouvrez !

— Il ne m'appartient plus, idiot ! Je m'en fiche comme d'une guigne !

C'était pure bravade. Elle tenait à son bâtiment.

Les loyalistes traînèrent d'autres caisses dans un coin.

Ils s'y abriteraient et survivraient.

Enfin, peut-être.

La porte ne résisterait plus longtemps. Soudain, quelqu'un cria :

— Capitaine Nikronallia, le *Chakara* est en vue !

— J'arrive dans une minute ! Allons, Patriochan, rendez-vous ! Tout est perdu !

La porte craqua.

Dès que Releana eut ouvert un des creusets, la température monta en flèche. D'une sacoche, elle sortit une petite boîte, également en orichalque.

La magicienne ouvrit tous les creusets, procédant à un rituel avec sa boîte. Plus d'une fois, elle grimaça, comme si elle s'était brûlé les doigts.

J'role supposa qu'elle liait entre eux des tentacules d'air et de feu élémentaires.

La porte vola en éclats à l'instant où elle achevait son œuvre. Elle plongea derrière les caisses, rejoignant ses compagnons.

Avec un sourire espiègle, elle souffla :

— Il ne faut jamais mélanger les composants magiques. C'est très explosif !

Des flammes jaillirent de ses doigts et coururent le



long des « relais » qu'elle venait de semer dans toute la pièce.

Des explosions en chaîne firent trembler le navire. Des cris de terreur et le craquement du bois emplirent l'air, suivis du chuintement de l'eau.

La chambre se remplit à toute vitesse, l'inondation gagnant déjà les autres soutes. Les cadavres des trois rebelles occis plus tôt surnagèrent, rougissant l'eau de leur sang.

J'role sentit que quelqu'un l'empoignait par les épaules. Le questeur cria :

— Retiens ton souffle !

Le jeune homme fut aspiré sous l'eau. Affolé, il retint sa respiration aussi longtemps que possible. Mais la panique l'emporta ; au moment où il allait se noyer, il creva la surface du fleuve et aspira à pleins poumons. Le marin qui l'avait sauvé lui demanda :

— Ça aller ?

Visiblement, la langue naine ne lui était pas familière. Après avoir répondu d'un signe de tête, J'role repéra Releana, Patriochan et le questeur. Sains et saufs, ils flottaient non loin de là.

— Yistorl ! s'écria le capitaine. Prends soin de J'role, je m'occupe de Releana.

Calant l'adolescent sur son estomac, le marin s'éloigna en nageant sur le dos.

Les quatre rescapés cherchèrent à rallier le *Chakara* à la nage.

J'role aperçut le *Breeton* en flammes ; des boules de feu déchirant le ciel de l'après-midi. Toutes n'atteignaient pas leur cible : le *Chakara*. Beaucoup, retombées trop tôt, soulevaient des geysers brûlants.

Avançant sûrement moins vite que Nikronallia l'aurait voulu, le *Breeton* gagnait néanmoins du terrain sur les fuyards, menaçant de les écraser et de les noyer.

Mais le *Chakara* avait mis une barque à l'eau !

Bientôt, Patriochan et son groupe furent hissés à bord. La barque regagna le bâtiment, talonnée par le *Breeton*.

Les deux navires firent assaut de boules de feu.

Nikronallia ne voulait pas broyer les fuyards, mais éperonner le *Chakara* !

Des cris d'encouragement stimulèrent les rescapés pendant qu'ils escaladaient les échelles de coupée avec leurs sauveteurs. Une boule de feu embrasa la poupe du *Chakara*. L'équipage monta aux gréements, prêtant main-forte aux fuyards.

Le *Breeton* éperonna le *Chakara*.

Aussitôt, des dizaines de t'skrangs passèrent à l'abordage. L'air crépita d'éclairs bariolés.

Les marins se réceptionnaient avec grâce avant de se lancer au combat.

C'était à la fois glorieux et terrible, grave et absurde.

— Le *Breeton* va nous entraîner au fond du Serpent ! s'écria Patriochan, tout en embrochant un mutin.

Déjà l'eau envahissait les ponts inférieurs du *Chakara*.

— Que faire ? se lamenta Releana.

— Il faut se rendre dans la chambre de la roue à aubes et virer de bord coûte que coûte...

La t'skrang s'empara d'une corde et sauta sur le *Breeton*.

J'role ne désirait rien tant que suivre une personne aussi énergique et volontaire. Il atterrit à sa suite, sur le pont supérieur du vaisseau, ramassa une épée et courut rejoindre son allié.

Releana suivit le même chemin.

Le trio gagna la poupe à toutes jambes ; plus d'une fois, il lui fallut en découdre contre les rebelles qui prétendaient lui barrer la route. Parfois à deux contre un, le capitaine ferrailla d'abondance. Releana recou-



rut à la magie, et J'role, à ses talents de voleur, histoire de poignarder les ennemis dans le dos.

Mais à mi-parcours, le trio était déjà mal en point.

A bout de forces, Patriochan tomba à genoux, le souffle rauque.

— Continuez... sans moi. Vous savez... comment baisser... le levier...

— Mais..., commença Releana.

— *Allez !* Il n'y a pas une minute à perdre !

Ils repartirent de plus belle.

Enfin, ils atteignirent leur destination : une pièce carrée juchée sur une plate-forme avec des baies vitrées de tous les côtés. J'role grimpa les marches et tourna la poignée de la porte.

C'était fermé à clef. A l'intérieur, il aperçut deux mutins, ravis de rester à l'abri en attendant la fin du conflit.

Nikronallia n'était pas avec eux.

En bon voleur, J'role se gaussait des serrures. S'il s'abandonnait à sa magie personnelle, ce serait un jeu d'enfant...

Il sentit l'énergie affluer en lui... et se dérober. Sans pratique, la tâche était trop ardue. Il devrait s'y exercer plus tard.

Il fit signe à Releana de le rejoindre, avant de fracasser une vitre avec la garde de son épée. Puis, passant la main par le trou, il tourna la clef et entra. Sans perdre un instant, Releana lança un sort de « gel » sur les marins qui gardaient les lieux.

Les adolescents les tuèrent, J'role avec son épée, la magicienne en utilisant une nouvelle lance de glace.

Puis J'role avisa le levier. Le pousser à fond inverserait le cap du *Breeton*.

Lentement, le bateau pivota.

Alors que J'role se tournait pour sourire à son amie, il se pétrifia.

Derrière elle se dressait Nikronallia sur le point de transpercer la jeune fille de son épée.

Au même instant, un couteau fendit l'air et atteignit le chef des rebelles dans le cou.

Nikronallia s'écroula.

Son épaisse silhouette bloquant la porte, Garlthik le Borgne s'exclama :

— Ça va ? ( J'role ne broncha pas. ) Grâce aux dieux, vous avez trouvé de l'aide. J'étais prisonnier de ces...

D'un formidable bond, J'role se jeta sur l'ork et le fit basculer sur le pont inférieur, puis dans le Serpent.

— Ne traînons pas ! cria Releana.

Comme pour confirmer l'urgence, le navire s'inclina sous eux, les précipitant à terre.



## CHAPITRE XXVI

*Penchée au-dessus du lit, la mère massait doucement le torse de son enfant.*

— *Comme ceci ? demanda-t-elle.*

*Dans son coin, l'ombre blanche répondit :*

— *Parfait. Il faut qu'il soit calme...*

Releana se releva la première et aida son compagnon à l'imiter.

Enjambant les cadavres, tous deux fuirent avant que le bateau sombre. L'équipage du *Chakara* et les mutins résignés à se rendre avaient commencé à battre en retraite. Déjà, des dizaines de t'skrangs passaient d'une coque à l'autre en s'aidant des cordages.

J'role se souvint de son père.

Etait-il mort ou vivant ?

Comment le retrouver ?

Faisant signe à son amie de continuer sans lui, il rebroussa chemin. Comprenant ce qui se passait, la magicienne courut derrière lui.

— Sire Taciturne..., je veux dire : J'role ! Ils ont dû le conduire à bord de l'autre vaisseau, en sécurité !

J'role hésita. Elle avait peut-être raison. Mais il voulut en avoir le cœur net et reprit sa course.

Entendant Releana dévaler les marches à sa suite, il se sentit bien mieux.

\*

\* \*

Le bateau avait pris de la gîte ; les adolescents progressaient le long des coursives, moitié sur le sol, moitié sur la cloison. Releana appelait sans cesse, mais seuls des cadavres flottaient autour d'eux. Plus loin, certaines cabines étaient déjà inondées.

Allaient-ils sombrer avec l'épave, pris au piège comme des rats ?

Saisissant la magicienne par le bras, J'role désigna une direction pour lui, une autre pour elle.

— Tu as raison, soupira-t-elle. Nous irons plus vite ainsi. Retrouvons-nous dans cinq minutes. Je doute qu'il nous reste plus de temps. Ensuite... Je suis navrée, J'role, mais nous devons quitter le navire.

Ils se séparèrent. L'adolescent recourut à sa magie qui lui redonna une assurance des plus précieuses quand il s'agissait de parcourir des corridors à demi submergés.

Grâce à elle, il survivrait coûte que coûte.

— Pourquoi n'abandonnes-tu pas ton père à son sort ? souffla l'Horreur. C'est ce que tu voudrais, reconnais-le !

J'role la traita par le mépris. Et tant pis si elle n'avait pas tort !

Repoussant des morceaux de bois flottant, il persévéra, refusant de baisser les bras.

Dans un autre couloir, des sanglots montèrent jusqu'à ses oreilles. Il laissa son ouïe le guider et retrouva Bevardeen dans une cabine. On l'avait ligoté et abandonné à son sort.

La joie de revoir son fils n'effaça pas totalement sa



tristesse. J'role fut rapide à le détacher. Dès qu'il fut libre, Bevarden le serra dans ses bras, ne cessant de geindre.

— Mon fils... Je suis navré ; ta mère et moi...

J'role l'aida à se lever.

Une partie de lui ne s'expliquait pas la culpabilité paternelle. Tout n'était-il pas de la faute de sa mère, qui l'avait livré à l'Horreur ? Pourquoi Bevarden s'était-il réfugié dans la boisson ? Pourquoi s'était-il vautré dans une telle déchéance ?

J'role noua une corde autour de la taille de son père et le traîna dans le corridor ; le niveau de l'eau ne cessait de grimper.

— Ta mère... Je l'aimais tant... Et elle voulait... Elle pensait... Tu sais...

Luttant pour les tirer tous deux de ce piège à rat, J'role lui accorda une oreille distraite.

Il repensa à la vision cauchemardesque : sa mère lui massant la poitrine tandis que l'ombre blanche se rapprochait...

Des excuses ! Encore et toujours ! Son père n'avait que ça à la bouche ! Mais pourquoi, grands dieux ?

J'role n'en avait aucune idée.

Depuis l'arrivée de Garlthik dans sa vie, l'adolescent, qui passait le plus clair de son temps à mendier, s'était aperçu qu'il n'avait pas à s'excuser de ce qu'il était.

Pris d'une rage incontrôlable, excédé par les jérémiades incessantes du vieillard, J'role lui flanqua une gifle magistrale.

— *Ça fait du bien, non ?* souffla l'Horreur, ravie.

— *Non*, pensa J'role, honteux de s'être laissé aller.

Refoulant ses larmes, il tira sur la corde et traîna son père derrière lui.

Pourquoi Bevarden était-il si pathétique ?

— *Laisse-le mourir*, insista la créature.

— *Silence !*

Le bateau sombrait. Avec un tel boulet, J'role n'était pas certain d'en réchapper vivant. Baissant les yeux, il croisa le regard misérable de son père, affamé d'amour...

— J'aurais tant voulu te rendre heureux...

*Alors que n'as-tu été plus fort !* pensa son fils.

Le vieil homme tendit la main vers J'role, qui l'ignora, mais entreprit de monter sur le pont supérieur. Sans rien faire pour l'aider, son père se laissa emmener, un sourire béat sur les lèvres.

La peur de la noyade donnait à J'role l'énergie du désespoir. La corde qu'il tirait de toutes ses forces lui mordait cruellement les paumes.

Il lâcha prise ; tous deux retombèrent en arrière. Dans sa panique, Bevarden l'entraîna sous l'eau avec lui et refusa de le lâcher. Pris de vertige, J'role heurta une cloison et se catapulta à la surface. Bevarden voulant s'accrocher de nouveau, il se dégagea d'un coup de coude.

Mais le vieil homme réussit à l'agripper, les mains serrées sur son visage comme pour implorer un peu de tendresse. Tous deux coulèrent. Quand J'role creva de nouveau la surface, il hurla de rage.

Perdant le contrôle de ses cordes vocales, il vomit un flot de cris et de malédictions avant de se ruer sur Bevarden pour le plaquer contre une paroi. Fou de douleur, le vieux bouffon tenta en vain de se boucher les oreilles.

J'role assomma son père, puis noua les mains sur sa gorge avec une joie mauvaise ; il y eut un craquement sinistre. Du sang jaillit.

Bevarden ouvrit de grands yeux et tenta de dire quelque chose...

Il s'immobilisa.

J'role le lâcha. Criant comme un fou, il lutta pour se dégager du cadavre. Plus il se débattait, plus la corde se serrait, menaçant de lui couper la circulation.



— *Oui, susurra la créature, abandonne-toi à la mort... Tu ne t'en sortiras jamais. Pense un peu à ce que tu viens de faire !*

Elle n'avait pas tort. De toute façon...

Il laissa la corde mordre la chair tendre de sa gorge.

— *C'est ça ! Continue !*

Un vertige le saisit, sa vue s'obscurcit... Il se laissa balloter au gré de l'eau, heureux que tout finisse.

On le prit par les bras.

— *J'role !* cria Releana.

L'Horreur émit un gémissement proche d'un feulement irrité.

La jeune fille dénoua la corde qui étranglait J'role. L'adolescent en fut presque déçu. Que faisait-elle là ?

Quand Releana vit Bevarden, J'role s'attendit à ce qu'elle le traite de parricide et s'enfuit.

Mais comment aurait-elle pu deviner ce qui venait de se passer ?

— *J'role, je suis navrée. Nous n'avons pas le temps de nous occuper du cadavre...*

Trop choqué, il acquiesça, prêt à suivre ses ordres. Son crime n'était-il pas écrit sur son visage ? Comment pouvait-elle être aveugle à ce point ?

Tous deux grimpèrent vers le pont supérieur, abandonnant le cadavre de Bevarden.

Mais J'role avait le sentiment que jamais, dût-il partir au bout du monde, il ne se débarrasserait de son père.

Juchés sur la proue, ils constatèrent que le bateau était déjà aux trois quarts immergé. S'ils plongeaient, ils seraient aspirés par le tourbillon.

Le *Chakara* faisait machine arrière, cherchant à se dégager au plus vite.

Le cri de Patriochan leur parvint :

— *J'role ! Releana !*

Sur le pont du navire, elle agitait les bras dans leur direction. Les adolescents saisirent la corde qu'elle

leur lançait, et se lancèrent à l'eau. Les marins les hissèrent vite à bord.

Après un silence, Releana répéta :

— Je suis désolée, J'role.

Heureux d'être muet, pour une fois, il ne dit rien.

Un t'skrang approcha :

— On vient de repêcher un ork. Selon le capitaine Patriochan, vous devez savoir de qui il s'agit. Pourriez-vous nous indiquer par signes ce qu'il faut en faire ? Nous pendrons les mutins haut et court. Mais celui-là en faisait-il partie ? Nous n'en sommes pas certains.

J'role avisa Garlthik, ligoté de la même façon que Bevardeen. Son œil unique dardé sur l'adolescent, l'ork sourit. D'un hochement de tête, J'role savait qu'il pouvait signer son arrêt de mort.

N'avait-il pas commandé le trépas de ses compagnons ?

Y compris Bevardeen...

La magie du voleur lui répéta une dure leçon : « *Ne t'attache à personne. Tu ignores toujours qui sera ta prochaine victime.* »

Garlthik l'avait averti...

J'role réalisa qu'il avait plus de lien avec lui qu'avec quiconque. Surprenant tout le monde, il désigna l'ork et secoua la tête.

Puis, les épaules voûtées, il s'éloigna, à la recherche d'un endroit où dormir pour tout oublier.



## CHAPITRE XXVII

— *Est-ce la bonne façon ? demanda sa mère.*

*La créature ronronna. J'role sentit quelque chose de visqueux et d'épais s'immiscer dans ses pensées.*

*L'enfant eut un éclair de compréhension : son esprit avait toujours été son unique refuge.*

*A présent, sa mère lui arrachait cette ultime liberté. Il ne serait plus jamais seul.*

— Nous vous devons des remerciements ! s'exclama Borthum, l'ambassadeur de Throal.

Il leva son verre en l'honneur des jeunes gens, et fut bientôt imité par toute la table. Le capitaine du *Chakara*, un t'skrang que caractérisait une bande blanche courant de son crâne à son dos, présidait la réception où assistaient Patriochan, Releana, et les sept nains de Throal. Ceux-ci portaient des habits à la coupe ample et aux motifs géométriques fascinants. Leurs longues barbes nattées, certains arboraient des boucles d'oreilles.

Amicaux, ils ne se défiaient pas de J'role, pourtant lugubre et d'un abord rébarbatif. Il avait voulu éviter le dîner, mais Patriochan avait insisté : c'était lui le héros du jour !

Incapable d'avaler une bouchée, J'role faisait l'impossible pour chasser le souvenir de son parricide. D'une oreille distraite, dans le brouhaha des conversations, il surprit la question que Releana posait aux nains à propos des remparts de la ville mystérieuse.

Ils n'en avaient aucun souvenir. Elle leur demanda alors la permission de consulter leurs archives, ce qui lui fut accordé gracieusement.

— Les héros sont toujours les bienvenus à Throal, dit un nain.

\*

\* \*

Quand le *Chakara* accosta au pied de la chaîne, l'heure de se séparer avait sonné.

— Que deviendrez-vous, capitaine ? demanda Releana.

— Je resterai un peu à bord de ce beau navire, répondit Patriochan. Le roi Varulus m'allouera peut-être des fonds suffisants pour acheter un nouveau vaisseau. La délégation lui présentera ma requête. Qui vivra verra. Bonne chance à vous ! Et surtout à toi, J'role. Pour quelqu'un censé porter malheur, tu as sauvé des dizaines de vies. Merci !

Leurs adieux faits, huit nains, Releana, J'role et Garlthik, encore ligoté, partirent à l'assaut des montagnes.

Les « exploits » de Garlthik le Borgne n'étaient pas inconnus des nains, qui se promettaient de le juger sans indulgence.

— La gloire, chuchota l'ork à J'role, est fort domageable pour un voleur. C'est plutôt paradoxal pour des êtres d'exception comme nous, non ?

L'adolescent ignore la flagornerie.

Le jour suivant, ils devaient atteindre les portes du



royaume. J'role restait à l'écart, sachant qu'on attribuerait sa morosité au deuil. C'était en partie vrai. En vérité, il ignorait que penser. Aucun de ses compagnons n'aurait agi comme lui.

Il était *différent*.

De surcroît, une part de lui avait pris plaisir à tuer. Le sentiment de puissance qu'il en avait retiré n'était pas négligeable. Enfin, il était débarrassé du vieux geignard ! Les lamentations et les excuses étaient du passé.

Pourtant, les larmes roulaient sur ses joues.

Au crépuscule, Borthum, le chef des nains, aperçut des cavaliers, venant du sud.

— Aux armes ! lança-t-il.

Ses semblables obtempérèrent avec un rien de lassitude. Avaient-ils obéi trop de fois à ce genre d'ordre ?

— De qui s'agit-il ? s'enquit Releana.

— Je l'ignore, répondit Borthum. Tant que l'ennemi n'est pas sur nous...

S'il paraissait impassible, il tremblait quand même un peu.

\*

\* \*

Malgré le crépuscule, le groupe identifia vite ses assaillants : des écorcheurs !

J'role frémit, anticipant la violence et la mort. Quoi qu'il advînt, il ne reculerait devant rien pour survivre. Il se sentait tellement seul...

Le transformant en marionnette, la « magie » lui épargnait la peine d'avoir des *raisons* de vivre.

Les maraudeurs orks, au moins une trentaine, fondaient sur le groupe. Borthum se laissa persuader de libérer Garlthik pour qu'il parle.

— D'habitude, ils ne sont pas si nombreux, remarqua l'ork, le sourcil froncé.

— Depuis quelque temps, ils s'organisent en bandes. S'ils attaquent, il n'y aura pas de quartier... A toi de jouer.

Libéré, Garlthik avança de quelques pas et attendit les cavaliers de pied ferme.

J'role se campa près de Borthum.

— Je ne pense pas qu'il veuille notre mort, ni qu'il cherche à fuir, souffla le nain. Après tout, il aurait pu s'éclipser plus d'une fois durant notre périple. Qu'il n'ait rien tenté est plutôt étonnant. A moins qu'il veuille autant que nous rallier Throal.

Les orks montaient des animaux immenses à six pattes, qui se caractérisaient par une fourrure grise et une gueule ornée de cornes monstrueuses. Les cavaliers n'étaient pas moins terrifiants : en cuirasse, ils s'étaient peints le visage de rouge, de jaune, de bleu et de vert. En plus, ils se nattaient les cheveux avec des bouts d'os.

Ils encerclèrent la colline où s'était réfugié le groupe. Les trois chefs se campèrent devant Garlthik, bombardé porte-parole.

Bras levés, il s'exprima dans une langue gutturale, désignant souvent J'role. Puis un long silence suivit. Les nomades hésitaient. Pour finir, le chef lança un ordre ; les cavaliers rebroussèrent chemin.

Garlthik soupira de soulagement.

— Tu as parlementé longtemps, dit Borthum.

— Pas de remerciements ? railla l'ork. Ils voulaient vous étripier !

— Merci... De quoi avez-vous parlé tout ce temps ?

— De nos origines. J'ai relié les miennes à certains de leurs lointains aïeux. J'ai eu de la chance. J'aurais pu me fourvoyer et revendiquer sans le savoir leurs pires ennemis pour ancêtres !

— C'est une chance, en effet..., lâcha Borthum avec un regard perçant.

Il ordonna de dresser le camp pour la nuit.



Tiré de son sommeil par un bruit insolite, J'role se leva sur un coude... et vit Garlthik penché vers lui. L'ork lui mit un doigt sur ses lèvres.

Pourtant, les nains l'avaient de nouveau ligoté ! Garlthik avait rampé jusqu'à l'adolescent endormi, après s'être libéré d'une façon ou d'une autre.

J'role se leva.

— Ça va ?

Secouant la tête, le fils de Bevarden repoussa sa fausse sollicitude.

Loin de lui ficher la paix, l'ork insista :

— Je sais, tu penses que je t'ai trahi... Mais c'est faux. Honnêtement, j'aurais volontiers tué les autres. Je vois que la mort de ton père te bouleverse... Mais je l'avoue, je suis sans vergogne, mon vieux — c'est ma force. Toi, mon gars ? Tu es trop faible. ( Il sourit, et continua, réconfortant : ) Tu es mon disciple. Nous sommes liés.

J'role aimait cette déclaration. En même temps, il avait peur.

— Regarde au fond de toi et laisse à mes questions le temps de prendre racine. Te crois-tu incapable d'agir comme j'ai agi ? Te serais-tu comporté différemment ?

J'role connaissait trop bien ce genre d'interrogations. Elles étaient déjà programmées en lui. Il voulait surtout ne plus y penser. N'avait-il pas assassiné son propre père ? A quoi bon remuer le passé ?

Il tourna le dos à l'ork.

— Très bien. Je comprends. Bonne nuit.

J'role l'entendit s'éloigner.

Puis, à force de regarder l'âtre mourir, il finit par s'endormir.

Enfin, l'expédition atteignit Throal.

Trois arches géantes avaient été sculptées à flanc de montagne. Même celle-ci, s'élançant à l'assaut du ciel, ne les faisait pas paraître plus petites, tant elles étaient impressionnantes.

Une longue colonne d'animaux de bât, quittant le royaume, ressemblait à une file de fourmis.

En chemin, le groupe de J'role croisa d'autres voyageurs : en majorité des nains, mais aussi des elfes normaux, dépourvus d'épines, des orks, des Obsidiens — d'étranges créatures constituées de pierre noire —, des hommes-lézards et des humains.

Les arches colossales aux pierres dorées portaient des inscriptions, comme celles du kaer natal de J'role. Après la disparition des Horreurs, les nains avaient vite rouvert leur royaume au monde.

Les glyphes, incompréhensibles, fascinaient l'adolescent : des représentations de griffons, d'hommes tricéphales, de soleil et d'étoiles... A leur vue, les Horreurs avaient rebroussé chemin, épargnant Throal.

La créature tapie dans ses pensées ricana.

— La *plupart* d'entre nous se sont détournées. Pas toutes.

Le groupe pénétra dans une immense grotte, fraîche et obscure, semée de dizaines de niches de stockage. Le reste de l'espace, considérable, était occupé par une foule cosmopolite de marchands et de voyageurs : elfes, t'skrangs, nains, hommes-pierre, hommes-lézards... et même quelques représentants du petit peuple ailé, proposant de délicats bijoux en argent à l'appréciation des connaisseurs.

Les marchandages et les discussions allaient bon train. Ce monde multiracial, que J'role voyait pour la première fois, le laissa pantois. Ainsi, on pouvait



vivre en bonne intelligence ! Quelle que soit leur appartenance ethnique, les gens avaient l'air content.

Malgré sa morosité, J'role se sentit rasséréné.

Dans l'immense bazar, de nombreux gardes nains veillaient au grain, patrouillant à l'entrée et le long des étals. Ils portaient des armures d'argent poli, des haches et des fléaux d'armes.

Borthum en appela trois pour conduire Garlthik en prison.

Il était possible que J'role ne le revoie jamais. Mais quelque chose lui disait que la dernière heure de Garlthik le Borgne n'avait pas encore sonné.

## CHAPITRE XXVIII

*Il a sept ans. Quelque chose rampe dans son crâne. Près de lui, sa mère pleure.*

— Bonjour, J'role, *dit la créature dans sa tête.* Tu es un brave petit, hein ?

*J'role a peur. Il ne pense rien, ne dit rien.*

— Mais si... Et sais-tu ce que font les bons garçons ? Ils ne maltraitent pas leurs parents. Regarde ce que tu fais à ta mère : elle pleure. Tu devrais avoir honte.

Plusieurs corridors menaient à une gigantesque antichambre. En fait, le royaume des nains était un dédale de tunnels et de boyaux plus ou moins vastes. Des mousses phosphorescentes poussaient sur les murs et les voûtes, baignant les lieux d'une agréable lumière jaune.

Des nains invitèrent J'role et Releana à les suivre jusqu'à un gigantesque escalier muni de paliers à intervalles réguliers. Des espaces verts y étaient aménagés, avec de curieux arbres à feuilles rouges, et de riantes cascades.

Puis les jeunes gens furent conduits dans les quartiers qui leur avaient à l'évidence été réservés dès leur arrivée.



Borthum les rejoignit et leur précisa :

— Demain matin, Merrox, le maître du Hall des Archives viendra vous chercher. Il vous aidera à trouver les informations que vous désirez. Encore merci pour votre aide et dormez bien !

La chambre de J'role était joliment décorée de fleurs et de compositions à base de mousses. Un grand lit moelleux semblait lui tendre les bras. Des habits amples et simples avaient été choisis pour lui. On avait aussi préparé à son attention des fruits et du pain.

J'role s'étendit avec délices sur un formidable matelas et ferma les yeux, bien au chaud. L'éclat des mousses magiques diminua...

Le jour suivant, à son réveil, il prit un bain parfumé qui le relaxa. Il parvenait presque à oublier Bevar-den !

Puis il opta pour une tunique marron, un pantalon jaune bouffant et une paire de sandales. Il déjeuna de pain, de dattes, de bananes et d'oranges. Enfin, on frappa à la porte.

Il ouvrit à Releana et à un vieux nain aux longs cheveux argentés.

— Salut, J'role, je suis Merrox, maître du Hall des Archives. Es-tu prêt à nous suivre ?

Il acquiesça et sortit dans le couloir, refermant la porte derrière lui.

Le Hall des Archives, immense lui aussi, était un véritable monument à la gloire de la connaissance et de la mémoire. Des étagères couraient à perte de vue, couvrant les murs de rouleaux de parchemins et de livres, si serrés qu'ils formaient comme une masse compacte de papier. Installés à des pupitres, des nains copiaient les informations d'un livre dans un deuxième. D'autres rangeaient des manuscrits sur des chariots.

— C'est sans espoir..., lâcha Releana, intimidée.

— Mais non ! gloussa Merrox. Notre trésor est impeccable. Forts de vos renseignements, nous devrions sans peine pouvoir procéder à des recoupements. A ce propos, que cherchez-vous ?

D'un ton fort pessimiste, Releana éclaira sa lanterne :

— Une cité oubliée, effacée des mémoires grâce à une magie assez puissante pour berner les Horreurs. Nul ne se souvient d'elle et elle ne figure sur aucune carte depuis quatre cents ans.

Merrox haussa un sourcil.

— Voilà ce que j'appelle un défi...

Au souvenir du plaisir ressenti quand il avait porté l'anneau au doigt, J'role s'impacienta et s'avança dans l'immense hall, éclairé par des grappes régulières de chandeliers.

Merrox le suivit benoîtement et continua :

— Cette table sera notre plan de travail. Alors, de quelles informations disposez-vous, jeunes gens ?

— La cité se situe au nord-ouest, dit Releana. Peut-être chez les Therans. Invisible, elle est pourtant présente. Un anneau magique permet de la voir. Cependant, on ne peut franchir le mur d'enceinte...

— Donc, il est un élément clef de l'énigme.

— Tout à fait. Nous espérons en découvrir plus à ce sujet. La maçonnerie peut très bien être la solution. Votre peuple a pu sceller dans les pierres un mécanisme secret permettant de ramener la ville dans notre monde. Je n'en suis pas certaine ; J'role me l'a suggéré. Et communiquer avec lui est très difficile.

— Oui... Connâtriez-vous le nom des maîtres d'ouvrage ? Ou celui de la cité, peut-être ?

J'role leva la main et leur fit comprendre qu'il avait la réponse à la deuxième question. Mais muet et illettré, comment leur mimer un terme tel que « Parlainth » ?



Quand le nain lui tendit du papier et une plume, J'role connut la plus grande humiliation de sa vie. Il détenait une information vitale pour leur quête... et il était incapable de la donner !

— Eh bien, soupira Releana, essayons par des onomatopées, des sons... Je suis sûre qu'on pourra y arriver.

L'amertume submergea J'role. Il avait tué son père, un homme doux et faible. Et maintenant, il allait s'amuser à des charades !

A quoi bon tout ça ?

— J'role ? Nous avons besoin de ce nom...

Il soupira. Que faire d'autre ? Abandonner ? Non, il lui fallait un but, aussi irréaliste fût-il.

— Combien de mots ? continua Releana, cherchant à l'encourager.

Il leva un doigt.

— Très bien, donne-nous la première syllabe. Désigne un objet qui commence de la même façon.

*Parlainth.*

*Par.*

*Parchemin !*

Il saisit un parchemin sur une table et le brandit.

— Un parchemin ? demanda Releana. Par ?

Enthousiaste, il hocha la tête.

Le plus facile était fait. La deuxième syllabe se révéla plus ardue. J'role mima d'abord un coup de poignard, pour évoquer la douleur. Il obtint une théorie de synonymes avant de parvenir au but. Merrox et Releana, se piquant au jeu, firent assaut d'imagination, bientôt aidés de tous les nains présents :

— Mort !

— Suicide !

— Destin !

Grimaçant, J'role roula des yeux et tituba, son poignet « blessé » serré contre lui.

— Souffrance.

- Blessure.
- Torture.
- Sacrifice.
- Plaie.
- Douleur.
- Plainte.

Sautillant, J'role frappa dans ses mains.

— Une plainte ? répéta Releana.

L'adolescent écarta deux doigts, pour indiquer qu'ils brûlaient...

— Nous y sommes presque ! s'écria Merrox. ça ressemble à « plainte » ?

J'role hocha vigoureusement la tête.

- Sainte !
- Crainte !
- Ceinte !
- Etreinte !
- Peinte !
- Linth !

J'role pointa un index sur le nain qui avait lancé ce nom propre. Des applaudissements spontanés saluèrent l'exploit.

— Par-linth ? répéta Releana, pressante. Pas d'autres syllabes ?

Il secoua la tête, souriant, et battit des mains.

— Eh bien, conclut Merrox, nous y voilà ! C'est un bon début. Quoi qu'il en soit, vous avez déjà rendu ce Hall des Archives à la vie ! On n'avait plus vu une telle animation depuis longtemps. Bravo !

L'affaire paraissait vouée à l'échec. Merrox et Releana passèrent le reste de la journée à chercher dans les index une mention de Parlainth. Le langage pictural des nains, avec ses « amplificateurs » de sens comme la tête de dragon ou le symbole du crépuscule, permettait déjà nombre de permutations et d'associations d'idées. Même si la plupart des noms ou des



mots communs avaient des représentations standard, la ville oubliée n'était pas connue.

Les recherches continuèrent.

Pendant ce temps, J'role étudiait carte après carte, passant les alentours au peigne fin. En vain. Avait-il rêvé ?

Une fois les cartes et les principaux index consultés sans résultat, Releana suggéra de s'attaquer aux rayonnages. En toute logique, les index avaient dû aussi être falsifiés. Jusqu'ici, ce manque de succès n'avait rien d'inattendu. Ils sillonnèrent le Hall en tout sens, grimpèrent sur les échelles et importunèrent à tout bout de champ les autres rats de bibliothèque. Releana avait fait à l'intention de J'role une liste des orthographes possibles de Parlainth ; ainsi, il les comparait visuellement à ce qu'il trouvait dans les parchemins.

Jour après jour, l'exercice paraissait de plus en plus futile. Au bout d'une semaine, ils en étaient à peine à la moitié des rayonnages. Ils se réunirent autour d'une table pour faire le point.

— Es-tu sûr que c'est le nom de la ville ? demanda Merrox à J'role.

L'était-il ? Il le tenait de la reine des elfes. Lui avait-elle menti ? La cité portait-elle plusieurs noms ?

Il haussa les épaules.

— Peut-être abordons-nous le problème sous un mauvais angle, suggéra Releana. J'role a obtenu ce nom auprès de la reine des elfes. Mais le peuple de Parlainth n'a sans doute jamais imaginé que les porteurs de l'anneau entreraient en contact avec elle. En découvrant la ville, J'role a déduit que les *murs* étaient ensorcelés. C'est ce qui importe, pas le nom. Puisqu'il a complètement disparu des archives, il nous faut un nouvel angle d'attaque.

— Cette histoire paraît si improbable..., grommela Merrox. Déplacer une cité !

— Ça n'est pas si fou que ça. Une telle puissance est envisageable, même si elle nous dépasse...

Chacun se plongea dans ses réflexions, avant que Merrox reprenne :

— Quelle affreuse décision, quand même... Changer de plan...

— Le Fléau devait leur sembler plus terrifiant encore, lança Releana.

— Etaient-ils plus effrayés que les elfes du Bois de Sang ? demanda un nain, qui avait suivi la conversation. Ce qu'ils se sont infligés...

— Est insensé ! coupa Merrox avec autorité. Se corrompre soi-même pour repousser les Horreurs... C'est... déraisonnable.

Le silence retomba. Comme tombée en transe, Releana reprit la parole d'une voix lointaine et triste :

— Ce que nous infligea le Fléau ne disparaîtra jamais tout à fait...

A cet instant, le trio se sentit lié par une profonde affliction. En ce monde, nul être vivant n'était affranchi de la souffrance.

— Essayons tout de même de retrouver cette ville, lança Releana, tentant d'arracher le groupe à l'abattement.

— Oui, dit Merrox.

— Pour l'instant, laissons le nom propre de côté. Ces gens ont bien dû abandonner dans notre monde un témoignage de leur existence. Ce pourrait être dans les archives des chantiers... Pourquoi pas ? Allons-y : voyons un peu ce que racontent vos parchemins sur le sujet, avant le Fléau.

— De plus, s'il s'agit vraiment d'une grande ville, cela limitera notre champ d'investigation.

— Merveilleux, dit Releana. Au travail !



## CHAPITRE XXIX

*Dans son rêve, la créature qui le possédait dit :*

— Si un petit garçon faisait du chagrin à ses parents, comment devrait-il l'expier ?

*J'role n'en avait pas la moindre idée. Quelque chose d'inconnu se faufilait dans ses pensées.*

— Allons, ne t'inquiète pas tant, petit. On va passer un moment ensemble... Alors ? Que peux-tu faire de mieux pour tes parents ?

*A cet instant, J'role réalisa que quelqu'un d'autre, derrière sa mère, pleurait aussi.*

*Son père.*

Ils trouvèrent sept volumes sur le sujet. Chose remarquable, il n'y avait rien d'inscrit sur leur tranche.

— C'est curieux, chuchota Merrox, interloqué. Nous étiquetons tout, *absolument* tout. Les plus petits achats sont soigneusement notés.

Feuilletant des pages de croquis, il fronça le sourcil.

— Qu'y a-t-il ? demanda Releana.

— Regardez ça...

Il tourna le livre vers les jeunes gens. Sur la page jaunie était dessiné un bloc de pierre où on avait

gravé un symbole : un pied de dragon entouré de trois points et souligné de deux traits.

J'role avait remarqué le même motif sur le mur d'enceinte. Ces glyphes avaient dû servir à repousser les Horreurs.

Merrox leur expliqua que les nains décidaient toujours à l'avance de l'ordre et de la disposition des glyphes ornant les pierres d'une construction. Ils avaient sous les yeux le « pense-bête » de l'architecte.

L'étonnant, sur cette page, c'était qu'un autre dessin du bloc y figurait dans le coin supérieur droit. On retrouvait le pied de dragon, mais pas sur la même face du cube... où on distinguait un autre motif.

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Merrox n'en avait pas la moindre idée.

— Pourquoi avoir reproduit chaque bloc en plus petit sur la même page, et avec des symboles différents ? s'étonna Releana. Les glyphes avaient pour but de repousser les Horreurs. Elles devaient être parfaitement visibles aux yeux de ces monstres.

J'role comprit aussitôt et frappa de l'index l'illustration la plus petite.

C'était évident !

— Oh ! s'exclama la magicienne. C'est grâce à ces glyphes qu'ils ont transporté leur ville dans un autre plan ! Il ne fallait pas que les Horreurs les voient ! Donc, ils les ont gravées sur les faces internes des pierres. C'était génial !

— Tout ça est bien joli, fit Merrox, mais ce n'est pas la bonne explication. Voyez plutôt... ( Il tourna les pages du livre. ) Ces symboles n'ont aucun sens, contrairement à ceux qui figurent sur le grand cube.

Furieux de voir son triomphe gâché, J'role implora Releana du regard. Une magicienne comme elle devait trouver la solution de l'énigme !

Mais elle hocha la tête.



— C'est exact. S'il y a une logique à ce désordre, je ne le saisis pas.

J'role arracha le volume des mains du nain et se pencha sur les dessins, à la recherche d'une explication.

La honte le reprit : un illettré comme lui prétendait-il déchiffrer un code secret ? Levant les bras au ciel d'écœurement, il fit volte-face et sortit.

— J'role !

Il ne se retourna pas.

— Laisse-le, Releana, dit Merrox. Nous sommes tous fatigués. Nos progrès sont déjà impressionnants, et nous approchons du but, j'en ai la conviction. Mais il faut nous reposer. J'en appellerai à nos meilleurs magiciens...

J'role marcha au hasard. Tout lui paraissait tellement inutile... Il serait mort bien avant de trouver Parlainth. Jusqu'à la fin de ses jours, l'Horreur l'empêcherait de vivre sa vie.

Il repensa au meurtre de son père, au sang, et à l'air choqué de Bevarden, et il trouva un réconfort pervers à revivre ces instants. Quel pathétique idiot il faisait ! Son seul exploit avait été de tuer son père ! Voilà qui confirmait l'opinion qu'il avait sur lui-même.

Les nains s'écartèrent sur le passage du garçon lugubre, à la démarche décidée. Où fonçait-il ainsi ? Qui aurait su le dire ?

\*  
\* \*

Des jours durant, Releana et des mages de renom se penchèrent sur les sept tomes. Des quatre coins du royaume, on apporta d'autres volumes, pour prendre des notes comparatives et réfléchir...

J'role, lui, explora le royaume souterrain de Throal.

La plupart des nains vivaient dans des salles qui s'ouvraient sur d'interminables corridors, comme dans son kaer natal. Ils battaient le fer dans des forges d'où la magie n'était pas absente, ciselaient d'exquis chef-d'œuvre de joaillerie, et exploitaient des filons avec méthode et enthousiasme.

J'role découvrit de vastes chantiers, dans d'immenses grottes, avec des tours et des bâtiments à demi érigés. Les nains chantaient toujours en travaillant.

Un des contremaîtres expliqua au jeune homme :

— On construit une nouvelle ville, surtout pour les étrangers. On a déjà Bathebal, mais la surpopulation menace. Alors... !

Comme l'humain restait coi, l'air mal embouché, le nain haussa les épaules et repartit veiller au grain.

Un jour, J'role s'aventura dans des couloirs étroits que personne ne semblait emprunter, et découvrit une vue vertigineuse : à des centaines de pieds plus bas, s'étendait une mégalopole. Les bâtiments avaient l'air de jouets d'enfants. Leur configuration était agréable à l'œil — comme si les architectes avaient tenu compte du point de vue d'une Passion. Les places carrées ou circulaires, flanquées d'édifices à la ligne épurée, formaient de superbes entrelacs de pierre.

J'role supposa qu'il s'agissait de Bathebal.

Les chemins atteignaient des hauteurs effarantes pour gagner d'autres aires, au-dessus de la ville proprement dite. C'étaient des merveilles architecturales de force et d'équilibre. Sur les parois des passerelles, la mousse phosphorescente, omniprésente, brillait d'un éclat particulièrement vif.

Intrigué, J'role descendit et s'aventura sur un des ponts de pierre. Quand il atteignit enfin une sorte de jardin suspendu, beaucoup plus éloigné qu'il n'aurait cru à première vue, J'role découvrit des arbres rouges et des buissons bleutés frémissant de vie.

— Halte là !



Levant la tête, il aperçut deux gardes en armure de bronze, leurs lances pointées sur lui.

— Qu'y a-t-il ? cria une voix désincarnée. Est-ce elle ?

Peu après apparut un troisième nain, une cape écarlate jetée sur une tunique or et brun. Les cheveux blancs, il avait le visage sillonné de rides. A la vue de J'role, il sourit :

— Ah ! Qu'avons-nous donc là ?

Un des gardes annonça :

— Sa majesté, le roi Varulus de Throal.

— Dis-moi, mon garçon, continua le monarque en se lissant la barbe, serais-tu le gaillard qui a capturé Garlthik ?

J'role acquiesça.

— Laissez-le passer... Tu es muet, c'est ça ? Quel dommage... Mais viens plutôt par ici...

Tous deux remontèrent le sentier, suivis par les gardes. Le roi le conduisit jusqu'à une plate-forme surplombant la ville.

— Nous l'appelons l'Œil de Bathebal, précisa-t-il. Cet endroit servait à surveiller la progression des travaux. Efficace, non ?

J'role hésita. Son interlocuteur semblait à la fois intimidant et doux.

Soudain, le roi plissa le front.

— J'apprécie beaucoup ce que tu as fait, mon garçon... Capturer l'ork n'avait rien de facile. Tu es bien taciturne et morose, petit. Comme beaucoup d'entre nous depuis le Fléau, il est vrai... Mais regarde plutôt ! De nouveaux foyers pour toutes les races qui désireront vivre en bonne intelligence avec les nains ! N'est-ce pas merveilleux ? Nous dépêchons des ambassadeurs en Barsaive ! Nous reconstruirons le monde ! Tout est déjà prêt et organisé. Il ne reste qu'à passer à l'action.

Un tel enthousiasme tranchait avec le désespoir qui accablait l'adolescent.

Reconstruire le monde ? Etait-ce possible ?

— Votre majesté..., intervint un garde.

Le roi et J'role se tournèrent d'un bloc.

Le fils de Bevarden faillit crier d'horreur : Alachia !

Sous sa robe de gaze blanche perçaient toujours les épines à la pointe rouge de sang. Ses longs cheveux noirs noués en nattes évoquaient irrésistiblement des lianes.

Des courtisans elfiques l'escortaient, en cotte de mailles, le flanc battu par des épées glissées dans leurs fourreaux serts de pierres précieuses.

J'role aurait voulu fuir, mais c'était risquer de s'aliéner à jamais les nains.

En le reconnaissant, Alachia allait-elle exiger son exécution ? Etait-elle aussi venue consulter les archives pour localiser la cité perdue ?

Le regard de la reine des elfes passa sur J'role sans s'arrêter, comme s'il était invisible. Son indifférence désarçonna l'adolescent, qui retomba malgré lui sous le charme de sa beauté.

— Votre majesté, dit le roi Varulus avec une courtoisie forcée, vous resplendissez plus que jamais.

Ignorant ses civilités, la reine demanda sèchement :

— L'accès du Hall des Archives m'est-il interdit ?

— Il l'est.

— Nos destinées ont-elles à ce point divergé ?

— Je crois inutile d'en discuter davantage...

Elle approcha. J'role remarqua à son doigt l'Anneau de la Mélancolie. Il lutta contre l'impulsion de le lui reprendre de force. Céder serait signer son arrêt de mort.

— Varulus, dit la reine, si nous avons fait des choix auxquels vous n'auriez jamais consenti...

— Auxquels nous ne nous sommes *jamais* résignés. Comme vous auriez dû le faire.



Elle leva les mains au ciel.

— Quel rapport avec le problème qui nous occupe ?

— Le fait que vous n'en voyiez aucun, majesté, suffit à mes yeux. Pourquoi devrais-je vous laisser consulter nos archives et découvrir nos secrets, mécaniques ou magiques, au risque de précipiter mes alliés et mon royaume à leur perte ? C'est tout à fait hors de question !

— Vous me croyez corrompue ?

— Oui et non..., soupira-t-il. De grâce, n'insistez pas, vous ne me convaincrez pas. Votre peuple a fait son choix dans le Bois de Sang. A lui de l'assumer. Seul.

— Vous me pensez totalement sans ressource ?

— Ma dame, vous possédez une puissance à faire trembler. C'est une chose que les elfes n'ont jamais comprise, vous moins que tous. D'une certaine façon, la faiblesse est autant une vertu que la force. Il y a des choses qu'on ne devrait jamais faire, sous aucun prétexte.

La reine Alachia regarda son interlocuteur un long moment. J'role crut lire de la tristesse dans son regard.

Puis elle tourna les talons.

Incapable d'en supporter davantage, l'adolescent bondit. A peine avait-il fait deux pas qu'une armée d'épées se darda instantanément pour l'arrêter. Les nains, comme les elfes, ignoraient de quel côté luttait l'humain.

Alachia se retourna et l'affronta.

Les épées encadraient son beau visage, telle une guirlande d'argent...

— Je te connais, lâcha-t-elle froidement avant de sourire de façon charmante.

Puis elle repartit sans un regard en arrière, suivie de ses gardes.

— Baissez vos épées, ordonna Varulus à ses hommes. Il ne la suivra pas. N'est-ce pas, mon garçon ? ( Blême, J'role était de nouveau plongé dans ses souvenirs. ) Petit ? Ça va ?

Le roi lui prit la main, l'étonnant par la puissance et la chaleur de sa poigne.

— *Ces épées t'ont fait penser à quelque chose ?* siffla la créature en J'role. *A quoi ?*

Oui... L'Horreur avait raison... Des épées, brandies les unes derrière les autres... Une haie horizontale de lames...

Le « pense-bête »

Il venait de résoudre l'énigme !

Euphorique, il salua le roi des nains d'une révérence, puis repartit tranquillement, sous l'œil surpris des gardes.

Une fois hors du jardin suspendu, il courut le long du pont, comme porté par les ailes du vent, sans plus s'inquiéter de l'abîme qui béait à droite et à gauche. Son cœur était gonflé de joie et d'espoir.

Il courut le long du dédale de couloirs et de corridors, les nains s'écartant précipitamment devant lui. Deux fois, il se perdit et retrouva son chemin, sûr de rallier tôt ou tard le Hall des Archives.

Alors il poussa sans douceur les battants de bois.

Le bruit résonna dans toute la salle.



## CHAPITRE XXX

— Voici ce que tu devrais faire : mourir, *chuchota la créature.*

— Mourir ?

— Te tuer, oui, bien sûr. Je n'adore rien tant qu'un suicide préparé depuis une ou deux décennies. Nous allons y travailler ensemble le temps qu'il faudra.

— Un suicide ? *répéta J'role.*

*Qu'était-ce donc ?*

— Ne t'inquiète pas. Plus tard, tu comprendras. Mais c'est la seule façon de te racheter, mon garçon.

*J'role pleura.*

*Sa mère se pencha sur son lit et le berça.*

*Il tenta de parler. Des sons incompréhensibles sortirent de sa bouche.*

*Elle le repoussa et sa tête cogna contre le mur. Puis, d'une main plaquée sur ses lèvres, elle le força au silence.*

— *Chut ! Vous... ne m'aviez pas parlé de ça !*

*J'role comprit qu'elle s'adressait à l'ombre blanche, à présent tapie dans son crâne.*

*Le monstre éclata de rire.*

— *N'en parle à personne d'autre qu'à moi, d'accord, J'role ? dit sa mère.*

*Il acquiesça.*

Dans le Hall des Archives, tous tournèrent la tête vers J'role. Un sourire triomphant aux lèvres, le jeune homme courut vers Releana et les mages, attablés autour de leurs documents de travail, et il se frappa la poitrine.

Saisissant les sept volumes, il les mit debout et les disposa les uns derrière les autres. Puis il passa une main le long de cette *haie* de livres.

Les mages le regardèrent interloqués.

Une fois de plus, Releana vint à son secours :

— Chaque symbole, pris individuellement, ne veut rien dire. La solution de l'énigme, c'est la *profondeur* ! J'role essaye de nous faire comprendre qu'il faut combiner chaque petit symbole avec celui qui se trouve *derrière*. Ainsi, nous obtiendrons un dessein cohérent. Un glyphe, en fait !

— Chaque rangée de pierre n'est en fait qu'un seul glyphe *éclaté* ! renchérit Merrox. En superposant les dessins des sept volumes, nous aurons la formule magique !

— C'est ça ! Il n'y a pas d'autre solution !

Les mages étaient surpris et exaltés, comme Releana.

L'étonnement, le plaisir et l'admiration se lisaient sur les traits de la jeune fille, qui regardait J'role.

Le fils de Beyarden soupira d'aise.

Aussitôt, les mages se mirent à l'ouvrage, transcrivant les symboles selon un nouveau plan : sur un parchemin vierge, ils dessinèrent un carré vide pour chaque rangée de pierres composant le mur. Puis ils y recopièrent avec précaution chaque détail figurant sur les petits cubes, dans le coin des pages.

Aux petites heures du jour, Releana cria :

— Ça y est !

J'role, qui s'était assoupi sur une chaise, sauta en



l'air. Une vingtaine de feuilles couvraient le plan de travail. Il aperçut des images d'arbres, de chats, de bras, d'épées, de chariots volants... A l'évidence, tout cela formait une phrase...

— C'est bien l'incantation qui ramènera la ville dans notre monde, dit un des nains.

Releana prit J'role par l'épaule :

— Voici le message que nous leur adresserons :  
« Nous vous avons retrouvés. Le monde vous attend. Revenez chez vous. »

L'expédition, composée de quarante nains en armes et menée par Borthum, J'role et Releana, regagna le Serpent et s'embarqua à bord du *Chakara*.

J'role était certain de retrouver l'emplacement de la cité.

Après un jour de marche à l'intérieur des terres, les nains furent de nouveau encerclés par une horde d'orks nomades. Un parlementaire, Noddin, rapporta que ceux-ci réclamaient les adolescents, ainsi que Garlthik le Borgne. Les nains devaient retourner chercher le prisonnier à Throal. Ensuite, les orks leur restitueraient les otages : J'role et Releana.

— Ils sont fous ! s'exclama Borthum, prêt à crier aux armes.

J'role avait d'autres projets. A deux contre un, les orks auraient écrasé les nains.

D'évidence, Garlthik avait négocié avec ses semblables pour que son groupe atteigne Throal sans encombre. Ainsi, J'role et son amie avaient-ils pu résoudre le mystère de Parlainth. A présent, Garlthik voulait recouvrer sa liberté, et il avait besoin des deux jeunes gens pour le conduire jusqu'à la ville et y pénétrer.

Une telle audace forçait l'admiration. Garlthik s'était laissé capturer à dessein et il s'était arrangé pour que d'autres découvrent les secrets de Parlainth à sa place.

C'était génial !

Une étrange excitation submergea J'role. Rien de tel que de jouer avec le feu pour se sentir vivre pleinement ! L'ork avait encore beaucoup à lui apprendre, il en était certain. Et si, la dernière page de l'histoire tournée, Garlthik entendait le tuer, J'role ne se laisserait pas faire. Il vendrait chèrement sa peau.

Et que le meilleur gagne !

Toutes les pièces du puzzle se mettaient en place. Les gens ne cessaient de se nuire les uns aux autres. Ainsi allait la vie. Savoir composer avec la douleur et l'infliger à autrui, rendre coup pour coup... C'était là tout le secret.

De telles pensées rendirent J'role nerveux. Elles paraissaient si raisonnables...

Surprenant tout le monde, il passa les lignes défensives des nains et courut vers le chef des nomades. Une main féroce l'attrapa par la peau du cou et le hissa en selle. J'role se rattrapa en passant les bras autour de la taille de son cavalier... Le chef des orks éclata de rire : il avait ce qu'il voulait.

Noddin cria quelque chose ; le chef répondit sur le même ton. De nouvelles négociations s'engagèrent. Soudain, Releana, suivant la même tactique que son ami, prit les nains par surprise et se précipita vers ses ravisseurs, se jetant littéralement à leur cou.

Ravis, les orks n'eurent plus qu'à tourner bride et partir au galop.

On eût dit que les nomades ne s'arrêtaient jamais de galoper. Leurs pauses, très courtes, étaient uniquement au bénéfice des montures.

J'role et Releana étaient ligotés. La jeune fille pensait que son ami s'était livré aux orks pour éviter un bain de sang.

Honteux, il ne tenta rien pour la détromper au sujet de ses motivations.

Le jour suivant, le chef des orks, lui tapotant la joue



d'un air amusé, lui expliqua que Garlthik avait prédit qu'il se livrerait aux orks de lui-même.

— Garlthik connaît bien... les gens..., conclut-il en ricanant.

Les heures suivantes, J'role évita constamment le regard de Releana.

\*

\* \*

Le troisième jour, Garlthik le Borgne arriva au campement des nomades et se précipita vers J'role. Malgré ses liens, ce dernier bondit sur ses pieds. Mais voyant de la réprobation sur le visage de Releana, il se voûta.

Le subtil phénomène n'échappa pas à Garlthik.

— Heureux de vous revoir tous deux en bonne forme, dit-il simplement.

— Allez-vous nous relâcher ? s'enquit la magicienne sans cacher son hostilité.

Grave, le Borgne secoua la tête :

— Pas tout de suite. Vous avez la clef du mystère et pas moi. ( Il gesticula en direction de ses semblables. ) Je leur ai promis une grande partie de la récompense, voyez-vous... Et s'ils ne voient rien venir...

Eloquent, il mima un égorgement.

— Pourquoi devrions-nous nous fier à vous ?

— Rien ne vous y force ! Mais si vous ne coopérez pas, je vous tue. Ici et maintenant. Bien..., sourit-il. Nous repartons bientôt, les enfants.

Oui, songea J'role, approbateur. Le choix était des plus clairs. Obéir ou mourir. Ce n'était pas compliqué. Ça changeait des chimères paternelles, des « préparatifs » dont Bevarden lui avait tant rebattu les oreilles.

J'role n'avait de pensée que pour le futur.

Les citoyens de Parlainth le délivreraient-ils de son démon ? Retrouverait-il enfin la voix ?

Garlthik et lui parcourraient-ils le monde, libres et sans soucis ?

Releana lui referait-elle jamais confiance ?



## CHAPITRE XXXI

*Dans ses cauchemars, comme lors de son enfance, sa mère le fait parler. Quand personne n'est près d'eux, elle le teste presque chaque jour.*

*Peu à peu, sa raison l'abandonne. Lent dans la vie, le processus de la folie s'accélère dans le monde des songes. Comme une palette de couleurs au crépuscule, il voit sur son visage les signes subtils de l'horrible transformation.*

Ils voyagèrent tout le jour suivant. J'role remarqua que Garlthik avait en réalité peu de points en commun avec ces nomades. A midi, durant une halte, le voleur souffla à Releana et à J'role que des elfes s'étaient lancés à leur poursuite. Comme les jeunes gens restaient muets, il n'insista pas et s'éloigna.

— La reine a l'Anneau de la Mélancolie, n'est-ce pas ? murmura la magicienne à son compagnon, qui acquiesça. Elle veut la ville autant que nous... As-tu réussi à desserrer tes liens ?

Il hocha la tête. En réalité, Garlthik les avait trop bien ligotés. Sans doute voulait-il redonner espoir à la jeune fille et regagner son affection...

L'après-midi, la tension monta. Des éclaireurs revenaient avec des nouvelles toujours plus alarmantes. Les orks pressèrent leurs montures. A l'horizon, à l'ouest, J'role distingua des cavaliers elfes... montés sur des chevaux squelettiques. Pour bizarre et sinistre que fût cette colonne, elle ne manquait pas de beauté. D'autres cavaliers arrivaient du sud : des nains chevauchant des poneys.

Des émotions conflictuelles tiraillèrent l'adolescent. A qui plaire, à présent ? Il aurait voulu ne pouvoir nuire à personne.

Il rêvait de partir à l'aventure avec Garlthik, affranchi de tout souci.

Enfin en vue de la colline où il avait aperçu la ville pour la première fois, J'role ne ressentit pas le même émoi. Mais le souvenir restait...

Garlthik prit Releana par la taille et la porta devant la colline.

— Prononce la formule !

Elle ne desserra pas les dents.

Impatient, le chef des orks bondit vers elle, aboya dans sa langue gutturale, puis brandit son épée.

J'role lutta pour descendre de monture et chuta lourdement. Garlthik avait bloqué l'arme du malappris et répliquait vertement à ses imprécations.

Le bougre décrocha un bijou écarlate de sa veste fourrée et le jeta contre un rocher, où il se brisa.

Tous reculèrent, ne sachant à quoi s'attendre.

J'role n'en crut pas ses yeux : surgis de nulle part, Mordom, Phlaren et Slink se tenaient devant eux.

\*

\* \*

— Comme on se retrouve, cher Garlthik ! railla Slink. Je vais te tuer, cette fois, mais ton style m'aura toujours plu !



Mordom se tourna vers Releana :

— Le chef de ces barbares m'a informé que tu connaissais la formule magique, petite. Alors parle vite !

Les elfes et les nains arriveraient d'une minute à l'autre...

N'ayant pas de temps à perdre avec le mutisme de la magicienne, Mordom la frappa ; Releana hoqueta, suffoquée. J'role voulut voler à son secours. Garlthik le retint.

— Ce n'est qu'un début, ma fille, dit Mordom, doucereux. Parle ou tes souffrances se multiplieront !

— Fais quelque chose ! s'écria l'Horreur dans les pensées de J'role, comme si elle était en proie à la panique.

Trompant la surveillance de l'ork, J'role se dégagea et bondit sur Mordom. Tout le monde fut surpris, excepté Slinsk, qui pointa son épée vers l'impudent. En trois enjambées, Garlthik s'interposa à temps pour éviter le pire.

Mais les autres orks menacèrent de le submerger.

— Maudite soit ta fierté, Releana, parle ! C'est la seule chance de la cité ! s'écria Garlthik.

J'role bondit sur le sorcier et tous deux roulèrent sur le sol, à l'instant où des cavaliers surgissaient.

Releana hurla à tue-tête :

— Nous vous avons retrouvés. Le monde vous attend. Revenez chez vous !

D'une main, Phlaren saisit J'role par la peau du cou. De l'autre, elle empoigna une de ses dagues.

Un carreau hérissé de pointes traversa sa gorge de part en part.

Les cavaliers elfes les avaient rejoints. Ils tiraient sur les orks, qui tentaient un pathétique regroupement.

Comme la brume un soir de printemps, les murs éclatants de blancheur miroitaient déjà dans l'air.

La cité se rematérialisait sur son site d'origine...

A la lumière mourante du jour, les elfes et les orks se battaient. Serein au milieu de la tempête, J'role regardait son rêve prendre forme.

Il lui fallut un moment pour réaliser ce que ses yeux voyaient.

Les murs n'étaient pas ceux de son souvenir, comme il l'avait d'abord cru, mais ceux qu'avait vu Garlthik : des ruines ! Les bâtiments imposants et majestueux et les immenses pyramides croulaient sous les lierres envahissants.

Il n'y avait pas un seul signe de vie.

J'role tomba à genoux.

Choqués par ce qu'ils découvraient, les nains tirèrent sur les rênes de leurs poneys. Les elfes et les orks cessèrent le combat. Un lourd silence tomba, ponctué de hennissements inquiets.

Une mélancolique grandeur, s'exhalant des décombres, prenait tous les témoins à la gorge.

Chacun mesurait ce que le Fléau avait coûté au monde.

Soudain, ivres de colère et de déception, les elfes, les nains et les orks reprirent le combat de plus belle, tous aussi assoiffés de sang les uns que les autres. Seuls ceux qui avaient porté l'anneau étaient trop accablés pour réagir : Mordom, Slinsk, Garlthik, J'role... et un des elfes qui l'avait au doigt, debout près d'eux.

J'role courut vers les ruines.

Releana et les autres le suivirent.

Le contraste entre la beauté passée de Parlainth et les squelettes qui en jonchaient les rues était saisissant.

Chose impossible, J'role *reconnut* une avenue et courut vers elle, contournant les ossements, les édifices écroulés, les restes pourris des chariots volants... Tout en courant, il fut pris de tremblements dont il n'eut cure. A peine entendait-il encore Releana l'appeler désespérément.



Ses « souvenirs » l'aiguillonnaient.

Il s'engouffra dans un bâtiment aux colonnades effondrées, puis dans un passage qui devait mener sous terre.

Du coin de l'œil, il surprit un mouvement... Une main démesurée agrippa ses poignets.

Garlthik le Borgne.

Il avait l'air terrifié. Il humecta ses lèvres sèches et lâcha :

— Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais...

J'role secoua la tête.

Avec un sourire de gosse cherchant à tromper sa déception, l'ork ajouta :

— Mais tu sais quelque chose, pas vrai ? Je le vois dans tes yeux ! ( Empoignant sa dague, il coupa les liens de J'role. ) Vas-y, mon garçon. Passe devant.

Descendant des marches branlantes, ils rencontrèrent une lourde porte de pierre qu'ils parvinrent à entrouvrir. Derrière s'élevait une odeur écoeurante. Se pinçant les narines, l'ork repéra une torche. J'role réussit à l'allumer avec le silex qu'il gardait toujours à la ceinture.

Alors, ils s'engagèrent dans le tunnel. Sans l'avoir jamais vu, J'role *connaissait* ce boyau poussiéreux aux parois grises.

Une force inconnue le poussait à aller de l'avant.

A une première intersection, J'role tourna à gauche. Ils approchèrent d'une fosse de dix pieds de long ; au fond gisaient les squelettes de deux Horreurs : l'un, grand et long, avait une queue interminable, l'autre, un museau allongé et une dentition acérée.

— La ville a réussi à en piéger quelques-unes..., murmura Garlthik. Mais pas toutes.

Ainsi, les Horreurs avaient pu envahir Parlainth, et tout corrompre. Malgré leurs brillantes défenses magiques, les pauvres gens n'avaient pu échapper au Fléau.

Les explorateurs continuèrent, contournant la fosse. Ils longèrent de nombreuses pièces, des bureaux, et même des salles de bains. On apercevait encore des traces de griffes le long des murs.

Dans un silence de mort, J'role était soulagé d'avoir l'ork à son côté.

Son mentor, son...

... *Second père* ?

Interloqué, il s'arrêta, se tourna vers son compagnon... et lui sourit.

— Tu le sens, pas vrai ? s'exclama Garlthik. Le trésor est proche. Tout l'indique ! Quelque chose nous tend les bras !

Ils arrivèrent devant une section de couloir obstruée par un éboulis.

— C'est par là ? demanda l'ork.

J'role hocha la tête.

Quoi qu'ils cherchent, c'était derrière les pierres.



## CHAPITRE XXXII

*La chose n'était pas encore dans sa tête. Recroquevillé dans son lit, il entendait ses parents chuchoter.*

*— Elle affirme qu'elle nous protégera, disait sa mère.*

*— On ne peut pas...*

*Son père ne finit pas sa phrase.*

*— Personne n'a besoin de savoir. Elle a promis qu'elle ne ferait aucun mal à J'role. Elle désire simplement un endroit où vivre.*

*L'homme ne répondit pas.*

Posant la torche dans une applique, Garlthik aida J'role à déblayer un passage.

Quatre heures plus tard, ils s'acharnaient encore, oubliant le reste du monde. Enfin, ils virent une porte derrière l'éboulis et redoublèrent d'ardeur pour la dégager.

Garlthik étudia soigneusement la poignée, le chambranle, la serrure... Enjoignant à J'role de reprendre la torche, il ouvrit.

Ils se faufilèrent dans une salle où brillaient de l'or et de l'argent : des trésors inouïs s'offraient à eux.

Un mouvement insolite déclencha une petite avalan-

che d'or : l'horrible créature blanchâtre qui apparut rappelait une larve, munie, en guise de pattes, d'innombrables bras humains. Elle toisait les nouveaux venus de ses immenses yeux laiteux. De ses mandibules coulait de la bave.

Quand elle parla, ils sursautèrent violemment. Comment cette vision de cauchemar pouvait-elle s'exprimer ?

— J'role ! Je suis si heureuse que tu sois venu !

Les mêmes paroles résonnèrent dans le crâne du jeune homme.

— Quel bonheur que tu aies trouvé cet anneau, mon enfant ! Je suis coincée ici depuis tant d'années... Vraiment, ce sont les dieux qui t'envoient !

Bouche bée, Garlthik regarda J'role.

Qui était pétrifié d'horreur.

Ce monstre boursoufflé était donc le démon qui le persécutait depuis son enfance !

— Oh oui, continua la « larve », je me suis nourrie, bien sûr. Tes souffrances étaient exquises. Je dois avouer que tu t'es montré plus endurant que les autres...

— *Quels autres ?* pensa J'role.

— Les autres, répéta tristement la créature. En général, le sujet se suicide bien avant d'atteindre ton âge. Alors, mes pensées vagabondent de par le monde à la recherche d'autres parents... accommodants, prêts à passer un marché avec moi. Tu serais surpris du nombre de candidats... Ou peut-être pas ! J'ai guetté ton suicide pour me rassasier, mais tu as tenu bon ! Quand tu as passé cet anneau à ton doigt, j'ai réalisé que tu parviendrais peut-être à me retrouver, et je t'ai encouragé. J'ai nourri ton esprit avec mes souvenirs de la cité, afin de t'aiguiller sur la bonne voie. Parfois, tu étais si exaspérant que je préférerais encore te pousser au suicide, me libérer et chercher de nouveau un meilleur hôte. Maintenant, je suis fière de toi ! De



surcroît, j'ai rarement le plaisir de dévorer le corps de mes victimes...

A ces mots, le monstre se dressa sur ses « pattes » arrière et dévala la montagne d'or et de diamants pour fondre sur son festin.

J'role et Garlthik s'écartèrent du monstre, de la taille de l'adolescent. Un coup d'épée de l'ork rebondit sur la peau chitineuse. Pris d'une sorte de fièvre, J'role avisa une épée à la garde sertie de pierres précieuses et s'en empara. Puis il fonça sur l'Horreur, pour l'éloigner de l'ork, qu'elle menaçait de ses mandibules. Il devait sauver Garlthik, prouver sa valeur *et* détruire son propre démon.

Comme il brandissait la lame, la créature se retourna et le ceintura de ses bras aux mains humides et pourrissantes.

Au même instant, elle poussa un couinement : Garlthik en avait profité pour la poignarder.

Projetant l'adolescent sur le sol, elle accula l'ork dans un coin. J'role se releva et la contraignit à se détourner de Garlthik en la lardant de coups.

Les deux aventuriers usèrent longtemps de cette tactique de harcèlement. L'Horreur semblait disposer de réserves d'énergie inépuisables. Pour finir, elle prit J'role par surprise et lui cassa un bras. Terrassé par la douleur, l'adolescent lâcha son arme et tituba.

Le souffle rauque, l'ork déclara :

— Je te l'abandonne, si tu me laisses partir...

— Je t'aurai quand je veux, ricana le monstre.

Avec un hurlement, Garlthik revint de plus belle à l'attaque, forçant la larve à reculer.

*C'était une ruse, tenta de se persuader J'role, la gorge nouée par les sanglots. Garlthik a essayé de lui faire baisser sa garde...*

Mais c'était perdu d'avance.

L'Horreur bondit sur l'ork et referma ses mandibules sur son torse. Le sang jaillit, maculant les murs et

les trésors. Avec un cri terrible, l'ork s'effondra, un trou béant dans le corps.

Sans hâte, son vainqueur se tourna vers J'role.

— *Enfin seuls... N'as-tu jamais remarqué à quel point tu l'étais ? Même les gens sur qui tu comptes t'abandonnent tôt ou tard.*

Rampant lentement, la larve approcha de sa proie.

J'role en eut les larmes aux yeux. La délivrance était-elle enfin proche ?

— *Je veux ta mort plus que tout au monde. Tu le comprends, n'est-ce pas ? L'heure est venue pour toi... Après tout ce temps, ta fin sera remarquable.*

La créature ronronna, anticipant son plaisir.

La peur de la mort paralysa J'role. Il avait hâte d'en finir.

— *Je ne veux pas mourir..., pensa-t-il.*

— *Oh si...*

\*

\* \*

Les souvenirs affluèrent. En un éclair, J'role revit toute sa vie, depuis l'instant où une ombre blanche était apparue dans un coin du kaer.

Les chuchotements, la nuit.

Le rituel conduit par sa mère pour que la créature l'envahisse.

Ensuite, sa folie.

Sa lapidation.

La déchéance de son père.

— *Un dernier souvenir pour toi, mon garçon, susurra le monstre. Je le gardais spécialement pour cette occasion...*

*J'role est couché. Sa mère prépare le terrain pour l'Horreur, massant doucement le torse de son enfant.*



*J'role a peur : il sent la créature s'infiltrer en lui.*

*Son père est près de son lit.*

*Son père ?*

*— Devons-nous vraiment en passer par là ? demande-t-il.*

*— On en a déjà discuté.*

*— Mais notre fils...*

*— ... Sera en sécurité. Comme nous tous.*

Suffoquant, J'role revint au présent. Il aurait voulu hurler.

Son père n'avait jamais cessé de geindre et de s'excuser. Il *savait*. Et il n'avait rien fait ! Comment avait-il pu abandonner son fils ainsi !

Toute la pitié, tout l'amour qu'il avait eu pour Bevardeen... Des mensonges !

Comment avait-il pu regretter d'avoir tué un tel homme !

Sa douleur et son chagrin n'eurent plus de limites.

*— Tu n'as même plus de souvenirs pour te reconforter,* continua la créature. *Tu n'as plus rien !*

Les doigts de l'adolescent rencontrèrent une dague. Le contact du métal lui parut délicieux.

C'était l'unique réponse à ses tourments.

Plus de déceptions.

Plus de trahisons.

L'Horreur soupira d'aise.

Slinsk, Mordom et leur suite firent irruption dans la salle...

A la vue du sorcier, le monstre hurla et bondit sur Slinsk trop vite pour que quiconque réagisse.

D'un claquement de mandibules, l'Horreur décapita l'homme.

Puis elle se tourna vers Mordom, prête à lui faire subir le même sort. D'un éclair bleuté, le sorcier la fit ralentir, puis s'arrêter, victime de son emprise mentale.

D'évidence, il avait un rapport privilégié avec ces démons.

Arraché à son désespoir, J'role éloigna la lame de ses veines et bondit, piétinant le corps spongieux de l'Horreur pour foncer vers la porte.

Mordom cria et la créature ricana :

— Tu ne m'auras plus, sorcier ! Je connais tes tours, à présent !

Sourd et aveugle, J'role courut dans le dédale. Il finit par retrouver la fosse... et fit halte pour reprendre son souffle. Un seul faux pas, en longeant le piège, et c'en serait fait de lui.

Soudain, on le saisit à l'épaule.

C'était Mordom.

— Comment sortir d'ici ?

Il parlait avec force et assurance. Néanmoins, la panique perçait dans sa voix.

J'role le poignarda dans le ventre. Criant de douleur et de rage, le nécromancien lui serra le cou. L'adolescent laissa l'Horreur reprendre le contrôle de ses cordes vocales. Les vomissures verbales prirent le sorcier par surprise, tant leur violence était grande.

J'role profita de l'occasion pour pousser l'homme dans la fosse...

Mordom s'empala sur les pieux où avaient jadis pourri les Horreurs.

Hébété, les jambes flageolantes, J'role recula. Quand aucun danger ne les menaçait, Garlthik et lui n'avaient pas eu de mal à longer la fosse. Mais maintenant...

Rebroussant chemin, l'adolescent courut sans but.

— *Ah. Te voilà*, dit la voix dans son crâne

'Une autre voix montait des profondeurs d'un tunnel, devant lui. Elle disait la même chose.

J'role s'adossa à une paroi, laissant le monstre approcher. L'esprit vide de toute émotion, il eut



l'impression de se détacher de lui-même, comme s'il était déjà mort.

Cette sérénité lui sauva la vie.

Son regard tomba sur un mécanisme à demi dissimulé dans la paroi... puis sur des piques, dépassant à peine du plafond.

La déduction s'imposait.

— *A quoi penses-tu ?* demanda l'Horreur. *Quelle idée vient de te traverser la tête ?*

— *Je veux mourir !* pensa J'role, donnant libre cours à son désespoir et à sa misère morale.

— *Bien sûr*, ronronna l'Horreur. *Qui ne le voudrait pas, à ta place ?*

J'role appuya de nouveau la dague contre ses veines, et s'entama la peau....

Puis il passa l'autre bras dans le trou, derrière lui.

— *Oui, c'est bien...*, l'encouragea l'Horreur sans se douter de rien.

J'role rencontra un loquet et se concentra.

— *Que fais-tu ?* dit soudain le monstre, la puce à l'oreille.

L'adolescent fit de nouveau perler du sang à son poignet. Il était si tentant de renoncer...

— *Que mijotes-tu ?* insista la créature.

— *Ma mort*, songea J'role avec rage, enfonçant la lame dans la chair tendre.

— *Oui...*, soupira l'Horreur, ivre de volupté.

— *Si je vais jusqu'au bout, je ne ressentirai plus aucune douleur ?*

Le monstre avança encore.

— *Non.* ( J'role se sentait sur le point de défaillir. )  
*Vas-y !*

S'il arrêta, il craignait que la larve approche davantage de lui.

Soudain, un grondement sourd retentit au-dessus d'eux... J'role avait déclenché le mécanisme. Les

pieux s'abattirent à la seconde où l'adolescent se jetait en arrière.

Le hurlement du monstre sembla ne jamais finir.

Quand le silence retomba, on eût dit la fin d'une terrible tempête.



## CHAPITRE XXXIII

Longtemps, J'role resta prostré. Puis, détaché de tout, comme dans un état second, il se leva et parcourut les couloirs, à la recherche d'une issue.

Il aboutit dans la salle au trésor.

Le sang avait presque tout éclaboussé. Du coup, les richesses semblaient bien moins tentantes.

Il découvrit que Garlthik respirait encore. Celui-ci ouvrit son œil valide.

— Ah, mon garçon... Encore de ce monde ? Bien. Tu as passé l'épreuve haut la main... ( Il fit mine de se relever ; J'role voulut l'en empêcher. Il irait chercher des secours au plus vite. Son ami ne devait pas se déplacer... ) Non, laisse-moi. Je dois bouger. Viens...

Tous deux reprirent leur route, en quête de liberté. Malgré la disparition du parasite mental, J'role n'osait pas encore parler. Marcher près de l'ork suffisait à son bonheur.

Quand ils réapparurent au grand jour, J'role entendit des appels lointains.

— Ah ! fit Garlthik. Je ferais mieux de ne pas traîner... Lâche ma manche, J'role ! Je n'ai pas envie de retourner en cellule !

Souriant, il toucha une joue de l'adolescent. Puis il disparut dans les ruines de Parlainth.

— J'role ! cria Releana.

Le fils de Bevarden regarda venir la magicienne, flanquée d'une dizaine de nains aux armures tâchées de sang.

Elle lui prit le poignet, inquiète, et demanda :

— Ça va ?

Trop d'idées et de pensées se bousculaient dans la tête de J'role. Sans le vouloir et sans comprendre ce qu'il faisait, il ouvrit la bouche :

— Je...

C'était un cri de bébé, rauque et douloureux.

L'émotion fut trop forte. Il éclata en sanglots. Comment ses parents avaient-ils pu le condamner à un tel calvaire ? Que leur avait-il donc fait pour mériter un sort si atroce ? Et comment obtiendrait-il le pardon de Bevarden ?

Il aurait tout donné pour pouvoir oublier.

Agenouillé près de lui, Releana soignait déjà son poignet. Un attroupement se formait autour d'eux.

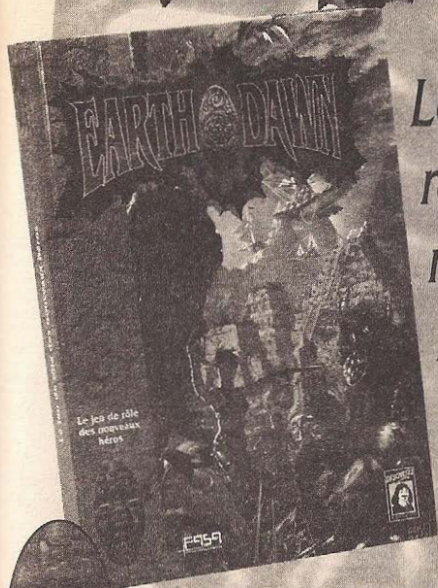
J'role aurait voulu lui expliquer son geste, et dire que tout allait bien désormais.

Mais le chagrin l'étouffait trop.

Il ne pouvait pas articuler un son.



# VIVEZ DE MERVEILLEUSES AVENTURES DANS L'UNIVERS LÉGENDAIRE DE



*Le jeu de  
rôle des  
nouveaux  
héros*

**JEUX DESCARTES**  
**1, rue du Colonel Pierre Avia**  
**75503 Paris cedex 15**

Disponible en boutiques de jeux.



# EN ROUTE VERS L'AVENTURE !

POUR NE RIEN RATER  
DE L'UNIVERS TRÉPIDANT  
DES JEUX DE RÔLE



- Aides de jeu
- Scénarios
- Nouveautés
- Conseils
- Panorama ludique international
- Tout, quoi!

TOUS LES MOIS en kiosque. 32F.



# Dragon®

M A G A Z I N E

## Bulletin d'abonnement

Tous les deux mois  
vous découvrirez des reportages  
vous présentant des univers imaginaires  
comme s'ils étaient réels ...

À renvoyer à DRAGON® Magazine, 115 rue Anatole France, 93700 Drancy

BULLETIN D'ABONNEMENT  
(à remplir en majuscules)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Je m'abonne à DRAGON® Magazine pour un an (6 numéros) au prix de :

- ☐ 175 FF seulement (au lieu de 210 FF au numéro) pour la France métropolitaine.
- ☐ 200 FF pour l'Europe (par mandat international uniquement)
- ☐ 250 FF pour le reste du monde (par mandat international uniquement)

Je joins mon chèque au bulletin d'abonnement et j'envoie le tout à  
DRAGON® Magazine, 115 rue Anatole France, 93700 Drancy

# LISTE des MAGASINS PARTENAIRES

## PASSION Jeux de Rôles

### FRANCE

#### 13 - BOUCHES DU RHÔNE

##### CRAZY ORQUE SALOON

11 rue Jean Roque, 13001 Marseille  
Tel: 91 33 14 48

#### LE DRAGON D'IVOIRE

64 rue Saint-Suffren, 13006 Marseille  
Tel: 91 37 56 66

#### 21 - CÔTE D'OR

##### EXCALIBUR

44 rue Jeannin, 21000 Dijon  
Tel: 80 65 82 99

#### 25 - DOUBS

##### CADOQUAI

7 quai de Strasbourg, 25000 Besançon  
Tel: 81 81 32 11

#### 31 - HAUTE GARONNE

##### JEUX DU MONDE

Centre commercial Saint-georges, 31000 Toulouse  
Tel: 61 23 73 88

#### 33 - GIRONDE

##### LE TEMPLE DU JEU

62 rue du pas Saint-Georges, 33000 Bordeaux  
Tel: 56 44 61 22

#### 34 - HÉRAULT

##### EXCALIBUR

8 rue Cauzit, 34000 Montpellier  
Tel: 67 60 81 33

#### LIBRAIRIE DES JOURS MEILLEURS

8 promenade Jean Baptiste Marty, 34200 Sète  
Tel: 67 74 86 99

#### 35 - ILLE-ET-VILAINE

##### L'AMUSANCE

Centre commercial des Trois Soleils,  
35000 Rennes  
Tel: 99 31 09 97

#### 38 - ISÈRE

##### EXCALIBUR

18 rue Champollion, 38000 Grenoble  
Tel: 76 63 16 41

#### 44 - LOIRE-ATLANTIQUE

##### BROCÉLIANDE

2 rue J.-J. Rousseau, 44000 Nantes  
Tel: 40 48 16 94

#### 51 - MARNE

##### EXCALIBUR

9 rue Salin, 51100 Reims  
Tel: 26 77 91 10

#### 54 - MEURTHE-ET-MOSELLE

##### EXCALIBUR

35 rue de la commanderie, 54000 Nancy  
Tel: 83 40 07 44

#### 57 - MOSELLE

##### LES FLÉAUX D'ASGARD

2 rue Saint-Marcel, 57000 Metz  
Tel: 87 30 24 25

### 59 - NORD

#### ROCAMBOLE

41 rue de la Clé, 59800 Lille  
Tel: 20 55 67 01

#### 67 - BAS-RHIN

##### PHILIBERT

12 rue de la Grange, 67000 Strasbourg  
Tel: 88 32 65 35

#### 69 - RHÔNE

##### LE TEMPLE DU JEU

268 rue de Créqui, 69007 Lyon  
Tel: 72 73 13 26

#### 74 - HAUTE-SAVOIE

##### VIRUS

13 rue Filaterie, 74000 Annecy  
Tel: 50 51 71 00

### 75 - PARIS

#### TEMPS LIBRE

22 rue de Sévigné, 75004 Paris  
Tel: (1) 42 74 06 31

#### GAMES IN BLUE

24 rue Monge, 75005 Paris  
Tel: (1) 43 25 96 73

#### 76 - SEINE MARITIME

##### LE DÉ D'YS

160 rue Eau de Robec, 76000 Rouen  
Tel: 35 15 47 46

#### 86 - VIENNE

##### LE DÉ À TROIS FACES

35 rue Grimaud, 86000 Poitiers  
Tel: 49 41 52 10

#### 87 - HAUTE-VIENNE

##### LA LUNE NOIRE

3 rue de la boucherie, 87000 Limoges  
Tel: 55 34 54 23

#### 94 - VAL-DE-MARNE

##### L'ECLECTIQUE

Galerie Saint-Hilaire  
94210 La Varenne Saint-Hilaire  
Tel: (1) 42 83 52 23

### EUROPE

#### SUISSE

##### AU VIEUX PARIS

1 rue de la Servette, Genève 1201  
Tel: 41 22 734 25 76

#### DELIRIUM LUDENS

Rüschli 17/CP 677, CH 25 02 Bienne  
Tel: 41 32 236 760

### BELGIQUE

#### CHAOS

Galerie Gerardrie, 4000 Liège  
Tel: 32 41 212 920

Les Magasins **PASSION Jeux de Rôles**  
sont des spécialistes des jeux de rôles,  
des jeux de plateau et des wargames,  
demandez-leur le catalogue.



*Achevé d'imprimer en mai 1997  
sur les presses de Cox & Wyman Ltd  
(Angleterre)*

**FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie  
75627 PARIS – CEDEX 13.  
Tel: 01.44.16.05.00**

Dépôt légal : juin 1997  
*Imprimé en Angleterre*



*Si le Monde mérite une seconde chance,  
affronte les Horreurs  
et deviens une légende.*

**M**es chers petits : longtemps après le Grand Désastre, quand l'humanité osa enfin sortir des cavernes pour reconquérir la Terre, je fus celui qui connut le mieux J'role. Muet, l'âme rongée par une Horreur, que pouvait-il attendre de la vie, sinon un infini calvaire ? Alors vint Garlthik le Borgne, un ork qui lui apprit à découvrir le monde, et à déposséder les nantis de leurs biens. C'est ainsi que naquit J'role le Voleur, dont cette longue lettre vous raconte les jeunes années. Car je suis Crêtombre, le seigneur dragon qui présida aussi à l'automne de son âge...

ISBN 2-265-06247-2



9 782265 062474

42 F.F.

INÉDIT

**FASA**  
CORPORATION